

10500/A


ARISTOTE.
AVICENNE. AARON.
EVAX.
LES ADMIRABLES
SECRETS
D'ALBERT
LE GRAND.

LES ADMIRABLES SECRETS D'ALBERT LE GRAND.

CONTENANT

Plusieurs Traitez sur la Conception des Femmes, des Vertus des Herbes, des Pierres prétieuses & des Animaux.

Augmenté d'un Abregé curieux de la Phisionomie, & d'un préservatif contre la Peste, les Fiévres malignes, les Poisons, & l'Infection de l'Air.

TIREZ ET TRADUITS

Sur des anciens Manuscrits de l'Auteur, qui n'avoient pas encore parus, ce qu'on verra plus amplement dans la Table, & de ce qui aura été ajoûté dans cette derniere Edition.

Divisez en quatre Livres.

A LION,

Chez les Héritiers de BERINGOS Fratres à l'Enseigne d'Agrippa.

M DCC XXIX.

17226

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

EPITRE.

A *Son cher Confrere, en* JESUS-CHRIST, *N.... Clerc.... Le ſujet de ce Livre eſt un Etre mobile appliqué à la connoiſſance des Parties ſecretes des Femmes ; afin qu'étant malades on puiſſe leur procurer les remédes propres pour les guérir, & qu'en les confeſſant on leur donne des penitences proportionnées aux pechez qu'elles auront commis.*

ALBERT LE GRAND *diviſe ce Livre en deux parties ; dans la premiere il écrit à un de ſes Amis, & dans la ſeconde il ſatisfait à la*

demande d'un Prêtre qui le prioit avec instance de lui apprendre quelque chose touchant les secrets des Femmes, parce qu'elles sont tellement remplies de corruption, quand elles ont leurs Regles, que de leur vuë elle empoisonnent les Animaux, infectent les Enfans au maillot, tachent le miroir le plus propre, enfin donnent la Verole ou des Chancres à ceux qui les connoissent pendant ce tems-là. Et comme l'on n'évite le mal qu'autant qu'on le connoît, il est nécessaire que ceux qui veulent s'abstenir du Coït, sachent les saletez qui l'accompagnent, & plusieurs autres choses que l'on enseigne dans ce Livre, (cette raison parut si forte & si juste à ALBERT, *qu'il ne pût s'empêcher d'accorder ce qu'on lui demandoit.) La Sagesse est une connoissance de Dieu, & de ses merveilles, * ce qui a fait dire au*

* In Prœm. Metaph.

au Philoſophe, qu'à proprement parler, il n'y a point de ſcience certaine de Dieu, * *& Averroës aſſeure que c'eſt l'unique choſe qui merite d'être recherchée, parce qu'elle ſeule fait notre bonheur en ce monde. C'eſt pour cela que notre Auteur l'appelle l'accroiſſement, & la felicité de cette vie, & avec raiſon, parce qu'un homme avec cette Sageſſe devient agréable à Dieu, & s'attire en même tems l'eſtime & l'amitié de tout le monde.*

Après toutes les ſupplications juſtes, & preſſantes, que m'a fait votre Societé, de lui écrire quelque choſe touchant les ſecrets qui regardent la Nature & la diſpoſition des Femmes. Sur le champ, & ſans differer, je me ſuis mis à compoſer ce petit Traité; mais mon eſprit qui par ſa foibleſſe ordinaire ſe laiſſe at-

* In Prolog. Phyſ.

tirer aux objets ſelon ſa capacité, & les occaſions qui ſe préſentent, pourroit me ſervir d'excuſe ; cependant n'aiant en vûë dans cet Ouvrage, que votre ſatisfaction particuliere. Je vous écris cette lettre, dans laquelle vous trouverez une partie de ce que vous ſouhaitez ; je me ſers tantôt d'un ſtile de Philoſophe, d'autre fois de celui d'un Medecin, à proportion que la matiere ſemble le démander. Je vous prie de ne pas lire cet Ouvrage en préſence de jeunes Gens, ni devant de petits eſprits, & je vous promets, Dieu aidant, ſi vous le faites, que je vous envoierai non ſeulement un Traité de choſes que vous ſouhaitez, mais encore de pluſieurs autres qui regardent la Medecine.

ALBERT *dans cet endroit donne une raiſon qui devroit, ce me ſemble, l'empêcher de continuer cet Ouvra-*

Ouvrage, & il dit qu'il se fie si peu sur son esprit, qu'il n'ose presque rien entreprendre, en quoi il montre combien il mépriſe l'orgueil & la vanité, parce qu'on n'appelle un esprit foible, & petit, que celui qui est capable de petites choses, quoiqu'à proprement parler, l'esprit ne puisse être petit de soi-même, ni par accident, parce qu'il ne peut s'augmenter ni diminuer. Cependant il y a deux desirs dans l'homme, le Naturel & le Spirituel; ils se rencontrent tous deux dans notre sujet, & ce fut un desir naturel qui obligea ce Prêtre d'écrire à notre Auteur pour apprendre de lui les secrets, & la constitution des Femmes, il y eut aussi le Spirituel voiant l'utilité qu'il pourroit tirer de cette connoissance: Ce qui fait dire aux Philosophes, que les hommes sont naturellement curieux de savoir quelque chose.

EPITRE.

Le Philoſophe parlant des Animaux qui ſont engendrez, dit que la Génération perpetuelle eſt comparée à un cercle, & il ſe ſert de cette raiſon pour prouver cette continuité dans la Génération des Animaux, que tout individu par un inſtinct qui lui eſt naturel, deſire d'engendrer ſon ſemblable: En effet tous les Animaux tâchent de conſerver, ſi non eux-mêmes, du moins leurs eſpeces. C'eſt ce qui a obligé le Commentateur dans ſon Traité de l'Ame, de dire que la Nature n'aiant pû faire que l'homme reſtât toûjours dans ſon même état, lui a donné par commiſeration, la puiſſance de perpetuer ſon eſpece, & il ajoûte que cette faveur lui eſt de beaucoup plus avantageuſe, que s'il en avoit été privé, ou qu'il fut demeuré dans le néant.

On trouve dans le Traité de la Génération, & de la corruption la raiſon

*raiſon pour laquelle les Animaux, & principalement les hommes ne peuvent pas ſe conſerver la même Nature, la même matiere, & dans le même état dans lequel ils ont été créez; parce que la ſubſtance de leur corps eſt ſujette à la corruption, & ne peut pas ſervir à pluſieurs les uns après les autres, mais ſe perd avec le corps qu'elle compoſe; cela étant la ſubſtance du corps de l'homme étant auſſi corruptible, ſa génération ne peut être continuelle que dans l'eſpece, & non dans la pluralité; cependant cela n'empêche pas qu'il ne ſoit le plus parfait de tous les animaux, parce qu'il eſt le plus noble de toutes les Créatures, ſuivant le raiſonnement d'*Ariſtote *en pluſieurs endroits, & ſur tout dans ſon Livre de l'Ame: &* Boëce *dans ſa* Conſolation de la Philoſophie, *dit que les hommes par la raiſon ſont ſemblables à Dieu.*

EPITRE.

*On s'étonnera peut-être qu'*ALBERT *parle confusément de la Génération des Hommes & des Animaux : cependant ce qu'il a dit des Animaux n'est que pour servir d'éclaircissement à ce qu'il doit dire de la Génération humaine, comme on le verra dans la suite.*

AVIS

AVIS
AU LECTEUR.

LE Nom d'*Albert le Grand* parle assez en faveur de ce Livre dont il est l'Auteur. Il est bien different d'un autre qui a paru sous se même Nom, comme on le pourra voir en les lisant tous deux. Celui qui l'a traduit, s'est servi d'une ancienne Copie de ce savant Homme; & a suivi le plus fidelement

qu'il a pû ſes ſentimens; s'il n'y a pas reüſſi au contentement de tout le monde, il avouë ingenûment qu'il avoit pourtant le deſſein de le faire, & il ſupplie le Lecteur d'excuſer ſes fautes s'il y en trouve, & de les attribuer à la petite étenduë de ſon Genie dans la langue, peut-être reüſſira-t-il mieux dans la ſeconde impreſſion, du moins il retranchera ce qui deplait, ou il ajoûtera ce qui manque, ou bien enfin

enfin il corrigera les fautes qu'il aura faites. Il asſeure qu'il n'a pas fait cette traduction pour ſe faire connoître, mais pour l'utilité du Public, qui étoit privé ſoit par l'ignorance du Peuple, ou la negligence de ceux qui le pouvoient faire, de tant de Secrets admirables que ce grand Perſonnage avoit recherché avec un travail de pluſieurs années, & un ſoin infatigable; le Traducteur a choiſi de tous ſes Ouvrages

les

les endroits qu'il a cru les plus curieux, & les plus néceſſaires presque à toutes ſortes de perſonnes, de quelque art ou de quelque profeſſion qu'elles ſoient. On verra dans ce petit Volume un Traité de douze à treize Chapitres des Secrets des Femmes, & un Abregé de tout ce que la plûpart des plus fameux Medecins ont dit ſur cette matiere; enſuite on a mis un Recuëil des vertus de quelques Herbes, de plu-

plusieurs Pierres prétieuses, & de certains Animaux. On trouvera après une Table fort curieuse, & très-exacte de la domination des Astres, & des Planetes sur toutes les heures des jours & des nuits de la semaine, qui servira d'introduction au Lecteur pour l'intelligence de plusieurs endroits de ce Livre.

On avertit les Curieux qu'ils trouveront plus de huit cens secrets faciles à éprouver, presque tous expe-

experimentez par *Albert le Grand*, non seulement pour leur divertissement, & leur plaisir, mais encore pour leur usage, & leur santé; on y a ajouté un Traité des fientes qui, quoique viles; & mépriſables sont cependant ineſtimables si on s'en sert comme on le préſcrit, & de la maniere qu'on le dit.

Pour rendre enfin ce Livre parfait on y a ajouté un petit Abregé fort savant de Phisionomie sur toutes les

les parties du Corps humain, avec un petit Traité des Fievres Malignes, & de la maniere d'en éviter les mauvaises suites. Il y a tout lieu d'esperer que ce petit Ouvrage sera bien reçu; & que l'on saura bon gré à celui qui l'a traduit, & au Libraire qui a bien voulu faire des dépenses considerables pour le plaisir, & l'utilité du Public.

PRIE-

PRIERE.

MON Dieu qui avez éclairé mon esprit dans cet Ouvrage, & dans plusieurs autres; je vous en rends grace, & je vous demande pardon, si j'y ai oublié quelque chose, & j'implore le secours de votre divine Grace, qui donne toute la sagesse, & la vie éternelle, que j'espere que vous m'accorderez par votte Bonté; Mon Dieu qui êtes Tout-puissant, Tout-glorieux & le Maître Universel de toutes choses, je vous demande cette grace, mon Sauveur, qui regnez avec le Pere & le Saint Esprit, & qui faites, & ferez la tranquillité, le repos, le bonheur & la joie des Saints pendant l'éternité. Ainsi soit-il.

LA

LA PENSE'E DU PRINCE DES PHILOSOPHES.

Voici la Penſée du Prince des Philoſophes touchant l'Homme de quelle maniere il eſt formé, raiſonnement des Medecins, & des Philoſophes ſur ce ſujet, &c.

LE Prince des Philoſophes, dit que l'Homme eſt ce qu'il y a de plus parfait, & de meilleur dans le monde, & que le monde eſt un Compoſé généralement de toutes les Créatures actives, & paſſives. Cela ſuppoſé, on doit raiſonner de cette maniere. Si la bonté d'une

*d'une choſe vient de la Nobleſſe de ſon principe, il faut néceſſairement avoüer que l'Homme étant le plus Noble de tout ce qui eſt crée, il eſt auſſi le meilleur. Ce raiſonnement eſt clair, & inconteſtable; parce que ſon corps eſt formé du ſang le plus pur de l'Homme, & de la Femme mêlé enſemble, de la maniére que le fromage ſe fait avec du lait qui eſt pris, ſi l'on en veut croire les Medecins. Mais les Philoſophes raiſonnent autrement, & diſent que dans la Génération le ſang de la Femme eſt la matiere, & la ſemence de l'Homme la forme, de ſorte que l'Homme eſt à l'égard de la Femme, ce qu'eſt l'*Artiſan *à l'égard de ſon Ouvrage. C'eſt la penſée * d'*Averroës, *& le ſentiment du † Philoſophe. Cependant quoïque l'on en diſe la matiere dont l'Homme eſt compoſé, eſt la plus Noble, & la plus pretieuſe de toutes. On peut apuier ce que l'on vient de dire par une autre raiſon qui prouve que l'on connoît ce qui eſt bon lorsqu'il eſt uni, & s'aproprier, pour ainſi dire, la Nature de ce qui eſt le plus excel-*

* 7. Metaph. Digtel. de idem.
† 5. Metaph c. 10.

xcellent, & le plus relevé. Sur ce fonde-
nent on avance que l'Homme eſt donc
e qu'il y a de meilleur dans le monde,
arce qu'il y a une Communication, *&*
une grande ſympatie entre lui, & les
ſignes du Ciel, qui eſt au deſſus de tou-
e la Nature. Cette verité paroît évi-
demment par la correſpondance que tous
les membres du Corps humain ont avec
es douze Signes Celeſtes. Le Belier *par*
xemple, les Gemaux, *& le* Lion
communiquent par une vertu merveil-
leuſe leur chaleur au Cœur, au Foye,
*& aux Teſticules; l'*Ecreviſſe, *le* Tau-
reau, & la Vierge *par une même*
puiſſance communiquent leur froideur
aux Inteſtins, à la Veſſie, & au Dia-
phragme. De même le Scorpion, *le* Ver-
ſeau *& les* Poiſſons *qui ſont des Signes*
humides, influent leur humidité dans le
Cerveau, l'Eſtomac, & le Poumon;
le Capricorne, *le* Sagittaire, *& la* Ba-
lance *dominent ſur la Rate, le Fiel, &*
les Reins. Ce qui a fait dire à (*) Ariſ-
tote *que le Ciel eſt un compoſé contenu,*
& qui ſe communique

Les Curieux doivent s'appliquer avec
ſoin

ſoin à la Lecture de ce Livre qui traite de la Génération humaine, & dont Albert le Grand *eſt l'Auteur, quoiqu'il ait pris beaucoup de choſes dans les Ecrits d'*Ariſtote, *& ſur tout dans celui où il parle des Animaux, qu'il a compoſé après avoir parcouru tout le monde avec* Alexandre; *On le met à la tête de la Philoſophie naturelle, parce qu'il en a fait un autre qui ne traite pas ſeulement des choſes naturelles, mais encore de celles qui regardent la Medecine.*

LES ADMIRABLES SECRETS D'ALBERT LE GRAND.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

De la Génération de l'Embrion & de quelle maniere l'homme eſt engendré. Comment ſe fait la Conception, & ce que c'eſt que les Menſtruës & le Sperme, & c.

Aïant ſuffiſamment inſtruit le Lecteur du ſujet que l'on doit traiter dans ce Livre; on croit à propos & même neceſſaire d'en venir à l'effet, & de commencer cette matiere par l'Embrion.

brion. Il faut pourtant remarquer, & ſçavoir que tout homme qui eſt naturellement engendré, eſt ſuivant le ſentiment des Philoſophes, & des Medecins, formé de la ſemence de ſon Pere, & du pur ſang de ſa Mere: avec cette difference qu'*Ariſtote* ſoutient que le *Fœtus* ſe forme du ſeul ſang de la Mere, & qu'enſuite la ſemence de l'homme s'évapore; au contraire les Medecins diſent que toute la ſemence que l'on appelle *Sperme* à l'égard de l'homme, & *Sang* ou *Menſtrué* à l'égard de la Femme, ſe joint enſemble à la formation du *Fœtus*.

Après avoir examiné de part, & d'autre l'opinion d'*Ariſtote* & des Medecins, il faut voir de quelle maniere, & comment la femme reçoit ces ſemences. La femme lors qu'elle eſt en action éjacule ſa ſemence dans le même tems que l'homme jette ſon ſperme, & ces deux ſortes de ſemences ſe joignant enſemble dans la matrice de la femme, elles commencent à ſe meler, & c'eſt dans ce moment que ſe fait la conception. On appelle concevoir,

voir, quand les deux ſemences ſont reçuës dans la Matrice, ou dans l'endroit deſtiné de la Nature pour la formation du *Fœtus*. Après cette reception des ſemences la Matrice ſe ferme de tout côté comme une bourſe, de telle maniere qu'il n'en peut rien ſortir & lorſqu'elle eſt ainſi fermée, les femmes n'ont plus leurs Mois, ni leurs ordinaires.

Surquoi il faut remarquer que les Menſtruës dans la Femme ne ſont autre choſe qu'un aliment ſuperflu, comme eſt le ſperme dans l'homme, lequel n'eſt néanmoins pas inutile On les appelle ainſi parce que les femmes ont ce flux de ſang pour le moins une fois tous les mois, dès qu'elles ont atteint l'age de douze, treize & le plus ſouvent de quatorze ans: & ce flux n'eſt reglé chaque mois que pour purger la Nature; il arrive à quelques unes pendant la nouvelle Lune, à d'autres après. Ainſi toutes les femmes ne l'ont pas dans le même tems, ni ne ſouffrent pas la même douleur, les unes ſouffrent plus, les autres moins, & quelques.

unes fluent plus long-tems ſuivant leur complexion, & leur temperament.

Mais ſur toutes les choſes que nous venons de dire, il y a pluſieurs doutes, le premier eſt de ſçavoir comment, & par quelle chaleur ſe fait ce flux de Sang? Sur quoi il eſt à remarquer, que dans toutes les femmes il a la couleur du ſang excepté dans celles qui ſont corrompuës, & remplies des mechantes humeurs qu'il reſſemble à la couleur de plomb. Quand je parle de celles qui ſont corrompuës, je n'entens pas celles qui ont perdu leur virginité, car qu'elles ſoient vierges ou non, pourvû qu'elles aient l'âge, elles y ſont toutes indifferemment ſujettes. Il y a pluſieurs ſignes pour connoître quand elles ont ce flux, mais nous en parlerons dans la ſuite.

Le ſecond doute eſt ſi les menſtruës fluent par l'endroit où ſe purge ordinairement le ventre, ou bien en urinant par la Matrice à quoi l'on repond en peu de mots, que les menſtruës ſortent de la Matrice, comme du ſang crus & delié.

En-

En troiſiéme lieu on demande pourquoi le flux de ſang, qui n'eſt que le ſuperflu des alimens, arrive plûtôt aux Femmes qu'aux Hommes qui ont le Sperme qui ſe forme de la même maniere: il faut repondre à cela que c'eſt parce que la femme eſt de ſa nature froide, & humide, & que l'Homme au contraire eſt chaud & ſec. Et comme la nature de l'eau eſt de couler, ſuivant les Philoſophes, l'humide qui eſt dans les Femmes reſſemble à l'eau, & celui des Hommes à l'air, à cauſe de la chaleur naturelle qui l'agite continuellement. Et parce que la Nature ne fait rien d'inutile, & en vain; les Femmes aiant beaucoup moins de chaleur que les Hommes, & tous les alimens qu'elles prennent, ne pouvant ſe reduire en chair, la Nature qui fait tout pour le mieux, ne retient que ce qui leur eſt neceſſaire, & renvoit le ſuperflu dans l'endroit où ſe conſervent les Menſtruës. Il ne faut pas s'étendre davantage ſur cette matiere, de peur d'en dire plus que le ſujet ne le demande.

On demande en quatriéme lieu d'où

vient qu'une femme éjacule lorſqu'elle eſt en action avec un homme, après avoir dit que dès qu'elle a conçû, la Semence eſt tellement renfermée dans la Matrice qu'elle n'en peut plus ſortir ; ſi cela eſt, comment peut il faire qu'elle éjacule dans ce moment-là. On repond en premier lieu que lorſqu'une femme conçoit, les Menſtruës ne ſont pas tellement retenuës dans la Matrice que le *Fœtus* qui eſt dans ſon ventre n'en tire ſa nourriture ; & en ſecond lieu on dit que quand la femme eſt dans cet accouplement amoureux pour lors ; à cauſe du plaiſir qu'elle y prend, parce que la verge de l'homme qui eſt dans la Matrice, chatouillant les nerfs, & les veines qui y ſont, fait que la Matrice en ſe dilatant éjacule, & cette action eſt naturelle à l'égard du Coït qui eſt auſſi naturel, quoi qu'il ſoit contraire aux flux des Menſtruës. De plus il ſe forme tous les jours une nouvelle matiere des alimens qu'elles prennent, qui n'eſt propre que pour le Coït. C'eſt ce qui fait qu'il n'y a point de doute que les femmes groſſes ne

ſoient

ſoient plus amoureuſes que les autres; parce que le deſir ne vient que d'une abondance de matiere ſuperfluë des alimens, & comme les Menſtruës ſont retenuës, & qu'il s'en forme tous les jours de nouveau, la Matrice étant échaufée par cette abondance de matiere, il s'enſuit par conſequent que les femmes groſſes aiant plus de chaleur que les autres, ſouhaitent auſſi avec plus d'ardeur le Coït.

CHAPITRE II.

De quelle maniere ſe forme le Fœtus. Influences des puiſſances Celeſtes ſur le Fœtus, &c.

Aïant fini le Chapitre précedent, il eſt à propos de montrer comment ſe forme le *Fœtus*. La premiere matiere que reçoit la Matrice, pendant ſix jours reſſemble à du lait: & ce qui contribuë le plus à lui donner cette couleur, c'eſt la chaleur naturelle qui ſort du ſperme de l'homme, jointe avec celle de la Matrice de la Femme?

De telle ſorte que cette matiere par le moien de cette chaleur devient blanche comme du lait, enſuite dans l'eſpace de neuf jours elle ſe change, & prend la couleur d'un ſang épais, & bien cuit; après quoi les membres du *Fœtus* en douze jours ſe conſolident, & ſe joignent enſemble.

Il faut cependant remarquer après les Philoſophes que châque individu eſt compoſé des quatre elemens, en ſorte que la matiere terreſtre ſert à la compoſition des os, de même l'aqueuſe contribuë à celle qui lui convient, & ainſi des autres. Enſuite la Nature en dix-huit jours a ſoin de former le viſage, & de donner au *Fœtus* ſa longeur, ſa largeur, & ſa profondeur, & depuis ce tems là le *Fœtus* juſques à la ſortie hors du ventre de ſa Mere, prend de plus en plus de nouvelles forces. On doit pourtant remarquer que le *Fœtus* d'une femme ſe forme en quatorze jours. Tout ce que l'on vient de dire par beaucoup de paroles, & en un long diſcours eſt renfermé dans ces quatre vers.

Pen-

Pendant ſix jours au lait la Semence reſſemble ;
Et après neuf du Sang, elle prend la couleur ;
En douze les membres s'uniſſent tous enſemble ;
En dix huit ſe fait l'homme, enſuite prend vigueur,

Il y en a qui s'imaginent que quelqu'une des Planetes domine ſur toutes les heures du tems, & parce que cette ſcience ſert beaucoup pour comprendre ce que l'on traite dans ce livre, & de peur qu'on ne croie que je l'ai oublié par ignorance, j'en dirai quelque choſe. Il faut ſçavoir, comme dit *Avicenne*, qu'il y a trois ſortes d'accidens; les uns ſuivent la diſpoſition de la matiere, & lui ſont attribuez ; d'autres ſont dans la forme ; quelques uns enfin conſiſtent dans la forme & dans la matiere tout enſemble, & comme ce compoſé materiel & formel, eſt naturel ; on nomme les accidens qui s'y rencontrent de trois manieres. Il y a auſſi des accidens à l'égard de l'ame, comme la puiſſance d'aller & de ſe mouvoir, & ſi nous ſuivons le ſentiment de quelques-uns qui ont écrit ſçavamment de la Nature ; il faut avoüer que toutes

les puiſſances que l'ame a, étant renfermée dans le corps, lui viennent des corps ſuperieurs & celeſtes. En effet le premier mobile qui renferme par ſon mouvement journalier toutes les ſpheres inferieures, communique par ſon influence à la matiere, la vertu d'exiſter & de ſe mouvoir: le globe des Etoiles fixes donne non ſeulement la puiſſance au *Fœtus* de ſe diſtinguer ſuivant ces differentes figures & accidens, mais encore lui communique le pouvoir de ſe differencier ſuivant les differences influences de ce globe. La Sphere de *Saturne*, ſi l'on croit les Aſtronomes, eſt immediatement après le Firmament; & l'ame reçoit de cette Planete le diſcernement & la raiſon; enſuite eſt celle de *Jupiter*, qui donne à l'ame la generoſité, & pluſieurs autres paſſions; *Mars* lui communique la haine, la colere, & beaucoup d'autres; le *Soleil* lui influe la ſcience, & la memoire, *Venus* les mouvemens de la concupiſcence; *Mercure* la joie, & le plaiſir, enfin la *Lune* qui eſt l'origine de toutes les vertus naturelles la fortifie.

Quoique

Quoique toutes choſes viennent de l'ame, & qu'elle les ait recuës de pluſieurs parties des Corps Celeſtes, c pendant on les lui attribuë, & auſſi à tout le corps, parce qu'un ſimple accident n'eſt pas ſuffiſant de les toutes ſoutenir.

Maintenant à l'égard du corps qui eſt créé, & forme de l'*Embrion* par les effets, & les operations des étoiles, que l'on appelle Planetes; il faut remarquer en premier lieu que la Matrice de l'homme qui doit étre engendré, étant priſe & ſerée par la froideur, & la ſechereſſe de *Saturne*, reçoit de cette Planete une vertu fortifiante, & vegetative avec un mouvement naturel; & c'eſt pour cela que les Medecins diſent qu'on atribue à *Saturne* la chûte du Sperme dans la Matrice, pendant le premier mois de la conception, & dans la ſuite; parce que par ſa froideur, & ſa ſechereſſe il fait prendre, & durcir la Semence.

De ce raiſonnement il ſe forme un doute, ſcavoir ſi *Saturne* domine à la conception de tous les Embrions ſur quoi on doit remarquer que la matiere

premiere depend des Corps Celeſtes, & de leurs mouvemens, & c'eſt qui a fait dire aux Philoſophes, (*a*) que tout ce qui eſt inferieur eſt ſujet à ce qui lui eſt ſuperieur, & ſe regle par ſon mouvement. Cela ſuppoſé il eſt neceſſaire que tous les êtres inferieurs, d'ici-bas dependent univerſellement, & en particulier de ceux de tout le Corps Celeſte, parce qu'il ne ſe peut rien créer des Elemens ſans leurs participations, & leurs influences. C'eſt pour cette raiſon que le Commentateur dit, (*b*) que la Nature n'agit, & ne fait rien ſans la direction des intelligences ſuperieures. Cependant les Aſtres concourent en particulier avec les êtres Terreſtres, par exemple, une telle Planete a la proprieté de produire une telle forme determinée, & ſpeciale, une autre Planete, une autre forme differente; ce qui s'accorde à l'opinion du Commentateur, qui ſoutient dans ſon premier Traité de la Génération, & corruption, que tous les corps inferieurs ſont reglez, & conſervez par le mou-

(*a*) 2. *Metheor.* (*b*) 2. *Metaph.*

mouvement alternatif des Celeſtes, & des Elemens qui entrent généralement dans la compoſition des Mixtes. Il ajoute que les animaux dependent entierement des Planetes, qui leur determinent, & leur donnent l'être qu'ils doivent avoir : de ſorte que tous les corps inferieurs tant en particulier qu'univerſellement reçoivent les influences de ceux qui leur ſont Superieurs. Si tout ce qui eſt créé depend, & eſt ſujet aux Corps Celeſtes, il eſt neceſſaire que quelque Planete lui donne une forme determinée de quelque eſpece, car s'il en reçevoit une généralement de tout le Corps Celeſte enſemble, ce ne pourroit être qu'une telle ou une telle forme indifferemment, parce que le motif qui l'obligeroit de donner une telle forme, le contraindroit d'une autre côté à lui en donner d'autres (toutes les formes étant indifferentes dans le premier Moteur, comme l'aſſure le (*) Commentateur) & par conſequent un corps étant diſpoſé par le premier moteur, il faut qu'il re-

 çoive

(*) 2. *Metaph.*

çoive par l'influence de quelque Planete particuliere la disposition à une certaine forme ou espece, puis qu'une cause Physique ne suffit pas même avec l'influence commune des corps superieurs. Cela est clair, indubitable, parce que la Semence qui est entrée dans la Matrice, conservant la même puissance qu'elle avoit avant qu'elle y fût & cette puissance étant reglée indifferemment par les Corps Celestes, il s'ensuivroit que bien loin que cette matiere reçût la forme qu'elle devroit avoir, elle en auroit une autre qui lui seroit naturellement contraire. C'est le raisonnement d'*Aristote* dans son second Livre de la Génération & la corruption, où il dit, qu'au lever du *Soleil* les animaux sont pleins de vie, & que lorsqu'il se couche ils deviennent languissans. Ce qui fait voir que toutes les Creatures après avoir été préparées, & disposées par la premiere intelligence, ont encore besoin des influence speciales de quelque signe Celeste, qui leur imprime une forme particuliere.

De

De cette maniere on voit qu'il y a deux puiſſances dans *Saturne*, l'une de préparer la matiere en général, & l'autre de lui donner une certaine forme particuliere. Mais parce que l'on dit que *Saturne* domine toûjours dans la conception de l'Embrion, cela s'entend ſeulement qu'il communique une telle diſpoſition qu'une autre partie celeſte ne peut pas lui communiquer. Ainſi ſi *Saturne* ne regne pas à de certaines heures du jour ou de la nuit, & que ſes influences pendant ce tems-là ceſſent; c'eſt parce qu'une Planete ou une étoile differente, influe une autre forme qui eſt contraire à *Saturne*; *ou parce que les Actifs n'agiſſent que ſur un ſujet bien préparé.* Que ſi quelqu'un demande d'où vient que toutes choſes ſont ainſi diſpoſées? on peut & on doit leur répondre que Dieu la ordonné de cette maniere, qui regle & gouverne tout ſouverainement & donne à chaque choſe une vertu propre à proportion que le demande ſa nature.

Après avoir dit que pendant le premier mois, *Saturne* domine à la conception

tion

tion de l'Embrion, *Jupiter* prend ſa place dans le ſecond, & par une faveur ſpeciale, & une vertu qui lui eſt ſinguliere, il diſpoſe la matiere à prendre, & à recevoir les membres qu'elle doit avoir. De plus il renforce par une chaleur merveilleuſe la matiere du *Fœtus*, & humecte toutes les parties qui avoient été deſſechées par *Saturne* dans le premier mois. Pendant le troiſiéme, *Mars* avec ſa chaleur fait la tête, enſuite diſtingue tous les membres les uns des autres; par exemple il ſepare le col des bras, les bras des côtes & ainſi du reſte.

Le *Soleil* dominant au quatriéme mois, imprime les differentes formes du *Fœtus*, crée le cœur, & donne le mouvement à l'ame ſenſitive, ſi nous en croions les Medecins & quelques Aſtronomes; mais *Ariſtote* eſt d'un autre ſentiment, & ſoûtient que le cœur eſt engendré avant toutes les autres parties, & que c'eſt de lui qu'elles ſortent. D'autres voulant encherir là-deſſus, diſent que c'eſt le *Soleil* qui eſt la ſource & l'origine de la vie.

Venus

Venus dans le cinquiéme, perfectionne par ſon influence quelques membres exterieurs, & elle en forme d'autres, comme les oreilles, le nés, les os, la verge ou le prépuce dans les mâles, la Nature ou la Vulve & les mammelles dans les femelles. De plus elle ſepare & diſtingue les mains, les pieds & les doigts.

Pendant le ſixiéme mois ſous la domination & les influences de *Mercure*, ſe forment les organes de la voix, les ſourcils & les yeux ; ſous la même planete les cheveux croiſſent, & les ongles ſortent au *Fœtus*.

La *Lune* acheve dans le ſeptiéme mois ce qui étoit commencé par les autres Planetes ; car elle remplit par ſon humidité tous les vuides qui ſe rencontrent dans la chair. *Venus* & *Mercure* humectant tout le corps, lui donnent la nourriture qui lui eſt neceſſaire.

On attribuë le huitiéme mois à *Saturne*, qui par ſon influence refroidit & ſeche beaucoup le *Fœtus*, & par conſequent le reſſerre ; c'eſt pour cela que les Aſtronomes diſent que le *Fœtus* qui eſt engen-

engendré dans ce mois-là, eſt moribond ou même mort comme on le fera voir dans la ſuite. Mais *Jupiter* qui regne au neuviéme, rejouit le *Fœtus* par ſa chaleur, & par ſon humidité, & celui qui naît dans ce mois eſt fort, ſain & de longue vie; la chaleur lui donnant la force, & l'humidité une longue vie.

Mais il faut encore remarquer que tous les membres du corps dépendent des douze Signes du Zodiac. Le *Belier* eſt le premier de tous les Signes Celeſtes, lequel, lorſqu'il renferme le Soleil avec moderation, communique le chaud, & l'humide, & excite à la génération. C'eſt pour cette raiſon que l'on appelle le mouvement du Soleil dans le *Belier*, la ſource & le principe de la vie, ainſi on lui attribuë la tête de l'homme avec toutes ſes parties. Car de même que la tête eſt la plus noble partie du corps, le *Belier* dans le Ciel eſt le plus noble de tous les ſignes: & cela avec raiſon, puiſque le Soleil concourant avec lui, meût & excite le chaud & l'humide de la Nature, de la même maniere que la tête dans l'hom-

me

me eſt le principe des eſprit vitaux.

Le *Taureau* domine ſur le col; les *Jumeaux* ſur les épaules; l'*Ecreviſſe* ſur les mains & ſur les bras; le *Lion* ſur la poitrine, le cœur & le diaphragme; la *Vierge* ſur l'eſtomac, les inteſtins, les côtes & ſur les muſcles. Tous ces ſignes partageant le Ciel, ne regiſſent & ne gouvernent que la moitié du corps. La *Baleine* regarde dans la ſeconde partie les reins, & eſt l'origine & le principe des autres membres; le *Scorpion* les endroits propres à la concupiſcence, tant à l'égard de l'homme qu'à l'égard de la femme; le *Sagitaire* le nés & les excremens; le *Capricorne* les genoux & ce qui eſt au deſſous, le *Verſeau* les cuiſſes; & le *Poiſſon* qui eſt le dernier de tous communique ſes influences ſur les pieds: voilà en peu de mots ce qui regarde les douze ſignes du Zodiac, touchant les differentes parties du corps. Cependant il ne faut pas croire que ces choſes ſoient feintes & imaginaires; parce qu'on en peut faire des experiences en pluſieurs endroits. Que l'on ſçache donc qu'il eſt dangereux d'offen-

d'offenſer quelque membre, lorſque la *Lune* eſt dans le ſigne qui le domine; la raiſon de cela, c'eſt que la *Lune* en augmente l'humidité : comme on le verra clairement, ſi on expoſe de la chair fraîche pendant la nuit aux raïons de la *Lune*, il s'y engendrera des vers ; quoique cela n'arrive pas toûjours, il arrive ordinairement dans la pleine *Lune*.

Pour bien comprendre ce que nous venons de dire, il faut remarquer avec (*a*) *Albert le Grand*, qu'il y a quatre differens états dans la *Lune*. Dans le premier elle eſt chaude & humide, dans le ſecond elle eſt chaude & ſeche juſques dans ſa plenitude; enſuite dans le troiſiéme elle devient froide à meſure qu'elle décroit, & dans ſon dernier quartier elle conſerve ſa froideur juſques à ce qu'elle s'aproche du Soleil; c'eſt dans cet état particulierement qu'elle corrompt ce qui eſt humide, & comme pour lors elle augmente l'humidité dans les membres, on n'en ſçauroit offenſer aucun ſans le bleſſer dan-

(a) *In Tract. deſt. Solis & Lunæ.*

langereuſement, parce qu'on ne peut ajouter l'humidité à l'humide ſans danger.

Vous ſçaurez mes Freres, que quoique quelques femmes n'aient aucune connoiſſance ni experience de cette choſe, il s'en trouve pluſieurs qui en ſçavent les effets; & qui s'en ſervent à faire beaucoup de mal lors qu'elles ont à faire avec un homme, il arrive ſouvent que les hommes contractent de très-grands maux de l'infection de la verge, par le moyen d'un fer dont ſe ſervent certaines femmes abandonnées, lorſqu'elles ſont experimentées en cette ſorte de malice, j'en dirois bien quelque choſe s'il m'étoit permis, mais parce que je crains Dieu mon Createur, je n'en parlerai point pour le preſent.

On pourroit par un autre experience montrer ici l'effet de la *Lune* dans ſon dernier quartier; parce que les rayons s'inſinuant pendant la nuit dans la tête d'une perſonne qui dort, ils lui donnent la migraine, & lui cauſent un rhume. On en a donné la raiſon cidevant.

CHA-

CHAPITRE III.

Des Influences des Planetes. De quelle maniere elles agiſſent ſur le Corps. D'où vient qu'il ſe forme ſouvent pluſieurs Fœtus dans la Matrice, & comment, & c.

IL eſt à propos maintenant de traiter, & de venir aux influences des Planetes, que les Anciens ont appellé le Dieu de la nature qui domine ſur l'homme tant à l'égard du corps que de l'ame.

Saturne qui eſt plus élevé, plus obſcur, plus peſant, & plus lent que toutes les autres Planetes, fait que celui qui nait ſous ſa domination a le corps de couleur obſcure, les cheveux noirs, & gros, la tête groſſe & barbue, l'eſtomac petit, il a auſſi des fentes aux talons, à l'égard de l'ame, il eſt mechant, perfide, traître, coleré, melancolique, & de mauvaiſe vie, il aime l'ordure & ſe plaît à voir de méchans habits; il n'eſt point ſujet à la luxure, ni à la paillardiſe, au contraire il la hait. En un mot l'on peut dire ſuivant

le

e ſentiment de mon Maitre, qui eſt fort xperimenté dans cette ſcience, que out homme qui vient au monde ſous la 'lanete de *Saturne*, a toutes les mau-aiſes qualitez du corps, & de l'ame.

Jupiter qui eſt une Planete douce, rillante, temperée, & heureuſe, don-ie à l'homme qui nait ſous lui le viſage eau, les yeux clairs, & une barbe ron-.e; de plus cet homme a les deux ients ſuperieures grandes, & égale-nent éloignées l'une de l'autre; il a uſſi la couleur du viſage blanche, mé-ée avec du rouge, & les cheveux longs. Pour ce qui regarde l'ame, il eſt bon, ionnête, & modeſte, & vivra long-ems, il aime l'honneur, les beaux ha-oits & les parures; il ſe plaît aux goûts igréables: & aux odeurs: il eſt miſe-icordieux, bien-faiſant, magnifique, igréable, vertueux, ſincere dans ſes paroles, & grave dane ſon marcher, regardant le plus ſouvent la terre.

L'homme qui naît ſous la Planete de *Mars*, immoderé dans ſa chaleur & ſa ſechereſſe, eſt de couleur rougeâtre ſemblable à ceux qui ſont brûlez du So-

leil;

leil ; il a les cheveux courts, les yeux petits, le corps courbé & groſſier, il eſt inconſtant, trompeur, ſans honte, ſujet à ſe facher, traitre, ſuperbe, & capable de ſemer la diſcorde & la diſſention.

La *Soleil* que l'on appelle ordinairement l'œuil & la lumiere du monde, donne à celui qui vient au monde ſous ſa Planete, beaucoup de chair, un viſage beau, de grands yeux, aſſez de barbe, avec de longs cheveux; quelques-uns écrivent que l'homme ſous la domination du *Soleil* eſt hipocrite, & n'a qu'une belle aparence, d'autres diſent qu'il aime les ſciences, & devient fort ſçavant; il s'en trouve qui croient qu'il eſt regulier, pieux, dévot, ſage, riche, aimant les bons, fuiant & haïſſant les méchans.

Celui qui naît ſous *Venus* qui eſt une Planete bien faiſante, eſt beau, & a les yeux & les ſourcils charneux & élevez, il eſt d'une moienne grandeur; en ce qui regarde l'ame, il eſt franc, plaiſant, ſçavant, aime la muſique, le plaiſir, les divertiſſemens & la danſe;



ſe; il ſe plaît d'avoir de beaux habits & ſon marcher eſt agréable.

Mercure que les Aſtronomes diſent être toûjours auprès du *Soleil*, dont il tire ſa lumiere, fait que l'homme qui naît ſous ſa domination eſt bien fait de corps, a une taille ni trop haute ni trop petite & une belle barbe; quant à l'ame il eſt ſage, ſubtil, aime la Philoſophie & l'étude, il parle juſte, ſe fait des amis & n'a jamais beaucoup de richeſſes : cependant il donne de bons conſeils, eſt ſincere, tient ſa parole, eſt incapable d'infidelité & de trahiſon, & ne conſeille jamais à malfaire, ni ne ſe trouve jamais en mechante compagnie.

La *Lune* qui eſt beaucoup plus agitée que les autres Planetes, fait l'homme errant & volage, véritable dans ſes paroles, & qui n'eſt propre à rien, agréable, & d'une mediocre grandeur ; il a les yeux inégaux, dont l'un eſt toûjours plus grand que l'autre.

Il faut ſçavoir que toutes les Planetes, & les autres parties de la Sphere Celeſte influent, & ſe communiquent par une vertu divine, & agiſſent toû-

jours neceſſairement, & ainſi l'on peut ſoutenir ſans crainte de ſe tromper, ſuivant ce que l'on a dit ci-devant, que toutes les choſes terreſtres ſont gouvernées par les ſuperieures, & les Celeſtes; & que les Sacrifices, & les Holocauſtes que l'on fait dans le monde, ſont inutiles, & ne peuvent pas empécher les influences des Corps Celeſtes, qui donne la vie ou la mort.

Peut être que quelqu'un croira que je ſuis tombé dans deux grands defaut; le premier que n'examinant ſeulement que la ſuperficie de mon diſcours, on pouroit conclure de mes paroles qu'il s'enſuivroit que rien n'arriveroit dans le monde que par neceſſité, & abſolument, & le ſecond que je voudrois dans ce livre obſcurcir, & detruire la Foi Catholique: Mais j'ai expliqué ſi amplement tout ce que j'ai avancé, & j'ai parlé avec tant de clarté, & ſi utilement des Planetes, & des autres Corps Celeſtes touchant les influences à l'égard des Corps inferieurs, que je crois inutile, & hors de propos d'en dire davantage. Il faut pourtant

pourtant remarquer qu'il se forme quelquefois plusieurs Fœtus dans la Matrice, & cela à cause de la separation de la Semence, qui rencontrant plusieurs petites chambres, s'y renferme dans chacune en telle quantité, qu'il y en a suffisamment pour former un Fœtus; & voila en peu de mots ce qui fait qu'il s'y en trouve souvent quatre ou cinq ou davantage tout à la fois.

CHAPITRE IV.

Comment s'engendrent les Animaux imparfait. Les effets admirables des cheveux d'une femme. Diversité des Animaux, & d'où elle vient.

POur donner un plus grand éclaircissement à ce que l'on a dit jusques ici, & montrer comme se forment quelquefois dans la Matrice plusieurs Fœtus, & d'où naissent plusieurs enfans, comme deux *Jumaux*, il est à propos, & même necessaire de quitter pour quelque tems, & de faire digression de la génération humaine,

pour parler de celle des Animaux imparfaits, qui s'engendrent de la corruption, & non pas de Semence. Sur quoi il faut remarquer que ces Animaux imparfaits ; ſont par exemple les mouches, les vers & beaucoup d'autres de cette nature, qui ſe forment d'une matiere corrompuë, & par conſequent d'une matiere differente, & contraire aux Animaux parfaits, qui ſont engendrez & formez de Semence.

Il y en a pluſieurs qui doutent, ſi les Animaux imparfaits s'engendrent de Semence ou de corruption : *Avicenne* dans ſon Traité du Deluge, croit qu'ils peuvent ſe former de Semence, & ſans Semence, & il le prouve de cette maniere, parce qu'il pourroit arriver un autre Deluge univerſel, & que dans un tel Deluge tout ce qui ſeroit vivant ſeroit corrompu. Or tout les Animaux vivant étant corrompus, ils viendroient des influences ſur ces cadavres morts, & pour lors par une vertu ſurnaturelle & Celeſte, il s'engendroit d'autres Animaux ſemblables à ceux qui étoient auparavant : de

ſorte

ſorte qu'un étant formé de ces cadavres pourris, il en engendreroit d'autres de ſa ſemence qui lui reſſembleroient; donc les Animaux imparfaits peuvent être formez de ſemence, & ſans ſemence indifferemment. Il montre cela clairement par un autre exemple. Prenez, dit-il des cheveux d'une femme qui aura ſes Regles, mettez les ſous de la terre graſſe, où il y aura eu du fumier pendant l'hiver, au commencement du Printems ou de l'Eté lors qu'ils ſeront rechaufez par la chaleur, du Soleil, il s'en formera un Serpent, qui enſuite de ſa ſemence engendrera un autre de la même eſpece. Il faut voir la même choſe dans un rat qui fut formé de ſon tems de pourriture, & qui enſuite en fit un autre. On pourroit en donner pluſieurs autres raiſons; mais celles qu'on a apportées ſont ſuffiſantes, parce qu'il ſeroit trop long de raconter tout ce qui regarde cette matiere.

Mais ou peut dire en peu de mots que l'opinion d'*Avicenne* eſt fauſſe: la raiſon en eſt, ſi cela étoit poſſible, que de

même que chacun a une matiere qui lui eſt propre, il devroit auſſi avoir un agent & une forme qui lui ſeroient particulieurs : & comme ces Animaux ont differentes formes, il faudroit par conſéquent qu'ils euſſent de differentes matieres & de differens principes de génération. Cependant le Philoſophe dit que ces mêmes Animaux, du moins quant à l'eſpece, peuvent être engendrez de ſemence, ou formez de corruption, de la même maniere que la ſanté peut-être conſervée par l'art auſſi bien que par la Nature : En quoi le Philoſophe ne s'accorde pas avec *Avicenne*, qui dit que les Animaux parfaits ne peuvent être engendrez ſans ſemence, & *Avicenne* eſt different & contraire au Philoſophe qui veut que le déluge univerſel par le feu ou par l'eau, ſoit impoſſible à l'égard de la nature ; *Albert* en donne cette raiſon, parce, dit il, que le deluge ne peut venir que d'une conſtellation humide ou chaude ; ainſi à meſure que l'humide inonde la partie de la terre qu'elle regarde, la chaude à proportion ſeche celle ſur laquelle elle domine ;

domine ; par conſequent il ne peut donc y avoir de deluge univerſel, donc ce qu'a dit *Avicenne* eſt impoſſible.

Pour répondre à cette queſtion, on dit que les Animaux imparfaits peuvent être engendrez ſans ſemence ; & le (*) Commentateur en donne une raiſon, diſant ; que la chaleur diviſant un corps mêlé, & tirant une matiere ſubtile, & laiſſant ce qui eſt groſſier, en forme un nouveau ; mais à proprement parler, ce n'eſt pas une chaleur ; mais plûtôt l'influence d'une conſtellation Celeſte. Le ſentiment de ce Philoſophe eſt, que la matiere dont eſt formé un animal, eſt une certaine humidité ſubtile, ſur laquelle agit une chaleur naturelle par le moien d'une puiſſance ſuperieure, & cette même chaleur étant proportionnée à la matiere, lui donne la forme d'un tel animal, & la ſepare de toutes les autres parties groſſieres de ce corps terreſtre. Il ſoûtient de plus que cette génération eſt univoque virtuellement, & non pas formellement, en quoi il leve le doute dans lequel ſont quelques-uns qui di-

(*) 4 *Meteor.*

ſent, que tout ce qui s'engendre uniquement & de même eſpece, le doit être par un autre qui lui ſoit ſemblable; ce qui eſt vrai comme on a déja dit virtuellement ou formellement; parce qu'il arrive ſouvent que de la même matiere naiſſent differens Animaux imparfaits, par exemple des excremens d'un Cheval, il ſe forme des mouches, des gueſpes & beaucoup d'autres de couleur & de figures differentes.

Mais la cauſe de la diverſité de ces Animaux eſt la diviſion de la ſemence dans la Matrice; ce qui eſt véritable ſur tout à l'égard de ceux qui ſont parfaits. Il faut ſçavoir qu'il y a pluſieurs petites cellules dans la matrice; & que le Pere jettant une partie de ſa ſemence dans chacune, il s'y engendre pluſieurs fœtus: la même choſe ſe fait dans les Animaux imparfaits, qui au lieu de Matrice & de ſemence, ſont formez d'une autre matiere, & ainſi ces Animaux ſe multiplient à proportion que l'humidité ſe diviſe en ſortant par les pores d'un corps pourri & corrompu, & ce qui fait qu'il s'en forme de plu-

plusieurs especes, en même tems vient de la ressemblance ou de la difference de l'humide, qui sort du même cadavre en petites parties semblables ou differentes.

Si certains Animaux sont grands, longs, deliez, & d'autres sont petits, cela vient de la diversité de l'humide. Celui que est chaud, sec & bilieux forme un corps long, mince & menu, par le moien de la chaleur qui l'étend: celui que est froid & flegmatique, fait l'animal court & large, à cause de l'eau qui s'écarte & du froid qui referre. Mais celui qui a la couleur du sang & qui est chaud engendre l'animal ni trop petit ni trop grand à cause du melange temperé du chaud & de l'humide: l'humide mélancolique rend l'animal fort petit & resserré, parce que la sechereſſe & la froideur l'empêche de s'étendre & de s'alonger: l'animal enfin qui est formé d'un humide bilieux mêlé par hazard avec du chaud, est long & fort menu, à cause de la chaleur qui l'étend extrémément, & de la sechereſſe temperée qui le délie; & il faut remarquer que

le bilieux eſt de couleur jaune, le ſanguin eſt rouge, le melancolique noir & le flegmatique blanc. Il n'y a point de doute que de ceux, dont la Nature eſt mêlée, la qualité & la couleur ne ſoient auſſi. On a montré dans ce Chapitre de quelle maniere s'engendrent les Animaux parfaits & imparfaits, on y a fait voir comment ſe forment pluſieurs Fœtus, & on a donné la raiſon, pourquoi un animal eſt court ou long, & d'où vient qu'il eſt d'une telle couleur.

CHAPITRE V.

De la ſortie du Fœtus. Raiſon pourquoi les Femmes accouchent dans le ſixiéme mois, & pourquoi l'une ſouffre plus que l'autre dans l'accouchement, &c.

IL faut maintenant reprendre notre diſcours, & continuer ce que l'on a dit de la génération & formation de l'Embrion dans le ventre de la Mere, & montrer de quelle maniere il en ſort. Il faut ſçavoir en premier lieu com-

comment, & quand ces trois puiſſances de l'ame, la vegetative, la ſenſitive & l'intellectuelle conviennent à la matiere du Fœtus; cependant quoique cela ne regarde pas préciſément notre ſujet, on en touchera quelque choſe en peu de mots

Le Sperme étant ramaſſé dans la Matrice de la Femme, s'augmente auſſitôt qu'il y eſt, & que la matrice eſt bien fermée: cette augmentation ou cet accroiſſement vient de la puiſſance de l'ame vegetative par une communication du Pere ou de celui qui engendre, en jettant le Sperme, comme on le voit dans le ſecond Livre de Animaux, où il eſt dit que cette puiſſance vegetative a deux effets, l'un d'engendrer, & l'autre de ſe ſervir des alimens; parce qu'une plante engendre une plante, & un animal, un animal. On connoît, parce que l'on vient de dire, qu'il y a une vertu générative qui ſert & convient à la génération de l'Embrion, & qu'enſuite, ſuivant que la Nature ſemble le demander, il s'y joint une ame ſenſitive, & enfin une

ame d'une telle eſpece. Ces deux puiſſances, ſçavoir la vegetative & la ſenſitive ſon diſtinguées par leurs operations, qui outre cela ſont differentes dans leurs objets, elles ſont pourtant ſemblables quant à leur eſſence, quoique ce ne ſoit pas de la même maniere, comme le dit le Philoſophe. (*a*) L'Embrion vit premierement comme une plante; en ſecond lieu, il a une vie animale; enfin, il vit comme un animal de telle eſpece; l'homme a de plus une vertu intellectuelle qui ne s'engendre pas avec la matiere, mais qui lui eſt infuſe & communiquée du Ciel; c'eſt ce qui fait qu'on l'appelle la fin & la perfection de toutes les formes qui ſont dans l'Univers. Les Medecins diſent que la premiere vie eſt cachée, la ſeconde apparente, & que la troiſiéme eſt excellente & glorieuſe. Que le ſens naturel vient de la premiere, que la ſeconde donne les ſens animaux, le ſentiment, la vûë, l'oüie & le mouvement volontaire, & la troiſiéme le ſens ſpirituel, d'où ſe forme le diſcernement, la raiſon & ainſi du reſte.

(*a*) *Lib.* 16. *de Anim.* Le

Le tems auquel le Fœtus ſort du ventre de ſa Mere, eſt le plus ſouvent dans le neuviéme mois ; il arrive cependant à quelques-unes dans le huitiéme, à d'autres dans le diziéme & l'onziéme, & quelquefois plus tard.

Certaines Femmes ont coûtume d'accoucher dans le ſixiéme mois, & ſe ſont bleſſées, & bien loin de mettre un homme au monde, elles ne produiſent qu'une matiere charneuſe & blanche comme du lait, il y a pluſieurs cauſes de cet accident ; car ou il vient de ce que la matiere des Menſtruës s'eſt corrompuë, ou bien, parce que la Matrice s'eſt rompuë, par une trop grande agitation, ou enfin de quelque autre endroit ; c'eſt pour cela que les Femmes abandonnées & celles qui ſont experimentées dans cette malice, lors qu'elles ſentent qu'elles ſont groſſes, changent ſouvent de lieu, & vont d'un païs en un autre, danſent & s'agitent, ou enfin ont fort ſouvent à faire avec des hommes, afin que par ce mouvement elles empêchent la conception, & que par le plaiſir qu'elles pren-

nent dans le Coît, elles oublient plus facilement la douleur & les maux que cauſe l'avortement du Fœtus.

Or il faut remarquer que les jeunes Femmes ſe bleſſent ſouvent de crainte, ou par un coup de Tonnerre, parce que ſi le Fœtus qu'elles portent, eſt vivant, il meurt, ou que s'il ne l'eſt pas, il ſe peut faire que la ſemence par ce mouvement naturel perdroit la forme humaine qu'elle devoit avoir. La cauſe de cela vient de la peur qui changeant tout le corps, le diſpoſe à une maladie, & par ce moien offenſe & étouffe le Fœtus; ou bien du foudre qui penetrant juſques au dedans, détruit & brûle ce qu'il y rencontre; quoique néanmoins il ne paroiſſe aucune marque de brûlure à cauſe de la ſubtilité de cette vapeur, qui eſt quelquefois ſi forte, qu'il donne la mort à l'homme, plûtôt par la rudeſſe du coup, que par la chaleur, & ſouvent ſuivant la diſpoſition naturelle & interieure dans laquelle ſe trouve le Fœtus; après avoir conſumé par ſa chaleur tout ſon humide radical, il le tuë. Il ne faut pas s'ima-

s'imaginer que ce que l'on vient de dire ſoit faux, parce qu'*Albert* aſſeure, parlant des effets du tonnere, qu'il a vû un ſoulier tout à-fait brûlé par la foudre ſans que le pied fût aucunement offenſé, & au contraire qu'une autre fois le pied fut entierement conſumé par le tonnerre, ſans que le ſoulier en fût endommagé. On a vû auſſi les poils qui ſont autour de la nature brûlez, ſans avoir touché au corps; ce qui fait évidemment voir que la foudre penetre, de la maniere qu'on l'a dit dans les parties interieures. Il eſt certain qu'un ſerpent venimeux frapé d'un coup de tonnerre, pourrit en peu de jours, & engendre beaucoup de vers; il eſt encore certain qu'un tonneau troué par un coup de foudre, demeura quelque tems après ſans que le vin qui étoit dedans ſe repandît. Il ſeroit inutile & même ſuperflu de s'étendre davantage ſur ces choſes, ni ſur leurs cauſes, après ce que l'on en dit.

Mais comme il ſe pouroit former pluſieurs doutes ſur ce que l'on a avancé ci-deſſus dans le Texte, j'en donne

ſur

ſur le champ les ſolutions. Le premier eſt de ſçavoir s'il eſt poſſible que dans le même tems que l'homme eſt en action avec la femme, il ſurvenoit quelque accident de la foudre, la ſemence au moment de l'éjaculation en recevroit une nouvelle impreſſion, qui la diſpoſeroit à prendre une autre forme toute differente de celle qu'elle devroit avoir de ſa nature particuliere.

Le ſecond eſt, ſi lors de l'éjaculation de la ſemence, la foudre peut empêcher les influence des Planetes, & ſi la matiere de la ſemence tant du Pere que de la Mere, en eſt auſſi offenſée.

Le troiſiéme eſt de ſçavoir ſi la foudre peut communiquer à la ſemence une vertu capable de former un mâle, après avoir été diſpoſé pour une femelle, & au contraire ſi cette même vertu peut changer en une femelle la ſemence qui avoit été auparavant deſtinée, & préparée pour un mâle.

Pendant le ſeptiéme mois le Fœtus qui eſt dans le ventre de ſa Mere ſe porte bien, parce que le mouvement lui eſt naturel; mais s'il y reſte juſques au hui-

huitiéme, pour lors il commence à travailler pour ſa ſortie, néanmoins s'il ſort pendant ce mois-là il meurt auſſitôt, à cauſe des fatigues qu'il s'eſt donné pendant le ſeptiéme, qui l'ont tout-à-fait affoibli. Pour celui qui vient au monde le neuviéme, il eſt ſein, parce que pendant tout le huitiéme mois il s'eſt repoſé des travaux qu'il avoit ſouffert pendant le ſeptiéme.

Sur quoi il faut ſçavoir qu'il y a des femmes qui ſouffrent plus les unes que les autres, parce qu'il arrive que dans l'accouchement le Fœtus en ſortant, preſente la main ou le pied, ce qui immanquablement cauſe de grandes douleurs. Pour lors quoique les ſages femmes repouſſent adroitement le Fœtus, il ne ſe peut faire que la Mere n'en reſſente de cruels maux; d'où vient que beaucoup de femmes, ſi elle ne ſont extrémement fortes, & robuſtes, s'en trouvent tellement foibles, qu'elles ſont en danger d'en mourir. Il arrive auſſi quelquefois dans l'accouchement de la femme que la Matrice ſe rend juſques au fondement, & en ſorte que ces

deux

deux trous n'en font plus qu'un alors les ſages Femmes qui ſont experimentées, & qui ſçavent leur métier, ſe ſervent d'un certain onguent, dont elles frotent la Vulve, & enſuite remettent habillement la matrice dans ſa place ordinaire, parce que la Matrice eſt ſouvent offenſée, & s'ulcere dans la Vulve. C'eſt pourquoi celles, qui veulent ſe méler d'accoucher les femmes, doivent étre fort habiles. Et j'ai apris de quelques-unes, que lorſque le Fœtus en ſortant preſente la tête la premiere, l'affaire va bien, parce que les autres membres la ſuivent, & ſortent facilement, ce qui rend l'accouchement fort doux, & moins douloureux. Sur la fin de ce Chapître on fait une queſtion fort curieuſe, & l'on demande, d'où l'enfant qui eſt dans la Matrice tire ſa nourriture, puiſqu'elle eſt fermée de tout côté. Sur quoi il faut remarquer, qu'à la vérité le Fœtus eſt bien renfermé dans la Matrice, mais c'eſt par une puiſſance naturelle qui eſt très-cachée, & inconnuë. Il y a en premier lieu une certaine veine qui

qui traverſant la Matrice, va droit dans les mamelles, qui auſſi-tôt que le Fœtus eſt conçû & formé, ſe durciſſent, parce que la ſubſtance des menſtruës s'y jette après que la Matrice eſt fermée; & cette ſubſtance étant cuite par une chaleur violente devient blanche, ce qui fait qu'on lui donne le nom de lait, lequel étant cuit de la maniere qu'on vient de dire, retourne par cette veine dans la matrice, & le Fœtus s'en nourrit comme d'un aliment qui lui eſt propre & naturel. C'eſt cette veine que les ſages femmes coupent à la ſortie du Fœtus; & ce qui fait qu'on lie le nombril aux enfans nouvellement nez, de peur qu'il ne leur ſorte rien du corps par cette veine, qu'on à ſeparée de la Matrice, & qui ſe nomme le nombril.

CHAPITRE VI.

D'un Monſtre de Nature & comment il ſe forme, &c.

Ariſtote dans ſon ſecond Livre de Phyſique, dit que la Nature a ſes defauts

défauts auſſi bien que l'Art. La penſée de ce Philoſophe convient fort, & ſert beaucoup à l'éclairciſſement de notre ſujet : parce que les Monſtres dans la Nature ne ſont autres choſes que des individus de quelque eſpece ; à qui il manque quelques parties, ou qui en ont plus qu'ils ne devroient avoir, cela ſe voit ſouvent dans les hommes qui viennent au monde avec une main ou un pied ſeulement, ainſi du reſte ; mais il faut remarquer que ces défauts que les Philoſophes appellent Monſtres de Nature viennent de pluſieurs manieres, tantôt de pas aſſez, d'autres fois de trop de matiere, cela ſe fait differemment. Premierement la Nature qui eſt ſage, & ingenieuſe fait ſon poſſible pour former les principaux membres qu'un Enfant doit avoir, & après les avoir formé, & rangé dans leur ordre, elle travaille à faire les autres de la matiere qui lui reſte ; que ſi elle en fait quelques uns de plus petits, cela vient de peu de matiere. & c'eſt ce qui fait le défaut ou le Monſtre de Nature ; & voilà d'où vient quelquefois

que

que la tête d'un tel animal eſt plus groſſe ou plus petite que ſa Nature ne le demande, parce que s'il s'y fût trouvé ſuffiſamment de matiere, la tête de cet animal eût été proportionnée à la Nature de ſon individu; ainſi comme le diſent les Naturaliſtes, & les Medecins, on peut juger delà, & conclure de tous les autres membres. En ſecond lieu on attribuë le defaut de matiere à quelque conſtellation qui domine ſpecialement ſut certains membres.

Suivant la penſée du Philoſophe, ce qui eſt mêlé & compoſé, vient de quatre Elemens, de ſorte que ce qui tient de la Nature du feu, en conſerve la qualité, & ce qui tient de la terre en fait de même, il en eſt à proportion des autres Elemens. Que l'on ne s'imagine pas que je veuille dire que les Elemens ſont formellement dans les mixtes, ce qui ſeroit contraire au ſentiment du Philoſophe, qui dit dans le premier Livre de la Géneration, qu'ils n'y ſont que virtuellement, & par puiſſance. Cependant il ſe peut faire que quelquefois la ſemence ſoit diminuée par quelque empé-

empéchement particulier, & ſpecial, mais ſi cette diminution vient de la terre on la connoît dans les os, qui en tirent la principale, & la premiere matiere de leur formation. Quand la matiere vient à manquer on voit des enfans naître avec un pied ou un doigt, d'autres-fois ſans bras; mais lorſquelle eſt abondante, pour lors ils naiſſent le plus ſouvent avec huit doigts aux mains ou aux pieds avec deux têtes, ou bien avec quelque autre choſe de ſemblable.

Il faut donc remarquer que ce Monſtre de Nature ne vient pas ſeulement du côté de la matiere, comme on a déjà dit, mais encore ſouvent de la mauvaiſe diſpoſition de la Matrice, laquelle, ſi elle eſt ſujette à la lubricitè, & vicieuſe, ne retient pas toute la ſemence, mais la rejette quelquefois avant qu'elle ſe ſoit jointe enſemble; & pour lors n'étant reçuë que par force, & la Matrice étant fermée, il ne ſe trouve qu'un peu de ſemence dont le Fœtus doit être formé. Cet accident arrive de pluſieurs manieres; mais comme il ſeroit trop

long

ong d'en parler, on dira ſeulement que quand ſemblable choſe arrive, elle vient effectivement de la Matrice. Quelquefois le Coït contre Nature contribuë beaucoup à ce défaut; car orſqu'un homme dans le tems qu'il eſt en action avec ſa femme, eſt dans une diſpoſition contraire, il fait un Monſtre de Nature. On raconte d'un certain homme qui s'étant mis de côté pendant le Coït, ſa femme fit un enfant boſſu d'un côté, & boiteux d'une jambe à cauſe qu'il l'avoit connuë contre Nature.

D'autre-fois la trop grande quantité de matiere n'y contribuë pas peu, ce qui ſe fait auſſi differemment, & de pluſieurs facons. Parce que quand la matiere eſt en plus grande abondance dans toutes les parties, que ne le demandent la Nature & la forme, & qu'il paroît dans les membres des tumeurs, cela vient de ce que la Nature, aiant plus qu'il ne lui en faut de ſemence pour former un corps, fait ſouvent deux têtes, ou deux pieds, dont l'un eſt toûjours de beaucoup plus gros que

l'autre

l'autre, ou bien fait une boſſe ſur l'eſtomac ou ſur le dos.

Mais le plus ſurprenant de tous les accidens, eſt celui qu'*Albert* aſſeure être arrivé à un enfant qui vint au monde avec deux parties honteuſes, l'une de l'homme & l'autre de la femme, de ſorte qu'il pouvoit faire dans le Coït les deux fonctions de mâle & de femelle, & on n'en peut donner d'autre raiſon, ſinon qu'il ſe trouva aſſez de matiere pour former ces deux membres; *Avicenne* & *Albert* traittent comme on le verra dans la ſuite de cette abondance de ſemence; de laquelle ſe forment ordinairement de tels membres.

Avicenne remarque que ſi la ſemence tombe dans le côté gauche de la Matrice, il ſe forme une Fille, & que ſi elle tombe dans le droit c'eſt un Garçon, mais ſi elle ſe trouve dans le milieu, c'eſt une Hermaphroidite qui tient moitié du mâle & moitié de la femelle, qui conſerve toûjours l'eſpece & la forme de l'homme. *Albert* dit que s'il y a des Monſtres de corps, il y en a auſſi d'eſprit; car il parle de deux Jumeaux,

meaux, dont l'un avoit dans ſon côté droit une vertu avec laquelle, en quel endroit qu'on le portât, il ouvroit toutes les ſerrures qui étoient fermées, lorſqu'on les oppoſoit à ſon côté; & l'autre par une puiſſance contraire qu'il avoit dans la gauche, fermoit toutes celles qui étoient ouvertes, quand on les approchoit de lui (cela s'entend d'ouvrir, & de fermer les ſerrures qui ſont aux portes des Maiſons.) Il n'y a point de doute que cela ne vient pas de la matiere, ni même ſeulement d'une conſtellation ſpeciale du Ciel; mais encore d'une diſpoſition particuliere de la matiere pour un tel effet; parce que les actifs n'agiſſent que ſur une matiere bien diſpoſée, & ſur un ſujet préparé, comme on l'a dit ci-devant.

Et afin qu'on ne croie pas que ce qu'on a avancé ſoit faux, on voit ſouvent la même choſe dans certaines pierres après qu'on les a diviſées, dans leſquelles une conſtellation particuliere a par ſes influences imprimé une figure & une forme d'homme, ou quelque autre eſpece. C'eſt pourquoi on ne

doit pas s'étonner, si ces accidens se rencontrent dans deux Jumeaux, puis qu'on le voit arriver dans plusieurs autres choses; cependant ces défauts ou ces Monstres de Nature ne se forment que de deux manieres principales; la premiere quand la matiere manque, & c'est le sentiment d'*Avicenne* dans son second Livre de *Metaphisique*, & d'*Aristote* dans le troisiéme des *Meteores*; le second par l'indisposition ou le peu de préparation de la matiere à prendre la forme d'une telle espece à cause des empêchemens, & de la resistance de la Matrice.

Peut-être que quelqu'un demandera, s'il se rencontroit des Monstres, il s'ensuivroit que la Nature seroit privée de sa fin, qui est d'agir par regles & infailliblement; mais on repond avec *Avicenne* qu'il n'est pas toûjours possible du côté d'une Nature particuliere que toute matiere tend à sa fin, parce que lors qu'elle est privée de ses actions ordinaires, elle n'en a point; ainsi il n'y a aucun different sur la maladie ni sur la mort, parce qu'elles ne viennent pas propre-

proprement de la Nature, mais de celui qui la gouverne qu'on appelle Intelligence, ſuivant les Philoſophes qui ont traité ſavamment de la Nature; mais on en a aſſez parlé.

CHAPITRE VII.

Des Signes de la Conception, &c.

APrès avoir ſuffiſamment traité de la maniere, dont s'engendre & ſe forme le Fœtus, & des accidens qui lui peuvent arriver, il eſt tems de finir notre diſcours; mais pour ne rien oublier de ce qui ſemble neceſſaire à notre ſujet, & pour le rendre parfait, il eſt à propos de dire quelque choſe des ſignes de la Conception, qui ſont en grand nombre. Le premier eſt, lorſque la femme étant en action avec un homme, ſent un friſſon ou une douleur aux cuiſſes, c'eſt une marque qu'elle a conçûe; le ſecond ſi elle n'a éjaculé que peu ou point du tout de ſemence, c'eſt un ſigne qu'elle a auſſi conçûë.

Il y a encore pluſieurs autres ſignes

de la conception ; ſi l'homme dans l'action ſent que la verge ſoit attirée & en quelque maniere renfermée dans la Vulve de la femme.

Si la femme après le Coït le deſire continuellement, mais cela n'eſt vrai qu'à l'égard de quelques-unes, parce qu'il s'en trouve d'autres, qui, quoiqu'elles ne conçoivent pas, le deſirent & le ſouhaitent davantage. Si après le Coït les Menſtruës ne coulent pas comme à l'ordinaire, & que la femme ſente un chatoüillement à l'entrée de la Matrice.

On connoît enfin ſi les femmes ont conçu, lorſquelles ont le viſage changé, car elles l'ont ordinairement rouge après la conception à cauſe de la chaleur, ou bien quand elles ont fantaiſie de quelque choſe, comme de la terre, du charbon, des pommes, des meures, des ceriſes ; &c. Voilà en peu de mots les ſignes les plus communs de la conception dans les femmes.

CHAPITRE VIII.

Des marques pour connoître si une Femme est enceinte d'un Garçon, ou d'une Fille, &c.

LEs marques & les signes qui suivent, sont véritables, & asseurez pour connoître si c'est un garçon ou une fille qui soit dans le ventre d'une femme; parce que dans le tems de la conception d'une garçon, la couleur du visage est rouge, & le mouvement leger.

Si le ventre se grossit, & devient rond du côté droit, c'est un garçon.

De plus, si le lait sortant de mammelles paroît épais, de telle sorte que le mettant sur quelque chose bien propre, il ne se separe point, qu'au contraire, ses parties se tiennent ensemble sans couler; c'est une marque aussi seure que les précedentes. De même si on prend du lait d'une femme grosse, ou une goute de sang qu'on lui aura tiré du côté droit, & que le jet-

tant dans une fontaine d'eau claire, ou dans ſon urine il va directement au fond, elle eſt groſſe d'un garçon, ſi au contraire il demeure au deſſus, c'eſt une fille. Ou bien ſi elle a la mammelle droite plus groſſe que l'autre, c'eſt un garçon; ſi la gauche eſt la plus groſſe c'eſt une fille. Ou bien ſi le ſel que l'on met ſur le bout des mammelles ne ſe font pas, c'eſt un mâle.

Il y a encore un autre ſigne pour ſçavoir ſi c'eſt un garçon, il faut prendre garde ſi la femme remuë toûjours le pied droit le premier. Et pour connoître ſi c'eſt une fille, il faut voir ſi la femme eſt peſante & pâle, ſi elle a le ventre long & rond du côté gauche tirant ſur le noir, ſi ſon lait eſt noir, indigeſte, livide, aqueux & delié, ſi le mettant ſur quelque choſe il ſe ſepare, ou le jettant dans une fontaine il nage ſur l'eau & ainſi des autres. Tout cela marque qu'une femme eſt groſſe d'une fille. Il y a outre ceux-là que l'on vient de dire pluſieurs autres ſignes, comme ſi elle ſent de la douleur du côté gauche c'eſt une fille, ſi elle en ſent du

du côté droit, c'eſt un garçon. J'en ſçai de plus un autre qui eſt véritable, & a été experimenté. Si quelqu'un veut ſçavoir ſi une femme eſt groſſe ou non, qu'il lui faſſe boire du Mellicrate, ſi elle ſent quelque choſe autour du nombril qui la pique, il eſt ſeur qu'elle eſt groſſe, ſi elle en a point ſenti, elle ne l'eſt pas ; le Mellicrate eſt une potion faite avec de l'eau, & du miel mêlé enſemble, qu'on fait prendre à la femme dans le tems qu'elle ſe couche ou auſſi-tôt après. Mais comme il y en a d'aſſez ruſées qui connoiſſant la choſe diroient le contraire, quand on leur en veut faire boire, il ne faut pas leur parler de groſſeſſe, mais attendre qu'elles ſe plaignent, comme elles ont de coûtume de faire, de quelque douleur de tête, ou d'ailleurs, & auſſi-tôt leur dire qu'une telle potion eſt tout-à fait ſouveraine pour ce mal. Après qu'elles l'auront bûë, on pourra leur demander le lendemain matin, ſi elles n'ont reſſenti aucune douleur dans leurs corps, ſi elles diſent qu'elles en ont ſenti proche du nombril, il faut croire qu'elles ont con-

çû, ſinon elles ne ſont pas groſſes. Mais celles qui ſe doutent de cette fineſſe, ne diſent jamais la vérité, mais toûjours le contraire.

CHAPITRE IX.

La maniere de connoître quand une Fille a perdu ſa Virginite, &c.

Aïant parlé de ſignes de la conception, il faut paſſer à ceux de la perte de la Virginité; ſur quoi on doit remarquer qu'une fille qui a perdu ſon Pucellage à la Vulve ſi large qu'un homme peut la connoître, ſans ſouffrir aucune douleur à la Verge, & les jeunes femmes la premiere fois qu'elles ont affaire avec un homme, ſouffrent pendant quelque tems des douleurs dans la Vulve, parce qu'elle n'eſt pas encore diſpoſée au Coït. Il y a encore une autre, c'eſt lorſque la pellicule qui eſt dans la Vulve eſt rompuë, ainſi plus elles ſe ſervent du Coït, plus auſſi s'y accoutument elles.

On ajoûte à la fin de ce Chapître un ſecret

ſecret pour ſçavoir ſi une fille eſt Pucelle, ou ſi elle ne l'eſt pas; il n'eſt pas moins curieux, que facile & fort propre pour ceux qui apprehendent de ſe marier à quelque bête épaulée, ou de prendre une femme à loüage. Mettez de la poudre bien menuë, qui ſe trouve entre les fleurs de lis jaune, & enſuite faites en manger à celle que vous ſoupçonnez; ſoiez aſſeuré que ſi elle n'eſt pas Pucelle, elle ira piſſer peu de tems après. Ce ſecret ſemble être peu de choſe en apparence, mais il a été ſouvent experimenté avec ſuccès.

CHAPITRE X.

Des ſignes de la chaſteté & le venin que les vieilles femmes communiquent aux enfans pas leurs regards, &c.

LEs ſignes de la chaſteté, ſont la pudeur, la honte, la crainte, un marcher honnête & modeſte, une parole douce & ne s'approchant des hommes qu'avec reſpect; mais il s'en trouve d'aſſez finez & diſſimulées qui obſer-

vent toutes ces choſes en apparence; & lorqu'on s'en apperçoit, il faut avoir recour à leur urine; parce que celle des vierges eſt claire, luiſante, quelquefois blanche, d'autrefois verte ou couleur d'azur, que ſi elle a la couleur de l'or, qu'elle ſoit claire, & peſante, elle marque un temperament ſujet au plaiſir de l'amour, ce qui ſe peut trouver dans celles qui ne ſont pas corrompuës. Mais l'urine de celles, qui ont perdu leur Virginité eſt troublée, & on voit au fond du Sperme d'homme. L'urine de celles qui ont leurs Regles, a la couleur du ſang, & quand une femme ſouffre lorſqu'elle les a, elle a les yeux bleuâtres, le viſage d'une autre couleur, & ne mange qu'avec degoût. Pour lors que l'on prenne garde d'avoir affaire avec elle parce qu'immanquablement on prend du mal; c'eſt d'où vient que les femmes qui ſont prudentes ſçavent ſe conſerver, & ſe ſeparer de leurs maris, pendant que leurs Menſtruës coulent.

Or il eſt à remarquer que les vieilles femmes qui ont encore leurs Regles, &

& certaines autres, dans leſquelles elles ſont retenues, ſi elles regardent des enfans couchez dans le berceaux, elles leur communiquent du venin par leur regard, comme le dit *Albert* dans ſon Livre des Menſtruës : la cauſe de cela dans les femmes, auſquelles elles coulent, vient de ce que le flux, & ces humeurs étant repanduës par tout leur corps, offenſent les yeux, & les yeux étant ainſi offenſez infectent l'air, & l'air infecte l'enfant, ſuivant le ſentiment du Philoſophe. On demande auſſi d'où vient que les vielles femmes à qui leurs Regles ne fluent plus, infectent les enfans ? on repond que c'eſt parce que la retention des Menſtruës engendre beaucoup de méchantes humeurs, & qu'étant agées elles n'ont preſque plus de chaleur naturelle pour conſumer, & digerer cette matiere, & ſur tout les pauvres qui ne vivent que de viandes groſſieres, qui y contribuent beaucoup, celles-là ſont plus venimeuſes que les autres.

CHAPITRE XI.

Du défaut de la Matrice, & une Hiſtoire que Gallien *raconte d'une femme ſuffoquée par la Matrice, &c.*

ON a ſuffiſamment parlé des Memſtruës dans le Chapitre précedent, il eſt tems & même à propos de paſſer au lieu où elles ſe tiennent, & d'enſeigner les accidens qui arrivent à la Matrice. La Matrice eſt ſujette ſouvent à la ſuffocation, qui reſſerrant les eſprits vitaux par quelque defaut de Matrice, empéche que les femmes ne reſpirent, & ce mal leur arrive toutes les fois que la Matrice eſt hors de ſa place; car alors ces femmes tombent en Sincope par une froideur qui vient du cœur, ou bien ont des grands maux de cœur, quelquefois auſſi la tête leur tourne. *Gallenus* fort experimenté dans la Medecine dit qu'une certaine femme étant ſuffoquée par la Matrice. perdit auſſi tôt la parole, & tomba comme ſi elle avoit été morte; ceux qui étoient là preſent,

preſent, voiant qu'elle n'avoit aucun ſigne de vie, appellerent pluſieurs Medecins, qui la voiant en cet état, & n'en ſachant pas la cauſe, dirent qui véritablement cette femme étoit morte; mais *Gallenus* y étant ſurvenu, & après avoir examiné d'où pouvoit venir cette accident, la guerit, & la delivra en peu de tems de cette Syncope. Cette maladie ne vient aux femmes que d'une grande abondance de Menſtruës corrompuës, & venimeuſes; & il ſeroit bon, & à propos que ces femmes, telles qu'elles ſoient, jeunes ou vieilles, euſſent ſouvent affaire avec des hommes, & uſaſſent du Coït pour chaſſer cette matiere corrompuë, cela eſt neceſſaire principalement aux jeunes, parce qu'elles ont beaucoup d'humide. Et c'eſt la raiſon pourquoi les jeunes femmes, lorſqu'elles commencent à ſe ſervir du Coït, deviennent fort graſſes, avant qu'elles conçoivent, & ne ſongent nullement aux enfans, parce que le chagrin, ſuivant le Philoſophe dans les Secrets des Secrets, fait devenir vieux, ce qui ne paroît pas en elles. Et les femmes qui

ont beaucoup d'humidité, ſouhaitent plus ardemment, & d'avantage le Coït, à cauſe de l'abondance de cette matiere. C'eſt pourquoi c'eſt une faute bien grande dans la Nature de les en empécher, & de leur defendre avec celui qu'elles aiment, quoique ce ſoit un peché dans les mœurs: mais cela ne fait rien à notre ſujet. J'ai appris en confeſſion d'un certain homme, qu'étant couché avec une jeune fille qu'il aimoit, il ſe trouva après le Coït le ventre juſques au nombril teint de ſang, ce qui lui cauſa une grande frayeur, n'en ſachant pas la cauſe; & ce qui fit qu'il n'oſa ſe retirer d'auprès d'elle à cauſe de l'amour qu'ils avoient l'un pour l'autre. Ce qui fait que ſouvent le flux des menſtruës ſert à la femme, & d'autrefois il lui nuit, ſuivant que la matiere eſt plus ou moins abondante; & ce n'eſt pas dans le Coït les Menſtruës qui fluent, mais la ſemence par une abondance de matiere.

CHA-

CHAPITRE XII.

Des empéchemens de la Conception, & d'où ils viennent, & les ſecrets pour faire conçevoir une Fille ou un Garçon à une Femme.

DIſons maintenant quelque choſe des empéchemens de la conception qui ſont en grand nombre: les uns viennent d'une grande humidité, les autres d'une grande froideur, quelquefois de ſechereſſe, & ſouvant de trop de graiſſe, parce que la graiſſe bordant l'orifice de Matrice, la reſſerre, & empéche que la ſemence de l'homme n'y entre. Cela ſe voit dans les femmes qui ont les rognons enfoncez, & tout à fait couvert de graiſſe, que ſi ces femmes reçoivent du Sperme dans le Coït, elles le rejettent en urinant, parce qu'il ne peut entrer dans le Matrice. C'eſt pourquoi ſi après le Coït on garde leur urine, on connoitra facilement que la ſemence eſt reſtée dans la Matrice ou non; ſi le Sperme n'y eſt

eſt pas demeuré, leur urine paroîtra trouble à cauſe du mélange de l'homme; que ſi cette ſemence n'eſt pas rejettée toute à la fois, c'eſt que celles qui ſont chaudes la conſument par leur chaleur naturelle. Il s'en trouve d'autres qui ont de Matrices ſi tendres, & ſi lubriques, qu'elles ne peuvent pas retenir la ſemence. Ces empéchemens viennent encore de pluſieurs autres cauſes; mais on n'en parlera point pour le preſent.

Or il faut remarquer que ſi la femme ne conçoit pas, il vient ſouvent de l'homme, qui ne jettant dans la Matrice qu'une ſemence deliée, & liquide comme de l'eau, en tombe peu de tems après par ſa liquidité; quelquefois la froideur & la ſechereſſe des teſticules nuit beaucoup à la conception, & le Sperme qui en ſort, ſi l'on en croit les Medecins, n'eſt pas propre pour la génération. Mais ſi l'on veut ſçavoir duquel des deux, de l'homme ou de la femme vient ce defaut on peut ſe ſervir de cette experience; que l'on prenne deux pots, & que l'on mette l'urine de

l'homme

l'homme dans un & celle de la femme dans l'autre; enſuite que l'on jette dans tous deux du ſon de froment, après cela que celui qui en fait l'experience aie ſoin de les tenir bien bouchez pendant neuf jours, & plus, ſi le defaut vient de l'homme il trouvera des vers dans ſon pot, ou s'il y met un chauderon ſur le même pot, il s'y engendrera une grenouille puante, ou un crapaut; ſi s'eſt de la femme, il trouvera dans ſon pot des Menſtruës: ſi s'eſt de deux tout enſemble, il verra dans les deux pots quelque choſe de ce que l'on a dit ci-deſſus.

Si quelqu'un veut qu'une femme devienne groſſe, & qu'elle conçoive un garçon, il n'a qu'à prendre la Matrice, & les entrailles d'un lievre, les faire ſecher, & reduire en poudre, & enſuite les faire boire à la femme mêlées avec du vin; ou bien qu'il faſſe la même experience avec les teſticules d'un lievre, & qu'il lui donne à prendre à la fin de ſes Regles, enſuite elle conçevra un mâle, ſi elle ſe ſert incontinent après du Coït. De même ſi une femme

femme prend une ceinture de poil de chevre, trempée dans du lait d'aneſſe, & qu'elle ſe l'atache ſur le nombril juſques à ce qu'elle ait été connuë de ſon Mari, immanquablement elle concevra. Je dis cela, pourvû qu'il n'y ait point d'autres cauſes ni empêchemens. Que ſi l'on demande, quels peuvent être ces empêchemens; on repond qu'il ne faut que lire, & examiner avec attention tout ce que l'on a dit juſqu'à preſent, de plus que l'on prenne le foie avec les teſticules d'une jeune Porc, qu'on les faſſe ſecher & reduire en poudre tout enſemble, enſuite qu'on en donne à boire à l'homme, & à la femme, ſi l'homme étoit impuiſſant, il ſe trouvera capable, & propre à la génération, & ſi la femme n'avoit pû encore devenir groſſe, elle le deviendra.

Il faut néanmoins ſoigneuſement obſerver ce qui ſuit, ſçavoir, que quand l'on ſçait qu'une femme eſt enceinte, de ne nommer jamais en ſa preſence quelque choſe que ſe ſoit, dont elle pourroit prendre appetit, ſi on ne peut

pas

pas la lui donner, au cas qu'elle la demande; parce que ſi elle la demandoit, & qu'on la lui refuſât, cela ſeroit capable de la faire avorter, à cauſe de la reſiſtance qu'on feroit à ſon appetit; car le Fœtus qui ſe trouve pour lors dans ſon ventre, devient foible & meurt. Ainſi on doit avoir ſoin de donner aux femmes ce qu'elles demandent, comme du charbon ou quelque choſe de ſemblable. J'ai vû une certaine femme, laquelle étant groſſe, demanda des pommes qui ne fuſſent pas encore meures, & n'en aiant pû avoir ſe, mit au lit, où elle demeura un jour & une nuit ſans prendre ni pain ni vin. Et comme il ne ſe trouva auprès d'elle que de jeunes femmes & des ſervantes, qui n'avoient point fait d'enfans, & qui ne ſavoient pas cela; elles lui en refuſerent lui diſant qu'on n'en pouvoit point trouver, croiant qu'il étoit dangereux de lui en donner, puis qu'on les defendoit à ceux qui avoient la fievre, en quoi elles furent trompées. Car cette femme après ce refus devint ſi foible, qu'elle accoucha d'un enfant mort

avant

avant le terme, & eût de grandes douleurs pendant deux jours & deux nuits, elle avoit auparavant jette du ſang par le né deux jours durant & une nuit, qui reſſembloit à celui des Menſtruës; ce qui faiſoit juger que le Fœtus étoit mort, ſuivant ce que dit *Hipocrate*, qu'il eſt impoſſible que le Fœtus ſe porte bien pendant que la Mere à ſes Regles. C'eſt pourquoi, afin d'éviter tous ces accidens à l'égard des femmes enceintes, il eſt bon d'en avoir ſoin; de ne les pas laiſſer ſortir, & d'empêcher qu'elles n'agiſſent beaucoup; il faut auſſi leur donner à manger des viandes tendres & ſucculentes, & tout ce qu'elles demanderont.

Mais avant que de finir ce Chapitre & changer de diſcours, on donnera un ſigne aſſuré pour connoître ſi une femme eſt groſſe d'un Garçon. Que l'on prenne de l'eau nette dans une fontaine pure & claire, que l'on y jette une goute de ſang on de lait du côté droit de la femme, ſi le ſang ou le lait va à fond, c'eſt un garçon; s'il demeure ſur l'eau c'eſt une Fille: ou bien ſi

elle

elle a la mammelle droite plus groſſe que la gauche, c'eſt un mâle au contraire ſi la gauche eſt la plus groſſe, c'eſt une femelle.

CHAPITRE XIII

De la Nature, & de la Digeſtion du Sperme.

POur ne rien oublier de ce que eſt neceſſaire à la perfection de ce Livre, il faut paſſer de la matiere des Menſtruës à celle du Sperme de l'hommes, qui n'eſt autre choſe que le ſuperflu des alimens qui ne ſe changent point en la ſubſtance de celui à qui ils ſervent de nourriture, ſur quoi il faut remarquer que les Medecins diſent qu'il y a quatre ſortes de digeſtions dans l'homme, qui ſe nourrit de cette maniere. Prémierement ce que l'on mange va de la bouche dans l'eſtomac, où ſe fait la premiere digeſtion, & où le pur terreſtre ſe ſépare de l'impur qui allant dans les entrailles eſt enſuite jettez par les conduits; mais le pur s'en va au foie, où

où se fait la seconde digestion, & où de nouveau se separe l'humide pur de l'impur qui tombant dans la vessie, sort en urinant, le pur est porté droit au cœur & c'est là que se fait la troisiéme digestion, qui divise encore le pur d'avec l'impur; l'impur se repand dans les vaisseaux de la semence, d'où se forme le Sperme dans l'homme & les Menstruës dans la femme; le pur se change en sang qui du cœur se repand dans les grandes veines qu'on appelle Capillaires, & de ces veines dans tous les autres membres, & c'est là où se fait la derniere & la quatriéme digestion. Le sang est pur ou impur, l'impur sort dans les sueurs & ailleurs, & le pur se change en substance. L'on voit par ce que l'on a dit, ce que c'est que le Sperme, qui est ordinairement blanc à cause de la chaleur des Testicules. L'homme qui éjacule plus qu'il ne faut, devient sec, parce que le Sperme a la vertu de rendre humide & d'échauffer; or n'aiant ni humide ni chaleur,

leur, la ſanté s'affoiblit & la mort vient enſuite. C'eſt pour cela que ceux qui ſe ſervent trop ſouvent du Coït, ne vivent pas long-tems.

Penſée d'Avicenne *ſur le ſperme.*

IL faut encore remarquer quelque choſe ſur la matiere du Sperme, qui eſt quelquefois dur, & bien cuit par la chaleur des Teſticules; de ſorte qu'il eſt joint enſemble comme du lait pris, & caillé, il eſt blanc & épais de ſa nature, & le Fœtus qui en eſt formé, eſt fort & robuſte; il y a un autre Sperme qui reſſemble à du petit lait, & qui eſt délié & liquide dans ſes parties; le Fœtus qui s'en forme, eſt mince & de foible complexion. il arrive ſouvent des foibleſſes de nature au Fœtus, comme à la tête ou ailleurs, la cauſe vient de ce que la matiere dont le Fœtus qui eſt dans le ventre devroit être nourri, ſert d'aliment à celui

que

que la Mere alaite Cet accident arrive encore tous les jours, parce que la plûpart des femmes l'ignorent. C'eſt pourquoi lorsqu'elles ont conçû & qu'elles ſe ſentent groſſes, elles ne doivent point nourrir un autre enfant à cauſe de ce que l'on a dit ci devant.



LES ADMIRABLES SECRETS D'ALBERT LE GRAND.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE I.

De la Vertu de quelques Herbes, Pierres & de certains Animaux, avec une Table des Aſtres, de Planetes & un Traité de merveilles du monde, &c.

LE Philoſophe dit en pluſieurs endroits; que toute ſcience eſt bonne de ſoi même, mais que ſon operation eſt bonne ou mauvaiſe, ſuivant la fin à laquelle on la dirige & l'uſage que l'on en fait; d'où l'on conclut deux choſes,

la prémiere que la Magie n'eſt point defenduë ni mauvaiſe, puiſque par ſa connoiſſance on peut éviter le mal & faire le bien. La ſeconde, c'eſt que l'on loüe l'effet par ſa fin, & que ſouvent une ſcience n'eſt pas approuvée, parce qu'elle ne tend pas au bien ou à la vertu; ce qui fait que toute ſorte de ſcience eſt bonne ou mauvaiſe, comme on le voit dans la Magie, qui eſt ſuivant ce que l'on a dit, une bonne connoiſſance, mais fort dangereuſe; lorſque l'on s'en ſert pour connoître les choſes naturelles, comme je l'ai appris de pluſieurs Auteurs. Je commencerai ce Traité en parlant de la vertu de certaines Herbes enſuite de celle des pierres, enfin je traiterai de certains Animaux & de leurs vertus; &c.

Les noms des herbes, dont nous devons parler, ſont *Heliotrope*, *Juſquiame*, *Nepte*, *Orties*, *Verge de Paſteur*, ou *Verge de Bergers*; *Chelidoine*, *Pervinca*, ou *Pervenche*, *Langue de Chien*, *Lis*, *Guy de Chêne*, *Centaurée*, *Sauge*, *Vervene*, *Meliſſe*, *Serpentine*.

Les Chaldéens appellent la premiere Herbe

Herbe *Ireos*, les Grecs, *Mutichiol*, & les Latins *Heliotropium*. Cette interpretation vient d'*Elios*, qui signifie le Soleil, & de *Tropos*, qui veut dire changement, parce que cette herbe se change au Soleil. Elle a une vertu admirable; si on la cueille dans le mois d'Août, pendant que le Soleil est dans le signe du *Lion*, car si étant envelopée dans une feüille de Laurier avec une dent de *Loup*, on la porte sur soi, personne ne pourra mal parler, ni nuire par de méchantes paroles à celui qui la portera, au contraire on n'en dira que du bien. De plus celui qui la mettra sous sa tête pendant la nuit, verra & connoîtra ceux qui pourroient venir le dérober. Bien plus si on met dans une Eglise cette Herbe de la maniere que l'on a dit ci dessus, où il y aura des femmes, celles qui auront violé la fidelité quelles avoient promises à leurs Maris, n'en pourront pas sortir, si on ne l'ôte de l'Eglise. Ce secret est asseuré, & a éte souvent experimenté.

La seconde herbe est appellée par les Chaldéens *Royb*, par les Grecs *Oheri-*

 bus,

bus, & par les François *Ortie*. Qui tiendra cette herbe dans ſa main avec du *Millefeuille* n'aura point de peur & ne ſera point éfraié à la vûë de quelque fantôme. Que ſi on la joint avec du jus de *Serpentine*, & qu'après s'en être frotté les mains, ont jette le reſte dans l'eau, on prendra facilement avec la main, tous les poiſſons qui s'y trouveront. Que ſi l'on retire les mains de l'eau, les poiſſons retourneront dans les mêmes endroits, où ils étoient auparavant.

Les Chaldéens nomment la troiſiéme herbe *Loromberot*, les Grecs *Allomos*, & les François *Verge de Paſteur*, prenez-en, mêlez la & la détrempez avec du ſuc de *Mandragora*, enſuite ſi on la donne à une *Chienne* ou à qu'elqu'autre Bête, elle deviendra pleine & fera un petit animal de ſon genre & de ſon eſpece. Si l'on prend une des dents maxillaires de cet animal; & que l'on lui faſſe toucher de la viande ou tremper dans du vin, ceux qui en mangeront ou en boiront, ſe chercheront querelle les uns les autres, & ceux qui voudront les accorder, & mettre la paix entre eux

eux, leur donneront du suc de *Vervene* & aussi tôt on le verra aussi tranquilles qu'ils étoient auparavant.

La quatriéme est nommée *Aquilaire* par les Chaldéens, parce qu'elle naît dans le tems que les Aigles font leurs nids; par les grecs *Valis* & par les François *Chelidoine*. Cette herbe vient aussi lorsque les *Hirondelles* nichent. Si quelqu'un la porte avec soi avec le cœur d'une *Taupe*, il sera au-dessus de tous ses ennemis, & se tirera de toutes sortes d'affaires, & de procez. Que si l'on la met de la maniere, que l'on a dit sur la tête d'un malade, s'il doit mourir il chantera à haute voix, s'il en doit revenir il versera des larmes.

La cinquiéme que les Chaldens appellent *Vetisi*, ou *Iterisi* les Grecs *Vorax*, & les Latins *Pervinca*, & les François *Pervenche*, étant reduite en poudre avec des vers de terre, donne de l'amour aux hommes, & aux femmes, s'ils la mangent parmi leurs viandes, ou bien si on jette ce composé avec un peu de soufre dans un étang, tous les poissons qui y seront, mourront. Que si on la don-

ne à un *Bufle*, il crevera incontinent par le milieu. Ce Secret a été éprouvé par les Modernes. Si on la jette dans le feu, il deviendra ſur le champ bleuâtre.

La ſixiéme s'apelle en Chaldéen *Bizith*, en Grec *Retus*, & en François *Nepte*. Cette herbe, ſi elle eſt mêlée avec une pierre qui ſe trouve dans le nid des *Hupes*, & que l'on en frotte le ventre d'une bête, à la vertu de la rendre pleine, & l'animal qu'elle portera ſera fort noir. Que ſi on en met dans le nez de quelques animaux, ils tomberont morts à terre, & ſe relevront peu de tems après, ou bien ſi on en frotte l'endroit où ſe tiennent les *Abeilles*, elles n'en ſortiront pas au contraire elles s'y aſſembleront toutes, ſi les *Abeilles* ſont noiées ou preſque mortes, il ne faut que les mettre dans cette compoſition, & une heure après elles recouvreront la vie. La même choſe arrive, ſi l'on met des mouches noïées ſous de cendres chaudes, peu de tems après on les verra revivre.

La ſeptiéme herbe ſe nomme en Chaldéen *Ageil*, en Grec *Orum*, & en Fran-

François *Langue de Chien.* Que l'on mette cette herbe dans l'endroit que l'on voudra, avec le cœur & la matrice d'une petite *Grenouille*, auſſi-tôt tous les *Chiens* des environs s'y aſſembleront. Si quelqu'un la porte ſous le gros doigts du pied, il empêchera les *Chiens* d'aboïer, ou ſi on la pend au col d'un *Chien*, il tournera toûjours, juſques à ce qu'il ſoit tombé mort. Tout ce que l'on vient de dire a été experimenté de notre tems.

On appelle la huitiéme en Chaldéen *Manſeſa*, en Grec *Ventoſin* & en François *Juſquiame*, prenez cette herbe; & la mêlez avec du Reagal, & des *Hermodactiles*, enſuite faites-la manger parmi quelque choſe à un *Chien* enragé, il mourra incontinent. Si vous mettez de ſon ſuc dans une taſſe d'argent, elle ſe rompra en morceaux, ou bien ſi cette herbe eſt mêlée avec du ſang d'un jeune *Lievre*, & qu'on la garde dans ſa peau, tous les *Lievres* qui ſeront à l'entour s'aſſembleront dans le lieu où on l'aura miſe, juſqu'à qu'à ce qu'on l'ait ôtée.

Les Chaldéens appellent la neuviéme *Ango*, les Grecs *Amala* & les François *Lis*. Si vous amaſſez cette herbe pendant que le Soleil eſt dans le Signe du *Lion*, & ſi vous la mêlez avec du ſuc de *Laurier*, & qu'enſuite vous la mettiez pendant quelque tems ſous du fumier, il s'y engendrera des vers, leſquels étant reduits en poudre & mis autour du col ou dans les habits de quelques uns, les empêcheront de dormir tant qu'ils y demeureront. Ou bien ſi on frotte quelqu'un de ces vers qui naîtront dans le fumier de cette compoſition, il prendra auſſi-tôt la fievre. Si l'on met du *Lis*, comme deſſus dans quelque vaſe, où il y aura du lait de *Vache*, & qu'enſuite on couvre ce vaſe d'une peau de *Vache* de même couleur, toutes celles des environs perdront leur lait. Cette experience a été faite dans ce tems.

La dixiéme eſt appellée par les Chaldéens *Luperax*, par les Grecs *Eliſena*, & par les François *Guy de chêne*. Elle croît dans les Arbres qui ſont percez, & étant jointe avec un autre que l'on nomme

nomme *Sylpium*, ouvre toute ſorte de ſerrure. Que ſi on la pend a un arbre avec une aîle d'*Hirondelle*, tous les oiſeaux s'y aſſembleront de deux lieuës & demie, ce que j'ai experimenté & éprouvé moi même pluſieurs fois.

Les Chaldéens nomment la onziéme *Iſiphilon*, les Grecs *Orlegonia*, & les François *Centaurée*. Les Magiciens aſſeurent que cette herbe a une vertu merveilleuſe: car ſi on la mêle avec du ſang d'une *Hupe* femelle, & qu'on en mette dans une lampe avec de l'huile, tous ceux qui ſe trouveront-là preſens, s'imagineront être des Magiciens; parce qu'ils verront leurs pieds en l'air, & leurs têtes en bas. Et ſi l'on en jette dans le feu, lorſque les Etoiles brillent, il ſemblera qu'elles courent les unes après les autres & qu'elles s'entrechoquent. Ou bien ſi on en met au nez de quelqu'un, il prendra une telle peur, qu'il s'enfuira & courrera de toutes ſes forces. Ce ſecret eſt certain & veritable.

On appelle en Chaldéen la douziéme *Colorio* ou *Colorican*, en Grec *Clamor*,

en Latin *Salvia*, & communément en François *Sauge*. Cette herbe étant pourrie ſous du fumier dans une fiole de verre, il s'en forme un certain ver, ou un oiſeau, qui a le queuë comme un Merle, ſi de ſon ſang on en frotte l'eſtomac de quelqu'un, il perdra le ſentiment pendant plus de quinze jours.

Que ſi l'on fait brûler ces vers, & qu'on en jette la cendre dans le feu, incontinent on entendra comme un horrible coup de tonnere. Ou bien ſi on met cette poudre dans une lampe, qu'on allume enſuite, il ſemblera que toute la chambre ſera pleine de *Serpens*. On en a fait pluſieurs fois l'experience.

Les Chaldéens nomment la treiziéme *Olphanas*, les Grecs *Hilioron*, & les François *Vervene*. Cette herbe ſuivant les Magiciens étant cueillie lorsque le Soleil eſt dans le ſigne du *Belier*, & mêlé avec de la graine de *Pivoine* d'un an, guérit ceux qui ſont ſujets au mal caduc. Si on la met dans de la terre graſſe pendant ſept ſemaines, il s'en formera des vers, qui en touchant les hommes, les feront mourir. Que ſi on la

met

met dans un Colombier, tous les *Pigeons* d'alentour s'y assembleront. Ou bien si on expose au Soleil de la poudre de cette composition, il paroîtra bleuâtre. Si on jette de cette poudre dans une compagnie, ou entre deux amans, ils auront peu de tems après des differens, & des bruits ensemble.

La quatorziéme s'appelle en Chaldéen *Celeyos*, en Grec *Casini*, en Latin & en François *Melisse*, dont parle *Macer*. Si l'on amasse cette herbe verte, & qu'on la jette avec du suc de Cyprez d'un an dans du potage ou de la boulie, il semblera être plein de vers; & celui qui la portera sur soi sera doux, agréable, & au-dessus de tous ses ennemis. Que si l'on attache cette herbe au cou d'un bœuf, il suivra celui qui la lui aura attaché. Ou bien si l'on trempe dans ce jus mêlé avec la troisiéme partie de la sueur d'un homme rousseau, une courroye, elle rompra sur le champ par le milieu.

Les Chaldéens appellent la quinziéme *Elgerisa*, les Grecs *Ysaphinus*, & les François *Rose*, Cette plante porte une

fleur qui eſt fort connuë. Prenez-en un grain avec un grain de moutarde, & le pied d'une *Belette*, pendez-les à un arbre, il eſt ſeur qu'il deviendra ſterile, & n'apportera jamais de fruit. Que ſi on met ce compoſé dans des filets, tous les poiſſons y viendront, ou bien ſi on jette cette compoſition au pied d'un *Choud* ſec & mort, il reverdira l'eſpace d'un demi jour après. De plus ſi on la met dans une lampe allumée, tous ceux qui ſeront preſens ſembleront être noirs comme des *Diables*. Que ſi on mêle cette poudre avec de l'huile d'olive, & du *Souffre vif*, & qu'on en frotte une maiſon pendant que le Soleil luit, il ſemblera qu'elle ſera toute en feu.

La ſeiziéme eſt appellée par les Chaldéens, *Cartulin*, par les Grecs *Quinquefolium*, & par les François *Serpentine*. Cette herbe nous eſt aſſez connuë. Si on l'enterre avec une feuille de *Triolet*, ils s'en formera des *Serpens* rouges & verds, qui étant reduits en poudre, & mis dans une lampe allumée, on ne verra tout autour que des.

Ser-

Serpens; ou bien si on la met sous la tête de quelqu'un qui soit au lit, il ne dormira point pendant tout le tems qu'elle y sera.

La maniere de se servir des secrets que l'on vient de montrer ci-dessus, est de sçavoir la domination des bonnes ou mauvaises Planetes, avec leurs heures & leurs jours.

Les sept herbes suivantes, si l'on en croit l'Empereur *Alexandre*, tirent leurs proprietez des influences des Planetes.

La premiere est de *Saturne*, & s'appelle *Offodilius*. Son suc est fort bon pour appaiser & guérir les douleurs de reins & les maux des jambes. On la donne aussi à ceux qui sont incommodez de la vessie. Que si on fait tant soit peu cuire sa racine, les Demoniaques & les Mélancoliques qui la porteront dans un linge blanc, seront delivrez; enfin cette même racine chasse les malins esprits des maisons.

La seconde est du *Soleil*, & se nomme *Poligoine*, *Corrigiale* ou *Renouée*, elle tire son nom du Soleil, parce qu'elle

eſt fort fertile, quelques-uns l'ont auſſi appellé la maiſon du Soleil. Cette herbe guerit les douleurs du cœur & de l'eſtomac. Celui qui touche cette herbe, a une vertu qui lui vient des influences de ſa Planete qui a dominé à ſa naiſſance. Que ſi quelqu'un en boit, elle l'excitera beaucoup à l'amour & lui donnera des forces pour uſer du Coït. Ou bien ſi on en porte ſur ſoi la racine, elle guérit du mal des yeux. Elle ſoulage beaucoup les Frenetiques qui la portent ſur l'eſtomac. Elle eſt bonne aux Poulmonique, & leur donne une bonne haleine & une libre reſpiration, elle ſert auſſi aux flux de ſang des mélancoliques.

La troiſiéme eſt de la Lune, & on l'appelle *Chrynoſtates*, ſon ſuc purge les acreurs de l'eſtomac. La fleur de cette herbe nettoie les reins, & les guérit; elle croît & diminuë comme la Lune. Elle eſt fort bonne au mal des yeux, rend la vûë bonne. Si on met de ſa racine pilée ſur l'œil, elle eſt merveilleuſe pour augmenter, & éclaircir la vûë, car les yeux ont une grande

grande ſympatie avec la Lune, & dependent beaucoup de ſes influences. Elle ſert beaucoup à ceux qui en boivent pour faire la digeſtion des viandes dans l'eſtomac, où à ceux qui ont les écrouelles.

La quatriéme eſt de *Mars*, & on l'appelle *Arnogloſſe*, ſa racine eſt bonne pour la douleur de tête; car on croit ordinairement que le *Belier* qui domine ſur la tête de tous les hommes, eſt la raiſon de *Mars*. On s'en ſert pour le maux des Teſticules, & pour les ulceres pourris, lorſque *Mars* eſt dans le *Scorpion*, qui eſt un Signe qui retient la ſemence. Son ſuc eſt admirable pour la diſſenterie, & les Hemorroïdes, & à l'eſtomac quand on le boit.

La cinquiéme eſt de *Mercure*, & ſe nomme *Pedactilius*, ou *Pentaphilon*, en François *Quinquefeuille*. La racine de cette herbe guerit les playes, & les duretez, ſi on la met en amplâtre. Elle enleve en peu de tems les écrouelles, ſi on boit ſon ſuc avec de l'eau. De même ſon ſuc guerit auſſi les douleurs, & les maux d'eſtomac, & de poitrine.

Que

Que l'on en mette dans la bouche, il appaise les maux de dents & tous les autres qu'on pourroit y avoir. Que si quelqu'un la porte sur soi, elle lui sera d'un grand secours. De plus si on veut demander quelque chose à un Roi ou à un Prince, on n'a qu'à le porter sur soi, elle rend sçavant, & fait obtenir ce que l'on en souhaite.

La sixiéme est de *Jupiter*, qui se nomme communement *Acharon*, & par quelques uns *Jusquiame*. Sa racine étant mise sur les ulceres, les enleve, & empéche qu'il ne vienne dans l'endroit où étoient ces ulceres, aucune inflammation. Si on la porte sur soi avant qu'on ait eu aucun ulcere ou apostéme, il n'y en viendra point. Sa racine est fort bonne pour la goute, si après l'avoir pilée on la met sur l'endroit où l'on sent de la douleur, sur tout sous la domination des signes qui ont des pieds, ou qui dominent dessus. Que si l'on boit son suc avec du miel, ou du *Mellicrat* elle est merveilleuse aux douleurs du foie, parce que *Jupiter* le domine. Elle contribue beaucoup à donner de

l'ampur,,

l'amour, & à se servir du Coït. Ceux qui se veulent faire aimer des femmes, n'ont qu'à la porter sur eux, car ceux qui en portent sont joyeux, & fort agréables.

La septiéme est de *Venus*, & on l'appelle *Pisterion*, quelques-uns la nomment aussi *Colombaire* ou *Vervene*. Sa racine étant mise sur le col, guerit les écrouelles, les Parotides, les ulceres & la perte d'urine, si on en fait une emplâtre, l'on le mettra sur l'endroit où est le mal. Elle est souveraine pour les écorcheures qui se font dans le fondement, & pour les Hemorroïdes. Si on boit son suc avec du miel dans de l'eau chaude, elle donne bonne haleine, & libre respiration. Elle rend amoureux, parce que son suc fait beaucoup de Sperme, De plus si quelqu'un la porte sur soi, il sera fort vigoureux dans le Coït, pourvû qu'il n'ait rien autre que cette herbe. Si on la met dans une maison, une terre, ou une vigne on en tirera de grands revenus De plus sa racine est bonne pour ceux qui veulent planter de vignes, & des arbres; & les

enfans

enfans qui la porteront ſur eux ſeront bien élevez ; & aimeront la ſcience, ils ſeront éveillez, & de bonne humeur. Elle eſt encore fort utile dans les Purgations, & chaſſe enfin les eſprits malins, & les Demons.

Il faut remarquer, & avertir tout enſemble, que ceux qui voudront ſe ſervir utilement de ces herbes, ne le doivent ceuillir que depuis le vingt-troiſiéme, jour de la Lune juſques au trentiéme, en commençant par *Mercure* ; on les peut amaſſer pendant toutes les heures du jour, mais on doit ſçavoir, qu'en l'arrachant on nommera les vertus de l'herbe, & l'uſage que l'on en veut faire. Enſuite prenez cette herbe, & la mettez ſur du froment ou de l'orge, juſques à ce que vous vous en voudrez ſervir à quelque choſe.

CHAPITRE II.

Des vertus de certaines Pierres, &c.

Aïant parlé dans le Chapitre precedent des vertus des herbes, & comment

ment il s'en faut ſervir ; il eſt à propos de traiter dans celui-ci de celles de certaines Pierres de leurs effets admirables. Voici les noms des principales, & qui ſont les plus connuës.

L'Aimant, l'*Ophtalme*, *l'Onix*, le *Diament*, l'*Agathe*, le *Coral*, le *Criſtal*, l'*Eliotrope*, l'*Epiſtrites*, la *Calcedoine*, dite *Granet* ou *Granate* ou *Jayuet*, *Chelidoine*, *Gagates*, *Bena*, *Iſthmo*, *Iabrice*, *Feripendanus*, *Silonite*, *Topaſe*. *Lipercol*, *Urice*, *Lazules*, *Emeraude*, *Iris*. *Baleſie*, *Galeritates*, *Droconites*, *Echiles*, *Terpiſtrites*, *Jacinte*, *Alectorius*, *Eſmundus*, *Medor*, *Memphytes*, *Abaſton*, *Ametiſte*, *Beril*, *Celonetes*, *Chryſolythe*, *Beratides*, *Nichomar*, *Quirin*, *Rojane*, *Orites*, *Saphir*, *Saunus*.

Si un homme veut ſçavoir ſi ſa femme eſt chaſte & ſage, qu'il prenne la Pierre que l'on appelle *Aiman*, qui a la couleur du fer, & qui ſe trouve dans la mer des Indes, & quelquefois dans la Thutonie, à préſent la France Orientale qu'il la mette ſous la tête de ſa femme ; ſi elle eſt chaſte & honnête, elle embraſſera ſon mari, ſinon elle ſe jettera auſſi tôt hors du lit. De plus ſi on

met

met cette Pierre, après l'avoir reduite en poudre ſur des charbons aux quatre coins d'une maiſon, tous ceux qui y ſeront couchez, en ſortiront & abandonneront tout, & pour lors les larrons y pourront faire ce qu'ils voudront ſans crainte.

Pour ſe rendre inviſible; il ne faut que prendre la Pierre qu'on nomme *Opthalme*, on n'en détermine pas-la couleur, parce qu'elle en a pluſieurs. Cette Pierre a une telle vertu, qu'elle offuſque & ôte entierement la vûë à ceux qui ſont là préſent. *Conſtantin* la tenant ſerrée dans ſa main, devenoit auſſi tôt inviſible.

Si on veut donner du chagrin, faire peur & effraier, ou bien ſemer des differens & des procès, on prendra la Pierre d'*Onix*, dont la couleur eſt noire, la meilleure eſt celle qui eſt pleine de petites veines blanches, on la trouve dans l'Arabie. Si on la pend au col, ou qu'on la mette au doigt de quelqu'un, il deviendra peu de tems après triſte, & prendra facilement peur; il aura pendant la nuit des ſonges horribles,

bles, & aura des differens avec ſes amis. Ce ſecret a été experimenté de notre tems.

Si on veut brûler la main de quelqu'un ſans feu, ou guérir l'Etiſie, on prendra une Pierre qu'on appelle *Feripendanus*, qui eſt jaune de ſa couleur; étant penduë au col d'une perſonne étique, elle la guérit, & étant ſerrée dans la main elle la brûle, c'eſt pourquoi il ne la faut toucher que très-doucement.

Pour rendre une perſonne joieuſe & éveillée, on prend la Pierre *Silonite*, qui ſe forme dans le corps des *Tortuës* des Indes; elle eſt blanche, rouge & de couleur de pourpre; d'autres diſent qu'elle eſt verte, & qu'elle ſe trouve en Perſe, & aſſeurent qu'elle augmente pendant le croiſant de la Lune, & qu'elle diminuë dans ſon déclin. Certains Philoſophes avancent, que celui qui la porte ſur ſoi, voit & ſçait les choſes qui lui doivent arriver. De plus ſi on la met ſous la langue, ſur tout en Lune nouvelle, on ſçaura ſi une choſe doit ſe faire ou non; ſi elle doit arriver, elle s'attachera ſi fort qu'on

aura

aura de peine de l'arracher; au contraire elle tombera d'elle même. Quelques-uns on dit qu'elle guériſſoit auſſi la Phtiſie & les Foibleſſes

Si on tient dans la main la Pierre de *Topaſe*, & qu'enſuite on la mette dans de l'eau, elle la fera ſortir toute ſur le champ; cette Pierre prend ſon nom d'un Iſle du même nom, ou parce qu'elle reſſemble à l'or. Il y en a de deux ſortes; celle qui eſt ſemblable à l'or, eſt la plus prétieuſe, & l'autre qui a la couleur jaunâtre eſt la moins eſtimée. Un de nos Freres a experimenté depuis peu à Paris, qu'étant miſe dans de l'eau bouillante, elle l'a fait couler auſſi tôt. La *Topaſe* eſt auſſi fort bonne pour les Hemorroïdes.

Si quelqu'un veut faire écorcher les mains ou celles d'un autre, il n'a qu'à prendre la Pierre *Medor*, qui tire ſon nom du Païs des Medes; Il y en a de deux ſortes, la blanche & la verte. Les anciens Philoſophes & les Modernes diſent, que le *Medor* noir, étant caſſé & jetté dans de l'eau chaude; les mains de ceux qui s'en laveront ſeront écor-

chées,

chées, ou bien ceux qui en auront bû, mourront, malgré tout les remedes & le ſecours qu'on pourroit leur donner D'autres ont dit que cette Pierre étoit fort bonne pour la goute & pour les maux des yeux, & qu'elle fortifie la vûë.

Pour empêcher que quelqu'un ne ſente aucune douleur, on prendra la Pierre *Memphite*, à qui la Ville de Memphis à donné le nom. Cette Pierre, ſuivant le ſentiment d'*Aaron* & d'*Hermes*, a une ſi grande vertu, qu'étant broiée & mêlée avec de l'eau, celui qu'on devroit brûler, ou qui devroit ſouffrir quelques autres douleurs, deviendra ſi inſenſible, qu'il n'en ſentira rien.

Pour faire que le feu ſoit perpetuel & ne s'éteigne jamais, qu'on prenne la Pierre *Abaſton*, qui a la couleur du feu, & qui ſe trouve le plus ſouvent dans l'Arabie. Si cette Pierre eſt une fois enflammée, elle ne s'éteindra jamais, parce qu'elle a comme du poil folet, qu'on appelle *la Plume de Salamandre*, joint avec un humide épais, qui lui

lui eſt inſeparable, ce qui fait qu'elle conſerve long tems le feu, quand une fois elle eſt enflammée.

Ceux qui voudront être au deſſus de leurs ennemis, prendront la Pierre qu'on nomme *Diamant*, qui eſt d'une couleur brillante, & ſi dur, qu'on ne peut le rompre qu'avec du ſang de *Bouc*. On le trouve en Arabie & en Cypre. Si on l'attache au côté gauche, il eſt admirable contre les ennemis, conſerve la raiſon, met en fuite les Bêtes farouches & venimeuſes, & empêche les mauvais deſſeins de ceux qui vous veulent aſſaſiner, ou faire quelqu'autre tour ſemblable, finit & termine ſes differens & les procès. De plus le *Diamant* eſt fort bon contre les poiſons & contre les eſprits folets.

Si quelqu'un ſouhaite d'éviter toute ſorte de dangers & ne rien craindre dans le monde, ou bien veut être genereux, il prendra de l'*Agathe*, qui eſt noire, & a des veines blanche; il y en a de la même ſorte qui eſt blanche. On en trouve encore une troiſiéme dans une certaine Iſle, qui a des veines noires.

res. Elle fait éviter les perils, & donne du courage, elle rend l'homme qui la porte, puiſſant, agréable, de bonne humeur, & bien reçû par tout où il ſe rencontre; *l'Agate* eſt fort bonne contre les adverſitez.

Si on veut obtenir quelque choſe de quelqu'un, il faut ſe ſervir de la Pierre qu'on appelle *Alectorius*, qui eſt blanche, & qu'on tire d'un Cocq de quatre ans & plus, que l'on chaponne. D'autres veulent que ce ſoit d'un vieux Chapon. Cette Pierre eſt de la groſſeur d'une feve, elle fait l'homme agréable & conſtant, & étant miſe ſous la langue, arrête la ſoif. J'en ai moi même fait l'experience depuis peu.

Si on veut dominer ſur toute les Bêtes, & interpreter tous les ſonges, & dire ce qui doit arriver, on prendra la Pierre *Aſmundus*, qui eſt de differente couleur. Cette Pierre eſt contraire au poiſon, met au deſſus des ennemis, & empéche leurs mauvaiſes intentions, elle fait deviner, & interpreter toute ſorte des ſonges; & Enigmes.

Pour avoir un bon eſprit, & ne s'enyvrer

vrer jamais, on prendra une Pierre d'*Ametiſte*, qui eſt de couleur de pourpre, la meilleure ſe trouve dans les Indes; elle eſt merveilleuſe pour les Ivrognes, & rend l'eſprit propre aux ſciences. Celui qui voudra ſe moquer de ſes ennemis & finir ſes procez, & les differens, prendra du *Berille*, qui a la couleur pâle, & tranſparente comme de l'eau. Si on la porte ſur ſoi, on ne craindra point ſes ennemis, on gagnera ſes procez, ſi on en a. Elle a auſſi une vertu admirable pour les enfans, car elle les rend capable de s'avancer dans les Lettres.

Si quelqu'un veut ſçavoir ceux qui auront derobé quelque choſe, qu'il prenne la Pierre qui ſe nomme *Celonite*, elle a la couleur du pourpre, & pluſieurs autres, elle ſe trouve dans le corps de *Tortuës*. Celui qui portera cette pierre ſous ſa langue, decouvrira les choſes à venir.

Si on veut appaiſer les Tempêtes, & les Orages, & paſſer des fleuves, on prendra du *Corail*, il y en a de rouge, & de blanc. Il eſt experimenté, & ſûr qu'il

qu'il arrête le ſang ſur le champ, & celui qui le porte ſur ſoi a toûjours la raiſon bonne, & eſt prudent. Beaucoup de perſonnes conſiderables, & dignes de foi l'ont éprouvé depuis peu. Le *Corail* eſt admirable contre les tempêtes, & les perils qu'on court ſur les eaux.

Pour allumer du feu, il faut prendre du *Criſtal*, l'expoſer au Soleil, & vis à-vis mettre quelque choſe facile à brûler, auſſi tôt que le Soleil luira, le feu s'y prendra; ſi on le boit avec du miel, il donnera du lait aux nourrices.

Si on veut devenir ſage, & ne faire point de folie; on n'a qu'à prendre une Pierre qui ſe nomme *Chryſolite*, elle a une couleur verte & briſlante; il faut l'enchaſſer dans de l'or, & la porter ſur ſoi.

Pour faire que le Soleil paroiſſe être de la couleur du ſang, il faut prendre la Pierre qu'on appelle *Eliotrope*, qui à la couleur verte, & qui reſſemble à l'*Emeraude*, & eſt toute bigarrée comme des goutes de ſang. Tous les Negromanciens l'appellent communement la

Pierre pretieuſe de Babylone ; que ſi on frotte cette Pierre avec le ſuc d'une Herbe du même nom, elle fait voir le Soleil rouge comme du ſang de la même maniere que dans une éclipſe. La raiſon de cela c'eſt qu'en faiſant bouillir l'eau à gros bouillons en forme de nuages, elle épaiſit l'air qui empêche le Soleil d'être vû comme à l'ordinaire. Cependant cela ne ſe peut faire ſans dire quelques paroles, avec certains caracteres de Magie. C'eſt de cette Pierre comme je l'ai appris, dont ſe ſervoient autrefois les Prêtres des Temples, pour deviner & interpreter les Oracles, & les reponſes des Idoles. Celui qui la portera, aura une bonne reputation, ſe portera bien & vivra long-tems ; les anciens Philoſophes diſent qu'étant jointe avec l'herbe du même nom, elle a de grandes vertus, elle ſe trouve dans l'Ethiopie en Chipre, & dans les Indes.

Si on veut refroidir ſur le champ de l'eau bouillante qui eſt ſur le feu ; que l'on prenne la Pierre nommée *Epiſtrites*, les Philoſophes anciens, & Moder-

nes

nes disent que si on la jette dans de l'eau qui bouille, elle la fera cesser de bouillir sur le champ, & la refroidira en peu de tems. Cette Pierre est brillante, & rouge.

Pour chasser les illusions, & toutes sortes de vaines imaginations, qu'on prenne la Pierre *Calcedoine*, qui est pâle & obscure si on la perce par le milieu, & qu'on la pend au col avec un autre Pierre appellée *Seneribus*, on ne craindra point les illusions phantastiques. Par sa vertu on vient à bout de tous ses ennemis, & elle conserve le corps en force, & en vigeur.

Si quelqu'un veut plaire, & être agréable à tout le monde, qu'il prenne la Pierre *Chelidoine*, elle est noire & jaune, elle se trouve dans le ventre des *Hirondelles*. La jaune étant pliée dans une toile de lin, ou dans la peau d'un *Veau*, & attachée sous l'aisselle gauche, guerit la Phrenesie, & toutes les maladies anciennes, & inveterées. Elle est aussi bonne pour la *Letargie* & l'*Epidemie*. *Evax* asseure que cette Pierre rend l'homme sçavant, de bonne hu-

meur, & agréable. La noire preſerve des bétes malignes, appaiſe les querelles, & fait venir à bout de ce que l'on entreprend. Si elle eſt envelopée dans des feuilles de *Chelidoine*, elle trouble la vûë. On doit les tirer toutes deux au mois d'Août, on en trouve ordinairement deux dans châque *Hirondelle*.

La pierre qu'on nomme *Gagate*, eſt admirable pour vaincre ſes ennemis, & les Philoſophes anciens aſſeurent que le Prince *Alcide* s'en eſt ſervi ſouvent avec ſuccez, & que pendant qu'il la portoit, il étoit toûjours victorieux. Elle eſt de differente couleur, & reſſemble à la peau d'une jeune *Chevre*.

Ceux qui auront envie de ſcavoir l'avenir, pourront ſe ſervir heureuſement de la pierre *Bena* qui eſt ſemblable aux dens d'une bête. Si on la met ſous la langue, & qu'on en croie les Anciens on predira ſeulement ce qui doit arriver pendant qu'elle y ſera.

Pour empêcher qu'un habit ne brûle point, il faut prendre la pierre *Iſthmos* qui ſelon *Iſidore*, eſt ſemblable à du *Safran*, & ſe trouve dans quelques endroits

droits d'Eſpagne, & proche le detroit de *Gibraltar*, ou Colonnes d'*Hercule*, elle eſt remplie de vent: ſi on en frotte un habit, il ſera incombuſtible, c'eſt-à-dire, que le feu ne pourra le gâter. C'eſt cette pierre que l'on appelle en commun proverbe, le *Charbon blanc*.

Si on veut acquerir de la faveur, & de l'honneur, il ne faut que porter ſur ſoi la pierre qu'on nomme *Tabrices*, car les Anciens comme *Evax* & *Aaron*, diſent qu'elle rend ſçavant, fait aimer & acquerir de l'honneur, & qu'elle guerit entierement de l'*Hidropiſie*. Elle eſt ſemblable au *Criſtal*

Pour chaſſer les Phantômes, & delivrer de la Folie, qu'on prenne la pierre *Chriſolite*, qu'enſuite l'aiant miſe dans de l'or on la porte ſur ſoi, quelques-uns diſent qu'elle rend la ſanté, & eſt admirable pour la peur.

Si on veut ſçavoir la penſée, & les deſſeins des autres, on prendra la pierre *Beratide*, qui eſt de couleur noire, & on la mettra dans la bouche: ſi on la porte ſur ſoi, on ſera gay, & joyeux, & bien reçû de tout le monde.

Pour vaincre ſes ennemis, & ſe faire aimer, la pierre *Nichomar* eſt admirable, c'eſt preſque la même choſe que l'*Albâtre*, elle eſt blanche & luiſſante; on en fait des Onguents pour embaumer les bieres des morts.

La pierre *Quirim* eſt merveilleuſe, lorſqu'on veut ſçavoir la penſée d'un homme, car elle lui fait dire tout ce qu'il a dans l'eſprit, pendant qu'il dort, ſi on la lui met ſur la tête. On trouve cette pierre dans le nid des *Hupes*, & on l'appelle ordinairement *la Pierre des Traîtres.*

Quand l'on voudra obtenir quelque choſes d'un autre; que l'on porte ſur ſoi la pierre appelle *Rajane*, elle eſt noire & luiſante, on la trouve dans la tête d'un *Cocq* quelque-tems après qu'elle a été mangée des *Fourmis.*

Si on veut empêcher que des *Chiens* ne chaſſe, ou les *Chaſſeurs* même ne faſſe point de mal à quelque animal, il faut metre devant eux une pierre de *Jupere*, & auſſi tôt cet animal ſe viendra mettre auprès. On la trouve dans la *Lybie.* Toutes ſortes de bétes ſe rangent proche

proche de cette Pierre; qui leur ſert d'azile & de defenſe contre les *Chiens* & les *Chaſſeurs*

Pour brûler la main de quelqu'un ſans feu, on ſe ſert de la Pierre *Urices*; car ſi quelqu'un la ſerre fortement, elle le brûlera comme du feu, ce qui eſt admirable & ſurprenant.

Si on veut guérir quelqu'un de la melancolie & de la *fiévre quarte*, il faut prendre la pierre *Lazule*, qui eſt de la couleur du Ciel & a au dedans de petits corpuſcules dorez. Ce ſecret eſt infaillible & éprouvé nouvellement, ſi on porte cette Pierre ſur ſoi, pour les maux ci-deſſus. Celui qui voudra devenir ſçavant, amaſſer des richeſſes & ſçavoir l'avenir, prendra la Pierre que nous appellons ordinairement *Emeraude*, qui eſt fort nette & brillante, la jaune eſt la meilleure, on la trouve dans le nid des *Griffons*, elle fortifie & conſerve. Si un homme la porte ſur ſoi, elle lui donne de l'eſprit & de la memoire; elle fait amaſſer des richeſſes, & ſi on la met ſous la lange, elle communique le don de Prophetie.

Si on veut faire paroître un Arc-en-Ciel, on a qu'à prendre la Pierre qu'on nomme *Iris*, qui eſt blanche comme du *Criſtal*, quarrée ou cornuë; ſi on expoſe cette Pierre aux rayons du Soleil, on verra ſur une muraille qui ſera là près un Arc-en-Ciel par les reflexions des rayons & de la lumiere du Soleil. Cette Pierre ſe trouve en pluſieurs endroits & en quantité dans la Sicile & dans l'Ethiopie.

Si quelqu'un ſouhaite d'avoir une pierre qui ne s'échaufe jamais, prendra celle qu'on appelle *Baleſie*, qui eſt ſemblable à de la grêle, & a la couleur & la dureté du *Diamant*. Quoique l'on jette cette Pierre dans un feu fort ardent, il eſt ſûr qu'elle ne s'échaufera, pas & la raiſon de cela, c'eſt que ſes pores ſont ſi ferrez, que la chaleur ne peut pas les penetrer. *Erax* & *Aaron* diſent auſſi que cette Pierre étant portée, appaiſe la colere, modere la concupiſcence & les autres paſſions ardentes.

Pour ſçavoir ſi une Femme eſt infidele à ſon mari & ſi elle en aime un autre, on prendra la Pierre *Galiriate*, qui eſt

la

la même que le *Cynabre*, on la trouve en Lybie & en Bretagne. Il y en a de trois couleurs, de noire, de jaune, & de verte qui tire ſur le blanc; elle guérit de l'*Hidropiſie* & arrête le flux de ventre.

Avicenne dit que ſi on pile cette Pierre, que l'on la lave, ou qu'on la faſſe laver à une femme, ſi elle n'eſt pas chaſte, elle piſſera auſſi-tôt, & non au contraire.

Pour venir à bout de ſes ennemis, il faut prendre la Pierre *Draconite*, qui ſe tire de la tête du *Dragon*; elle eſt bonne & merveilleuſe contre le poiſon & le venin, & en la portant au bras gauche, on eſt toûjours victorieux de ſes Adverſaires.

Si on veut donner de l'amour & rendre amoureux deux perſonnes, on prendre la Pierre *Echites*, qu'on appelle *Aquilaire*, parce qu'on la trouve ordinairement dans le nid de *Aigles*, elle a la couleur de pourpre; il y en a ſur les bords de l'Ocean & en Perſe, elle a au dedans de ſoi une autre Pierre qui retentit auſſi-tôt qu'on la touche. Les

Anciens ont dit que cette Pierre étant penduë au bras gauche, donne de l'amour à un homme & à la femme. Elle empêche les femmes groſſes d'avorter, & eſt bonne au *Mal-Caduc*. De plus les Chaldéens aſſeurent, que ſi on touche de la viande ou quelque autre choſe empoiſonnée avec cette Pierre, on ne pourra la manger tant qu'elle y ſera, ſi on l'ôte, on la mangera ſans dégoût. J'ai vû faire moi-même l'épreuve de ce dernier ſecret par un de nos Freres depuis peu de tems.

Si quelqu'un veut être en ſeureté, il doit ſe ſervir de la Pierre *Epiſtrites*, qui ſe forme dans la Mer, & qui a la couleur luiſante & rouge. On dit que ſi on la porte devant le cœur, elle preſerve de dangers, appaiſe & termine les ſéditions & les querelles. On dit auſſi qu'elle empêche que les *Langoutes*, les *Oiſeaux*, les *Nuages*, la *Grêle* & les *Orages* ne faſſent du mal & ne nuiſent aux biens de la terre. Quelques Modernes ont experimenté, & même quelques-uns de nos Freres, qu'étant expoſée au-Soleil, elle lance des rayons de

feu :

feu : ou bien que ſi on la jette dans de l'eau bouillante, cette eau ceſſera auſſitôt de bouillir, & ſe refroidira peu de tems après.

Si on veut entreprendre un voiage ſans danger, on prendra la Pierre qu'on appelle *Jacinte*; elle eſt de differentes couleurs, mais la verte & celle qui a des veines rouges, eſt la meilleure, elle veut toûjours être enchaſſée dans de l'argent. On lit dans certains livres qu'il y en a de deux ſortes, d'*Aquatique* & de *Saphirine*; l'*Aquatique* eſt jaune & blanchâtre, & la *Saphirine* qui eſt la plus prétieuſe, eſt luiſante & ſans aquoſité. Les Anciens diſent que ſi les Voiageurs la portent au doigt ou au col, ils peuvent aller par tout ſans crainte & en ſeureté, & ſeront bien reçus dans les logis. La *Saphirine* a la vertu de faire dormir, à cauſe de ſa froideur.

Celui qui voudra éviter divers accidens & ſe garantir des morſures venimeuſes, portera ſur ſoi la Pierre *Orites*, il y en a de trois ſortes, de verte, de noire, & une troiſiéme qui eſt en partie polie, & en partie rabotteuſe, & qui a

la couleur d'une l'ame de fer, la verte a des taches blanches. Cette Pierre portée sur soi, guerit les maux & les accidens que l'on a dit ci dessus.

Pour mettre la paix entre quelqu'un, on prendra la pierre de *Saphir*, qui se trouve dans les Indes Orientales la jaune qui n'est pas si luisante, est la meilleure. Cette pierre portée sur soi, donne la paix & la concorde, rend devot & pieux, inspire le bien & modere le feu & l'ardeur des passions interieures.

Celle qui voudra conserver sa Virginité, se servira de la pierre *Saune*, qui se trouve dans l'Isle du même nom. Cette pierre fortifie l'entendement de celui qui la porte, & si on la met au doigts d'une femme qui est prête d'accoucher, elle l'en empêchera, & retiendra l'enfant dans le ventre, c'est pour cela qu'on défend aux femmes de la toucher dans ce tems-là.

On trouvera plusieurs autres Secrets fort curieux dans le Livre qu'*Evax* & *Aaron* ont composé touchant les nombres; cependant on doit sçavoir que

pour

pour ſe ſervir avec ſuccès des choſes dont on a parlé ci deſſus, il faut que celui qui portera ces *Pierres*, ait le corps propre, net & ſans tache.

Avant de finir ce Traité, on vous veut faire part d'un ſecret qu'*Iſidore* dit être merveilleux. Il aſſeure qu'on trouve dans la tête de la *Licanie* une pierre admirable qui eſt blanche & fort bonne contre les maladies que les Medecins appellent *Strangurie*; elle guérit ceux qui ont peine d'uriner, ou qui ont la *Fiévre quarte*; les femmes groſſes qui la porteront ſur elles, ne ſe bleſſeront point.

CHAPITRE III.

Des Vertus de certains Animaux.

Aïant traité ci-devant des Pierres, & de leurs proprietez merveilleuſes; il ne ſera pas inutile de dire quelque choſe dans ce Chapitre de certains Animaux & des effets ſurprenans qu'ils produiſent. Voila les noms des principaux, dont les Vertus ſont communes.

L'*Aigle*,

L'*Aigle*, le *Caſſo* ou *Aloüette*, le *Chathuan*, l'*Expercol*, le *Lion*, le *Veau marin*, le *Pellican*, le *Corbeau*, & ainſi du reſte qu'on trouvera à la ſuite.

De l'Aigle.

L'*Aigle* eſt un Oiſeau connu, les Chaldéens l'appellent *Vorax* & les Grecs *Rimbicus*. *Evax* & *Aaron* diſent qu'il a une proprieté & une vertu admirable; parce que ſi on reduit en poudre ſa cervelle, & qu'enſuite on la mêle avec du ſuc de *Cigue*, ceux qui en auront mangé, s'arracheront les cheveux, & ne ſe quitteront point tant qu'ils en auront dans le corps. La raiſon eſt que ſa cervelle eſt ſi chaude & ſi chaleureuſe, qu'elle forme des illuſions fantaſtiques, bouchant les conduits par ſes vapeurs & ſa fumée.

Du Caſſo.

LE *Caſſo* ou l'*Aloüette* n'eſt pas inconnu, il eſt nommé par les Chaldéens *Rapa*, par les Grecs *Orlago*. *Aaron* aſſeure, que celui qui portera ſur ſoi les pieds de cet Oiſeau, ne ſera jamais perſecuté, au contraire aura toûjours envie de s'avancer. Il ſera toûjours victo-

victorieux, & ſes ennemis le craindront. Si on envelope l'œil droit de cet Oiſeaux dans de la peau d'un *Loup*, l'homme qui le portera, ſera agréable, doux & plaiſant; & ſi l'on met de ce que l'on a dit ci-deſſus parmi de la viande ou dans du vin, on ſe fera aimer de celui qui en boira. Cette derniere experience a été nouvellement faite. Si on met le compoſé ci-deſſus dans du fumier, il s'en formera des *Vers* ſi venimeux que ceux qui en auront mangé, dormiront & ne pourront s'éveiller qu'après les avoir parfumez avec de l'*Ariſtoloche*, & du *Maſtich*.

Du Chatuant

IL n'y a perſonne qui ne ſçache ce que c'eſt que le *Chatuant*, que les Chaldéens appellent *Magis*, & les Grecs *Hiſſopus*. Les Vertus de cet Oiſeau ſont ſurprenantes. Si l'on met ſon cœur avec ſon pied droit ſur une perſonne endormie, elle dira auſſi tôt ce qu'elle aura fait, & repondra aux demandes qu'on lui fera. Un de nos Freres en a fait depuis peu l'experience, De plus ſi quelqu'un met ce que l'on vient de dire

dire ſous ſon aiſſelle, les *Chiens* ne pourront lui aboyer; que ſi on ajoûte à ce que deſſus, ſon foie, & qu'on pende le tout à un arbre, tous les Oiſeaux s'aſſembleront deſſus.

Du Bouc.

LE *Bouc* eſt un animal que tout le monde connoît, les Chaldéens le nomment *Erbichi*, & les Grecs *Maſai*. Si on met ſon ſang tiede, & du vinaigre bouillir avec du verre, le verre deviendra tendre comme de la pâte, & ne ſe rompra point; quand on le jetteroit contre une muraille. Que ſi l'on met cette compoſition dans un vaſe, & qu'enſuite on s'en frotte le viſage, on verra des choſes horribles & épouvantables. Ou bien ſi on la jette dans le feu, & s'il ſe trouve là preſent quelqu'un qui ſoit ſujet au *Mal-Caduc*, en lui preſentant une pierre l'*Aimant*, il tombera incontinent mort par terre; mais ſi on lui fait boire de l'eau ou du ſang d'*Anguille*, il ſera gueri en peu de tems.

Du Chameau.

LE *Chameau* eſt un animal aſſez commun, on le nomme en Chaldéen *Cyboi*, en Grec *Iphim*. Si ſon ſang eſt mis dans la peau d'un *Tarantole* ou *Stellion*, pendant que les Etoiles brillent, on croira voir un Geant, dont la tête ſemblera toucher au Ciel. *Hermes* aſſeure l'avoir éprouvé lui même. Que ſi quelqu'un par hazard en mange, il deviendra peu de tems après fol, & ſi on allume une lampe qui aura été frottée de ce même ſang, on s'imaginera que tous ceux qui ſeront preſens auront des têtes de *Chameaux*; pourvû cependant qu'il n'y ait point d'autre lampe qui éclaire dans la chambre.

Du Lievre.

IL y a peu de monde qui ne connoiſſent le *Lievre*, les Chaldéens l'appellent *Verterel'um*, les Grecs *Onolofam*. On raconte des choſes merveilleuſe de cet animal. *Evax* & *Aaron* diſent que ſi l'on joint ſes pieds avec une pierre ou avec la tête d'un *Merle*, ils rendront l'homme qui le portera ſi hardi, qu'il ne craindra pas même la mort. Celui qui les atta-

attachera au bras, ira par tout où il voudra, & en retournera ſans danger. Que ſi on en fait manger à un *Chien* avec le cœur d'une *Belette*, il eſt ſûr qu'il n'aboyera jamais, quand même on le tueroit.

De l'Expercol.

L'*Expercol* eſt un Oiſeau qui n'eſt pas inconnu, ſi on fait brûler ſon ongle; & qu'on en donne à un *Cheval*, il ne mangera de trois jours, que ſi on le mêle avec de la *Terebenthine*, il paroîtra d'abord luiſant enſuite obſcur & nebuleux; que ſi on jette un peu de ſon ſang dans l'eau, il ſe fera des coups de tonnere horribles.

Du Lion.

LE *Lion* eſt aſſez connu, les Chaldéens l'appellent *Aalamus*, les Grecs *Berurhr*. Que ſi de ſa peau on fait de corroyes, celui qui s'en ceindra ne craindra point ſes ennemis; que ſi quelqu'un mange de ſa chair, ou boit de ſon urine pendant trois jours, s'il a la *Fievre quarte*, il en ſera gueri; que ſi l'on porte les yeux de cet animal ſous l'aiſſelle, toutes les bêtes s'enfuiront devant

vant celui qui l'aura, en baiſſant la tête.

Du Veau Marin.

LE *Veau Marin* eſt un poiſſon appellé par les Chaldéens *Dulabur*, par les Grecs *Labor*. Si on prend de ſon ſang avec un peu de ſon cœur, & que l'on le mette dans de l'eau, c'eſt une choſe ſûre que tous les poiſſons d'alentour s'y aſſembleront : que ſi on le porte ſous l'aiſſelle, on ſurpaſſera tout le monde en jugement & en eſprit, & le criminel qui l'aura, rendra ſon Juge doux & favorable.

De l'Anguille.

L'*Anguille*, ſi l'on en croit *Evax* & *Aaron*, a pluſieurs vertus merveilleuſes. Si elle meurt faute d'eau tout ſon corps demeurant entier, que l'on prenne du fort vinaigre, qu'on la mêle avec du ſang de *Vautour*, & qu'on mette le tout en quelque endroit ſous du fumier, il fait reſſuſciter tout ce qui lui ſera preſenté, & lui redonnera la vie comme auparavant. Si quelqu'un mange ſon cœur tout chaud, il prédira les choſes futures.

D'un

D'un Hupe.

L'*Hupe* eſt un Oiſeau aſſez commun, nommé par les Chaldéens *Bori* & par les Grecs *Iſon*. Celui qui porte ſes yeux, devient gros, ou bien ſi on les porte devant l'eſtomac, on ſe reconciliera avec tous ſes ennemis ; & de peur d'être trompé par quelque Marchand, on portera ſa tête dans une bourſe.

Du Pellican.

LE *Pellican* eſt fort connu, les Chaldéens le nomment *Voltri*, les Grecs *Iphilari*. Cet Oiſeau a des vertus admirables ; ſi on tuë ſes petits ſans offenſer le cœur, que l'on prenne de ſon ſang, & qu'on le mette un peu chaud dans leur bec, ils recouvrent la vie comme auparavant. Si on le pend au col de quelque autre Oiſeau, il volera toûjours juſqu'à ce qu'il tombe mort. De plus ſi on met ſon pied droit ſous quelque choſe de chaud pendant trois mois, il s'en formera un Oiſeau vivant, & qui ſe reremuera, comme le diſent *Hermes* & *Pline*.

Du

Du Corbeau.

LE *Corbeau* eſt connu de tout le monde & a des proprietez merveilleuſes, ſi on s'en fie à ce qu'en ont dit *Evax* & *Aaron*; ſi l'on fait cuire ſes œufs & qu'enſuite on les remette dans le nid où on les aura pris, auſſi tôt le *Corbeau* s'en va dans une Iſle où *Alodricus* a été enſeveli, & en apporte une Pierre avec laquelle touchant ſes œufs, il les fait revenir dans le même état qu'ils étoient auparavant, ce qui eſt tout-à fait ſurprenant. Si on met cette pierre à une bague avec une feuille de Laurier, & qu'enſuite on en touche quelqu'un qui ſera enchainé ou la ſerrure d'une porte fermée, auſſi tôt les chaînes ſe rompront & la porte s'ouvrira. Que ſi on met cette pierre dans la bouche, on contrefait le chant de toutes ſortes d'Oiſeaux, & on appelle cette pierre *Indienne*, parce qu'on la trouve ordinairement dans les Indes & quelquefois dans la mer rouge, elle eſt de differente couleur, & fait oublier les injures & termine les differens, comme l'on a déja dit ci-devant.

Du

Du Milan.

LE *Milan* eſt un Oiſeau qui n'eſt pas inconnu, il eſt appellé par les Chaldéens *Biſicus* & par les Grecs *Melos*, ſi on prend ſa tête & qu'on la porte devant ſon eſtomac, elle fait aimer de tout le monde & ſur tout des femmes. Si on l'attache au col d'une *Poule*, elle courra ſans ceſſe, juſques à ce qu'elle l'ait poſé, & ſi on frotte de ſon ſang la crête d'un *Cocq*, il ne chantera plus; il ſe trouve une pierre dans ſes *Roignons* ou *Genitoires*, ſi on y cherche bien; qui étant miſe dans de la viande, de laquelle doivent manger deux ennemis, ils deviendront auſſi-tôt bons amis, & vivront dans une parfaite paix & union.

De la Tourterelle.

LA *Tourterelle* eſt fort connuë, les Chaldéens l'appellent *Mulona*, les Grecs *Pilax*. Si on porte le cœur de cet Oiſeau dans une peau de *Loup*, il éteindra tous les feux de la concupiſcence & les deſirs amoureux: ſi on brûle ſon cœur & qu'enſuite on le mette ſur les œufs de quelques autres Oiſeau, on aura beau les faire couver, ils

ils ne produiront rien. Si on pend ſes pieds à un arbre, il ne portera jamais de fruit; que ſi on frotte de ſon ſang mêlé avec de l'eau, dans laquelle on aura fait cuire une *Taupe*, quelque endroit où il y aura du poil, ou bien un *Cheval*, tous les poils qui ſeront noirs tomberont.

De la Taupe.

LA *Taupe* eſt connuë preſque de tout le monde, & elle a des vertus & des proprietez admirables; ſi on enveloppe un de ſes pieds dans une feüille de Laurier & qu'on le mette dans la bouche d'un *Cheval*, il prendra auſſi-tôt la fuite & aura peur, ou ſi on le met dans le nid de quelque Oiſeau, ſes œufs deviendront inutiles, & il ne s'y formera rien dedans. Si on veut chaſſer les *Taupes* d'un endroit, il en faut prendre une & la mettre dans ce même endroit avec du *Souffre vif* qu'on fera bruler; auſſi tôt toutes les autres *Taupes* s'aſſembleront auprez. De plus ſi on frotte un *Cheval* noir avec de l'eau où aura cuit une *Taupe*, il deviendra blanc.

De la Belette.

LA *Belette* eſt fort connuë, elle ſe tient ordinairement dans les buiſſons, ou dans les granges à foin ou a paille. Si quelqu'un mange ſon cœur encore palpitant, il prédira les choſes à venir, ſi on fait avaler à un *Chien* ſon cœur avec ſes yeux & ſa langue, il perdra incontinent ſa voix & n'aboyera plus; ou bien ſi on fait manger à un *Chien* ſon cœur ſeulement avec les pieds d'un *Lievre*, on verra la même choſe. Ces experiences ſont véritables, & moi-même je l'ai ſouvent éprouvé.

Du Merle.

LE *Merle* eſt un Oiſeau fort commun dont la vertu eſt admirable. Que ſi l'on pend les plumes de ſon aîle droite avec un fil de couleur rouge au milieu d'une Maiſon, où on n'aura pas encore hâbité, perſonne n'y pourra dormir tant qu'elles y ſeront penduës. Si l'on met ſon cœur ſous la tête d'une perſonne qui dort & qu'on l'interroge, il dira tout haut ce qu'il aura fait: ou bien ſi on le jette dans de l'eau depuits avec le ſang d'une *Hupe*, & qu'on les mêle enſem-

enſemble, ſi enſuite on en frotte les temples de quelqu'un, il tombera malade & en danger même d'en mourir. La maniere de ſe ſervir utilement de tous les ſecrets dont on a parlé, eſt d'en faire l'experience ſous une Planete favorable & propre, comme ſous celle de *Jupiter* & de *Venus*, & quand on s'en veut ſervir à faire du mal, ſous celles de *Saturne* & de *Mars*, & chacune de ces Planetes domine à certains jours & à certaines heures. Si on obſerve bien ce que l'on vient de dire, il n'y a point de doute qu'on n'en voïe la verité, & qu'on n'en tire une grande utilité, comme je l'ai experimenté heureuſement avec pluſieurs de nos Freres.

On en voit pluſieurs qui ſe trompent, pour ne pas connoître les ſignes ni le tems auquel les Planetes dominent, parce que s'il les connoiſſoient, ils viendroient à bout de ce qu'ils entreprendroient, & ſe ſerviroient utilement des vertus & des pierres & des autres choſes, dont on a parlé.

Iſidore dit, que ſi une Femme porte attachées à ſa ceinture, les cendres

d'une groſſe *Grenouille*, elles arrêteront le flux des *Menſtruës*, ou bien ſi on les pend au col d'une *Poule*, on ne pourra pas la faire ſaigner. De plus ſi on détrempe cette poudre avec de l'eau, il ne viendra point de poil aux endroits qu'on en aura frotte. Si quelqu'un porte du côté gauche le cœur d'un *Chien*, tous les autres ne lui aboieront point. Si on attache à la manche de la main droite l'œil droit d'un *Loup*, ni les hommes, ni les *Chiens*, ni aucuns autres Animaux ne pourront lui nuire ou faire du mal.

Et afin que ce que l'on a dit ci-deſſus, & ce que l'on dira dans la ſuite, puiſſe être de quelque utilité à ceux qui connoiſſent les *Aſtres*: on remarquera premierement que l'on diſtingue deux ſortes d'heures, l'égale & l'inégale. L'égale eſt celle qu'on appelle d'Horloge, parce qu'elle eſt toûjours ſemblable & de même durée; l'inegale ſe prend à meſure que les jours augmentent ou diminuent car les Aſtrologues regardent le tems; auquel le Soleil eſt ſur ſon Horiſon, qu'ils appellent le jour,

jour, & celui pendant lequel il n'y eſt pas, eſt appellé la nuit; de plus ils partagent le jour en douze parties égales, qui ſont les heures & tout ce que l'on dit du jour, ſe doit auſſi entendre de la nuit, quoique d'une maniere toute oppoſée & contraire.

Afin que l'on conçoive plus facilement ce que l'on a dit, ſuppoſons que le Soleil quitte notre Horiſon à huit heures du ſoir, il y aura dix-ſept heures depuis ſon lever juſqu'à ſon coucher, que l'on multipliera par ſoixante, autant que ces heures ont de minutes, & l'on aura le nombre de neuf cens ſoixante minutes, que l'on diviſera en douze, autant qu'il y a d'heures dans le jour, & on trouvera que chaque heure aura huitante minutes, qui feront une heure & un tiers d'Horloge. Pendant ce tems là on prendra garde à la Planete qui dominera à cette heure, ce que l'on verra, par ce que l'on dira ci-après. Ainſi chaque heure de la nuit n'aura que quarante minutes, que l'on nombrera par l'Arithmetique de même que deſſus, ſuivant le lever du

Soleil ſur la terre, parce que l'heure qui eſt entre jour & nuit, n'eſt pas du jour ; car on n'appelle proprement le jour que le tems pendant lequel le Soleil paroît. C'eſt pourquoi ceux qui voudront ſçavoir la domination des Planetes, car elles dominent alternativement ſur toutes les heures tant du jour que de la nuit, n'auront qu'a conſiderer les heures, comme on l'a montré ci-deſſus ; après cette exacte conſideration, il doivent être aſſeurez qu'ils viendront à bout de leurs deſſeins. Il faut ſçavoir que l'on commence le jour par la premiere heure d'après midi du jour precedent, ainſi par exemple, on diviſera le jour du Dimanche en deux parties égales, & ainſi du Lundi & des autres jours.

TABLE

Des Aſtres & des Planetes.

ON ſçaura que le dimanche a ſon ſigne ou ſon Aſtre ſous le *Soleil* ; le Lundi ſous la *Lune*, le Mardi ſous *Mars* le

le Mecredi ſous *Mercure*, le Jeudi ſous *Jupiter*, le Vendredi ſous *Venus*, le Samedi ſous *Saturne*.

Il faut remarquer que chaque choſe veut être faite ſous ſa planete, & il eſt même meilleur & plus à propos de le faire le jour & à l'heure ſur laquelle elle domine, comme par exemple.

Saturne domine ſur la vie, les édifices, la ſcience & les changemens.

Jupiter domine ſur l'honneur, les ſouhaits, les richeſſes & la propreté aux habits.

Mars préſide à la guerre, dans les priſons, aux Mariages & dans la haine.

Le *Soleil*, donne bonne eſperance, le profit, le bonheur & les heritages.

Venus domine ſur les amis, les amoureux, les Amans & les Voiageurs.

Mercure preſide aux maladies, aux pertes, aux dettes & à la crainte.

La *Lune* domine ſur les plaies, les ſonges, le negoce & les larcins.

Des heures du jour & de la nuit.

ON doit toûjours commencer par les heures du jour du Dimanche. A la premiere domine le *Soleil*, à la ſeconde

Venus, à la troisiéme *Mercure*, à la quatriéme la *Lune*, à la cinquiéme *Saturne*, à la sixiéme Jupiter, à la septiéme *Mars*, à la huitiéme le *Soleil*, à la neuviéme *Venus*, à la dixiéme *Mercure*, à l'onziéme la *Lune*, à la douziéme *Saturne*.

Dimanche, les heures de la nuit.

A La 1. *Jupiter*, la 2. *Mars*, la 3. le *Soleil*, la 4. *Venus*, la 5. *Mercure*, la 6. la *Lune*, la 7. *Saturne*, la 8. *Jupiter*, la 9. *Mars*, la 10. le *Soleil*, la 11. *Venus*, la 12. *Mercure*.

Lundi, les heures du jour.

A La 1. heure domine la *Lune*, la 2. *Saturne*, la 3. *Jupiter*, la 4. *Mars*, la 5. le *Soleil*, la 6. *Venus*, la 7. *Mercure*, la 8. la *Lune*, la 9. *Saturne*, la 10. *Jupiter*, la 11. *Mars*, la 12. le *Soleil*.

Lundi, les heures de la nuit.

A La 1. *Venus*, la 2. *Mercure*, la 3. la *Lune*, la 4. *Saturne*, la 5. *Jupiter*, la 6. *Mars*, la 7. le *Soleil*, la 8. *Venus*, la 9. *Mercure*, la 10. la *Lune*, la 11. *Saturne*, la 12. *Jupiter*.

Mardi, les heures du jour.

A La 1. *Mars*, la 2. le *Soleil*, la 3. *Venus*, la 4. *Mercure*, la 5. la *Lune*, la 6. *Saturne*,

Saturne, la 7. *Jupiter*, la 8. *Mars*, la 9. le *Soleil*, la 10. *Venus*, la 11. *Mercure*, la 12. la *Lune*.

Mardi, les heures de la nuit.

LA 1. *Saturne*, la 2. *Jupiter*, la 3. *Mars*, la 4. le *Soleil*, la 5. *Venus*, la 6. *Mercure*, la 7. la *Lune*, la 8. *Saturne*, la 9 *Jupiter*, la 10. *Mars*, la 11. le *Soleil*, la 12. *Venus*.

Mecredi, les heures du jour.

LA 1. *Mercure*, la 2. la *Lune*, la 3. *Saturne*, la 4. *Jupiter*, la 5. *Mars*, la 6. le *Soleil*, la 7. *Venus*, la 8. *Mercure*, la 9. la *Lune*, la 10. *Saturne*, la 11. *Jupiter*, la 12. *Mars*.

Mecredi, les heures de la nuit.

LA 1. le *Soleil*, la 2. *Venus*, la 3. *Mercure*, la 4 la *Lune*, la 5. *Saturne*, la 6. *Jupiter*, la 7. *Mars* la 8. le *Soleil*, la 9. *Venus*, la 10. *Mercure*, la 11. la *Lune*, la 12. *Saturne*.

Jeudi, les heures du jour.

LA 1. *Jupiter*, la 2. *Mars*, la 3. le *Soleil*, la 4. *Venus*, la 5. *Mercure*, la 6. la *Lune*, la 7. *Saturne*, la 8. *Jupiter*, la 9. *Mars*, la 10. le *Soleil*, la 11. *Venus*, la 12. *Mercure*.

Jeudi, les heures de la nuit.

LA 1 la *Lune*, la 2. *Saturne*, la 3. *Jupiter* la 4. *Mars*, la 5. le *Soleil*, la 6. *Venus*, la 7. *Mercure*, la 8. la *Lune*, la 9. *Saturne*, la 10. *Jupiter*, *la* 11. *Mars*, la 12. le *Soleil.*

Vendredi, les heures du jour.

LA 1. *Venus*, la 2. *Mercure*, la 3. la *Lune*, la 4. *Saturne*, la 5. *Jupiter*, la 6. *Mars*, la 7. le *Soleil*, la 8. *Venus*, la 9. *Mercure*, la 10. la *Lune*, la 11. *Saturne*, la 12. *Jupiter.*

Vendredi, les heures de la nuit.

LA 1. *Mars*, la 2. le *Soleil*, la 3. *Venus*, la 4. *Mercure*, la 5. la *Lune*, la 6. *Saturne*, la 7. *Jupiter*, la 8. *Mars*, la 9. le *Soleil*, la 10. *Venus*, la 11. *Mercure*, la 12. la *Lune.*

Samedi, les heures du jour.

LA 1. *Saturne*, la 2. *Jupiter*, la 3. *Mars*, la 4. le *Soleil*, la 5. *Venus*, la 6. *Mercure*, la 7. la *Lune*, la 8. *Saturne*, la 9. *Jupiter*, la 10. *Mars*, la 11. le *Soleil*, la 12. *Venus.*

Samedi, les heures de la nuit.

LA 1. *Mercure*, la 2. la *Lune*, la 3. *Saturne*, la 4. *Jupiter*, la 5. *Mars*, la 6.

le

le *Soleil*, la 7. *Venus*, la 8. *Mercure*, la 9. la *Lune*, la 10. *Saturne*, la 11. *Jupiter*, la 12. *Mars*.

Jupiter & *Venus* ſont des Planetes bonnes & heureuſes; *Saturne* & *Mars* ſont malheureuſes, & de méchant augure. Le *Soleil* & la *Lune* tiennent le milieu. *Mercure* eſt bon & favorable, quand on s'en ſert pour des bonne, choſes, & contraire & malheureux, quand on veut faire du mal.

TRAITE'

Des Merveilles du Monde, par Albert le Grand.

Sçachant que c'eſt l'ouvrage du Sage, de rechercher ce qu'il y a d'extraordinaire dans les differentes choſes, qui paroiſſent aux yeux des hommes, nous n'avons ceſſé de lire & relire les Ecrits, & les Livres des Auteurs, que lorsque nous avons decouvert la plus grande parties de ſes merveilles. Cependant il s'en trouve une qui ſurpaſſe preſque la portée de notre eſprit, & qui nous ſur-

prend extrémement, quoiqu'elle agiſſe ordinairement ſur les ſens; c'eſt l'engagement des hommes, & de leurs puiſſances par les Enchantemens, les Caracteres, les ſortileges, les paroles; & pluſieurs autres choſes de peu de conſequence, qui ſemblent être impoſſibles, & ne devoir pas ſe faire naturellement. Mais après avoir un peu examiné la choſe, il faut que nous avoüons qu'*Avicenne*, a eu raiſon de dire que les hommes ont eu certaine puiſſance ou fantaſie de changer les choſes, lorſqu'ils le peuvent faire par le moien de quelques autres, ou bien quand ils en haiſſent ou aiment quelques-unes avec excez. On voit par experience, que dès le moment qu'une perſonne ſuit aveuglement les mouvement de quelque paſſion, il lie & change pour ainſi dire, de la maniere qu'il le veut les choſes, j'avoüe que j'ai eu de la peine à le croire; mais aiant lû les livres de Negromancie, des Images, & de la Magie, j'ai trouvé que l'affection & la volonté de l'homme étoit la ſeule ſource, & la principale cauſe de toutes ces choſes; ſoit que par un penchant

chant exceſſif il change ſon corps, & tout ce qui y entre, ſoit qu'à cauſe de ſa dignité toutes les choſes qui ſont au deſſous de lui, lui obeïſſent, ſoit qu'enfin une heure favorable, ou un Ordre ſuperieur, ou bien quelque autre puiſſance concoure avec cette affection demeſurée; cependant de quelque maniere que la choſe ſe faſſe, on dit toûjours que c'eſt l'homme qui l'a faite. Ce qui montre évidemment que les enchantemens & les ſortileges qui excitent la colere, la haine, l'amitié, le chagrin, & la joie dependant de l'excez des affections, comme on le croit & on le remarque parmi le peuple qui apprehende toutes ces choſes, & ſemble ſouhaiter avec d'autant plus d'empreſſement les benedictions, ſur tout des perſonnes pieuſes ou élevées en dignité, qu'ils craignent leurs maledictions auquelles il s'imagine qu'il y a une certaine puiſſance ou vertu jointe au bien ou au mal, qu'elles deſirent à ceux de qui elles parlent. Tout ce que l'on appelle choſe merveilleuſe & ſurnaturelle, & que l'on nomme vulgairement Magie,

vient des affections de la volonté ou de quelque influence Celeſte à certaines heures particulieres. Et comme il ſeroit trop long d'expliquer ſur ce ſujet tout ce qu'en ont écrit les Philoſophes, les Aſtrologues, & les Negromanciens, on paſſera tout d'un coup aux ſecrets qui s'operent par des choſes naturelles. On en a agi de la ſorte pour ne pas donner de mauvaiſes impreſſions à de certains petits eſprits, qui donnent dans tout ce qu'il liſent, & qui ſouvent quittent à l'eſſentiel d'un livre pour s'attacher à ce qu'il y a de moindre. De plus *Albert le Grand* n'a pas jugé à propos de s'étendre d'avantage ſur cette matiere dans ce petit Traité, & il s'eſt contenté de vouloir enſeigner aux Curieux la maniere de ſe ſervir d'un grand nombre d'experiences auſſi utiles au Public que merveilleuſe. Le Lecteur ſera averti qu'on ne dit cela qu'en paſſant, pour le préparer à ce que l'on dira dans la ſuite.

Si quelqu'un veut faire les experiences qui ſuivent avec ſuccez; il doit en premier lieu, ſçavoir ſi les choſes dont il

ſe

ſe ſervira ſont chaudes ou froides, & enſuite connoître leur diſpoſition, & leur proprieté naturelle, ſi c'eſt, par exemple, pour donner de la hardieſſe ou de la crainte, ou bien pour rendre beau ou ſterile; parce que tout Etre communique à toutes les choſes auſquelles ont le joint, ſes vertus & ſes proprietez naturelles; comme on le voit dans le *Lion* qui eſt un animal intrepide, & naturellement hardi, car ſi quelqu'un porte ſur ſoi ſon œil, ou ſon cœur, ou bien la peau qui eſt entre ſes deux yeux, il deviendra courageux, intrepide, & donnera de la terreur à tous les autres animaux. On dit la même choſe d'une Putain publique, qui ordinairement eſt ſans honte & effrontée; & les Anciens aſſeurent, que ſi on prend la chemiſe d'une fille abandonnée & d'une proſtituée, ou qu'on ſe regarde dans un miroir dont elle ſe ſera ſervie, ou deviendra effronté, & ſans honte. Le *Cocq* de ſon naturel eſt auſſi fort hardi, & le *Lion* tremble lorſqu'il le voit; c'eſt pour cela que ſi on en porte ſur ſoi, il donne de la hardieſſe

en

en un mot toutes sortes d'Animaux qui sont naturellement hardis, rendent courageux ceux qui en porteront sur eux quelques parties. De même un Animal sterile de sa nature, ou par accident communique sa sterilité à celui ou à celle sur qui on le met; & les Philosophes disent que le *Mulet* rend les hommes & les femmes qui le portent, steriles, & inutile à la génération, les *Eunuques* ont la même proprieté, parce qu'étant de leur nature incapables d'engendrer, ils se rendent à ceux qu'ils frequentent, & à qui ils se joignent. On en agit de la même maniere lorsqu'on veut donner de l'amour, on cherche l'Animal qui est le plus chaud, & l'heure à laquelle il est le plus vigoureux dans l'accouplement; parce que pour lors il a le plus de force au combat amoureux. Ensuite on prend de cet Animal la partie la plus propre à l'amour; comme par exemple, le cœur, les Testicules & la Matrice, & on le donne à celui ou à celle que l'on veut mettre en amour. L'homme donne à manger à la femme les Testicules de cet

cet animal, & la femme donne à l'homme la Matrice.

Comme l'*Hirondelle* a beaucoup de chaleur naturelle, les Philoſophes diſent que cet Oiſeau eſt fort propre pour exciter à l'amour, la *Tourterelle*, le *Pigeon* & le *Moineau* ont la même vertu ſur tout ſi on les prend dans le tems qu'ils ſont en amour, parce que pour lors ils donnent immanquablement de l'amour à ceux qui en mangent.

Pour faire qu'une perſonne parle beaucoup, on lui donne la langue ou le cœur d'un *Chien*, & quand on veut ſe rendre ſavant & agréable, on mange un *Roſſignol*. Et ainſi on doit ſe ſervir de cette ſorte généralement de toutes les proprietez que l'on voit dans chacun des Etres naturels, ſelon que l'on croit qu'il peuvent exciter, diſpoſer, ou pour mieux dire, communiquer leurs proprietez au ſujet, auquel on les applique, parce qu'il eſt certain que bien loin d'y nuire, ils y contribueront beaucoup aiant reçû cette vertu de la nature même; & parce que toute proprieté ſe communique autant qu'elle le peut;

peut, c'eſt ce que l'on prétend faire voir dans les ſecrets que l'on trouvera ci-après, On n'a fait ce prélude que pour préparer & diſpoſer l'eſprit du Lecteur à les lire avec plaiſir & attention,

Un Auteur dit qu'il y a certaines choſes que l'on connoît par les ſens, & qui ſurpaſſent la raiſon; d'autres que l'on apprend par le moien ne la raiſon, & qui ſont au deſſus des ſens. Dans les premieres il s'en faut tenir à l'experience car on ne doit pas éprouver la raiſon, ni rejetter l'experience; dans les ſecondes il ne s'en faut pas fier aux ſens, parce qu'on ne peut les ſentir ni les toucher. C'eſt pourquoi l'experience découvre de certaines choſes que les hommes ne peuvent comprendre, & la raiſon en fait voir d'autres qui ne dependent en aucune maniere des ſens: Car quoique l'on ne ſache pas la raiſon, ni pourquoi l'*Aimant* attire le fer l'experience néanmoins le fait voir ſi clairement qu'on ne ſçauroit le nier, ni en douter. Ainſi, ſi ce que l'uſage nous apprend, eſt ſurprenant, l'on ne doit

donc

donc pas, à plus forte raiſon, être ſurpris de mille autres choſes, dont la raiſon & la cauſe ſont inconnuës. Les Anciens parlant du *Palmier*, qui eſt un arbre dont il y a la femelle & le mâle, diſent que ſi on approche la femelle du mâle avec des cordes, ſes branches s'attendriſſent, & ſe penchent de ſon côté; ſi on admire cela dans le *Palmier*, pourquoi ne croira t-on pas pluſieurs autres merveilles, quoiqu'on ne ſçache pas de quelle maniere elles ſe font. *Meſué* dit dans ſon Livre des Animaux, que ſi une femme groſſe prend l'habit de ſon Mari, qu'enſuite ſon Mari le reprenne ſans le laver, il ſera délivré de la *Fievre quarte*, s'il en eſt affligé.

On trouve dans le traité des Animaux que le *Leopard* prend la fuite à la vûë du *Crâne* de l'homme, & dans un autre endroit, ſi l'on met le *Crâne* d'un homme dans un Colombier, tous les *Pigeons* des environs s'y aſſembleront, & y multiplieront tellement, qu'il n'auront point de place pour ſe mettre.

Galien dit que le *Baſilic* qui eſt blanchâtre, & qui a trois poils ſur la tête;

meurt

meurt auſſi-tôt qu'il eſt vû de quelqu'un, & fait mourir la Perſonne ou l'Animal qui entend ſes ſifflemens; le même Auteur dit encore qu'il empoiſonne toute bête qui en mange après qu'il eſt mort. Certains Auteurs ont écrit que ſi on prend du lait d'une femme qui nourrit une fille au deſſus de deux ans, & qu'étant mis dans une phiole de verre, on la pende proche de l'ouverture par où entrent & ſortent les *Pigeons*, ils demeureront dans le Colombier, & multiplieront juſqu'à l'infini. On dit auſſi qu'un os de mort, guérit de la *Fievre quarte* celui qui le porte ſur ſoi; que ſi on le pend au col d'une perſonne qui aura mal au ventre, il appaiſera en peu de tems la douleur.

Quelques-uns croient que les dents d'un jeune enfant, lors qu'elles tombent, étant enchaſſées dans de l'argent, & penduës au col des femme, elles les empêchent de devenir groſſes & de concevoir. De même ſi une femme boit chaque mois un verre de l'urine d'une *Mule*, elle ne concevra point. *Alexandre*

dre dit que ſi l'on prend le nombril d'un enfant qui ſort du ventre de ſa Mere, & qu'on le mette ſous la pierre d'une bague d'argent ou d'or, celui qui portera cette bagne ſans le ſçavoir, ne ſera jamais attaqué de la *Colique*, & en ſera bien tôt delivré, s'il en eſt atteint. Il eſt auſſi certain que ſi on envelope dans un morceau de drap de la graine de *Vinette*, & qu'on l'applique ſur le temple gauche d'une femme, elle ne concevra pas tant qu'elle y reſtera.

Gallien dit que les feuilles de *Vinette* étant mangées, elles lâchent le ventre, & que la racine étant penduë au col d'une perſonne qui a les écroüelles, elle les guérit. Les philoſophes aſſeurent que ſi l'on veut faire venir une bête d'elle même dans ſon étable, on n'a qu'à lui frotter le front avec un ail de *Squille*.

Ariſtote dans ſon Livre des Animaux enſeigne que ſi on prend de la cire, & qu'on la broie ſur les cornes d'un *Veau*, on le menera par tout où l'on voudra ſans peine; que ſi l'on frotte les cornes des *Vaches* avec de la cire, de l'huile, ou

de

de la poix, on les delivre des douleurs & des maux qu'elles ont aux pieds, que ſi quelqu'un frotte la tête d'un *Taureau* avec l'huile roſat, elle devient toute pleine d'apoſtêmes & ſi on en oint celle d'une *Vache*, elle meurt. Si on frotte la langue des *Bœufs* avec quelque ail, ils mouront plûtot que de manger, ſi on ne leur nettoie la gueule avec du ſel & du vinaigre. Si on oint le cul d'un *Cocq* avec de l'huile, il ne peut s'accoupler avec la *Poule*, que ſi on veut qu'il ne chante point, il ne faut que lui oindre avec de l'huile la tête & la crête.

Ariſtote dit que celui qui s'aſſeoit ſur une peau de *Lion*, eſt delivré des Hemorroïdes, s'il en eſt affligé.

Les Anciens diſent que ſi une femme ſe pend au col le doigt de l'*Anus* d'un *Fœtus* mort, elle ne concevra point pendant le tems qu'elle l'aura ſur ſoi. Il arrivera la même choſe ſi elle boit de l'urine de *Moutons*, ou du ſang de *Lievre*; ou bien ſi elle met au col du tepaire de *Lievre*. Quand on pile & qu'on reduit en poudre de la *Marjolaine* bâtarde ſur l'endroit, où il y a de four-

fourmis, elles l'abandonnent auſſi-tôt.

La teté d'une *Chevre* penduë au col d'une perſonne qui a des glandes ſcrophuleuſes, les guerit parfaitement, De plus prenez de la fiente de *Bouc*, avec de la farine de froment, faites-le tout ſecher enſemble, enſuite pilez-le, & le mettez chauffer avec de l'huile ſeulement; après cela frottez-vous en tout autour du prépuce dans le tems du Coït: il eſt ſûr que votre femme n'aimera que vous.

Pour empêcher que les *Bœufs*, ou quelques autres bêtes ne mangent rien pendant qu'elles ſont à l'étable, il ne faut que pendre au-deſſus la queuë la peau d'un *Loup*. Si on veut qu'une femme ne ſoit pas amoureuſe des hommes, il faut prendre la verge d'un *Loup*, les poils de ſes paupieres, & ceux qui ſont deſſous ſa barbe, & les faire brûler, enſuite les lui faire boire ſans qu'elle en ſçache rien.

Si un homme voit que ſa femme le mépriſſe, il peut prendre du ſuif d'un *Bouc* ni trop grand ni trop petit, & après s'en être frotté la verge, & qu'il la connoiſſe;

noiſſe, il eſt aſſeuré qu'elle mépriſera les autres, & n'aimera que iui.

Lorſque la *Tortuë* eſt empoiſonnée, elle ſe guérit en mangeant de la *Marjolaine*; ce qui fait voir que cette herbe eſt bonne contre le poiſon & le venin: de même quand une *Belette* a été morduë d'un *Serpent*, elle mange de la *Rhubarbe*, parce qu'elle ſçait par inſtinct qu'elle eſt bonne contre le venin des *Serpens*.

Si on applique un *Rat* ſur la morſures des *Scorpions*, il la guerit. On dit que ſi on arrache la pate d'une *Belette* femelle, étant encore en vie & qu'on la mette au col d'une femme, elle ne concevra pas, pendant qu'elle y ſera, & ſi on l'ôte, elle deviendra groſſe.

Les Philoſopes ont remarqué qu'une femme ſtérile devient feconde, ſi elle ſe ſert des choſes qui contribuent à la ſterilité

Si on prend les deux Teſticules d'une *Belette*, & qu'on les envelope & les lie à la cuiſſe d'une femme, qui en portera un os ſur elle, elle ne pourra pas concevoir. On dit auſſi que ſi on jette une éponge

éponge dans'du vin qui ſera mêlé avec de l'eau, enſuite l'aiant tirée, qu'on la preſſe, il n'en ſortira que de l'eau; le vin étant reſté dans le vaſe; & ſi le vin eſt pur, on aura beau la preſſer, il n'en ſortira rien.

Tabarienſis dit, qu'en pendant une pierre d'éponge au col d'un enfant qui aura la toux; il en ſera delivré. Que ſi on met cette pierre dans l'oreille d'un *Aſne*, il tombera en ſyncope auſſi tôt, & ne ſe relevera point qu'on ne l'ait ôtée.

De plus, ſi un homme en mangeant des lentiles, mord quelqu'un, cette morſure eſt incurable.

Les poils qui ſont autour de la verge d'un *Aſne*, étant découpez dans du vin, ſi on les fait boire à quelqu'un, il pettera ſur le champ; les œufs de *Fourmis* ont la même proprieté, ſi on les pile, & qu'enſuite on les faſſe boire dans de l'eau ou du vin, ou dans ce que l'on voudra.

On a remarqué, que ſi on fait une bague d'une verge de *Myrthe* nouveau, & qu'on ſe la mette au doigt annullaire,

elle a la vertu de guérir les Apoſtumes qui ſont ſous les aiſſelles. *Ariſtote* dit que la racine de la *Juſquiame* blanche ſoulage beaucoup celui qui a la *Colique*, s'il ſe la pend ſur ſoi.

Hermes aſſeure, que ſi l'on jette dans du vinaigre gâté de la graine de *Pourreaux*, il reprend ſa force. *Belinus* enſeigne, que ſi l'on frotte du drap avec le glaire d'un œuf mêle avec de *l'Alun* & après l'avoir lavé avec de l'eau ſalée, on le faſſe ſecher, il empêche le feu de brûler.

Un certain Auteur dit que ſi l'on prend de l'*Arſenic* rouge avec de l'*Alun* qu'on le broïe enſemble, & le mêle, avec du ſuc de *Joubarbe* & de la gomme qui ſort du *Laurier*; l'homme qui s'en ſera frotté les mains, pourra manier & prendre un fer chaud ſans en être brûlé.

Si on veut que tout ce que eſt dans un Palais paroiſſe noir, on aura ſoin de tremper la mêche de la Lampe ou de la Chandelle qu'on doit allumer dans de l'écume de mer bien battuë & bien mêlée enſemble. Pour faire que tous ceux

ceux qui ſont dans une chambre paroiſſent n'avoir point de tête, on verſera dans une Lampe du ſouffre jaune mêlé avec de l'huile; enſuite après l'avoir éclairée, on la mettra au milieu de l'Aſſemblée.

Balbinus dit, que ſi on met du pourpier ſur ſon Lit, on ne verra, ni on n'aura point de viſion pendant la nuit.

Ariſtote remarque, que la fumée d'une Lampe éteinte, fait avorter les *Cavales*, & ſouvent même des Femmes enceintes.

Les Anciens ont dit, que les plumes des aîles d'un *Aigle* étant mêlées avec celles des Oiſeaux, les brûlent & les gâtent.

Si l'on veut chaſſer d'une Maiſon ou de quelqu'autre endroit les *Serpens* & les *Scorpions*, il la faut parfumer avec le poûmon d'un *Aſne*, ce qui a fait croire aux Philoſophes & aux Anciens, qu'il eſt bon contre leur venin.

La langue d'une *Hupe* penduë au col; fait revenir la memoire & le jugement à ceux qui l'avoient perdu.

Il eſt écrit dans le Livre de *Cleopatre*,

qu'une Femme qui n'eſt pas contente de ſon Mari comme elle le ſouhaiteroit, n'a qu'à prendre la moële du pied gauche d'un *Loup*, & la porter ſur elle, il eſt certain qu'elle en ſera ſatisfaite, & qu'elle ſera la ſeule qu'il aimera. Si on prend la cuiſe gauche d'un *Autruche* mâle, & qu'on la faſſe boüillir avec de l'huile, enſuite qu'on en frotte la racine & la tige des poils, ils ne croîtront plus.

La dépo üille d'un *Serpent*, appliquée ſur l'anche, ou le côté d'une Femme groſſe, facilite l'accouchement; mais il la faut ôter auſſi tôt que l'Enfant commence de ſortir.

Les Dents du *Serpent*, qui ont été arrachées pendant qu'elle vivoit encore, étant penduës au co—, guériſent de la *fievre quarte*. Si on met un *Serpent* ſur une perſonne qui a mal aux dents. elle l'appaiſe; ſi on le préſente à une femme enceinte, elle eſt en danger de ſe bleſſer, & ſi elle eſt au mal de l'enfant, elle facilite l'accouchement. On dit que le *Lion* craint un *Cocq* blanc & le feu; & celui qui ſe frotte avec de la graiſſe des reins d'un *Lion*, peut aller

ſans

ſans crainte parmi toutes les ſortes d'Animaux, qui apprehendent tous cet Animal; pour faire peur aux *Loups* on s'oindra le corps avec de la fiente de *Lievre*.

Le pied droit d'une *Tortue* étant pendu au pied droit d'un *Gouteux*, le ſoulage beaucoup. Si le mal eſt dans le pied gauche, on y attache le pied gauche de la même bête, & ainſi des autres membres. Si on allume du feu avec des branches vertes de figuier devant un homme qui eſt rompu, ſes Teſticules craquent, & font du bruit.

Hermes remarque que ſi un *Loup* voit un homme le premier, cet homme s'épouvante, criant & devient enroûé. Si quelqu'un porte ſur ſoi l'œil d'un *Loup*, il eſt hardi, victorieux & au deſſus de ſes ennemis. De plus ſi on fait une bague de la corne blanche d'un *Aſne*, & qu'enſuite on la mette au doigt d'un Epileptique à ſon inſçu, il eſt délivré de l'Epilepſie.

Si on veut chaſſer les *Mouches* d'une maiſon, on mêlera du jus de *Pavot* avec du blanc de *Chaux*, enſuite on en frottera la maiſon tout autour.

Pour faire dire à une fille ou à une femme tout ce qu'elle à fait, qu'on prenne le cœur d'un *Pigeon* avec la tête d'une *Grenouille*, & après les avoir fait ſecher, ſi on le reduit en poudre ſur l'eſtomac de celle qui dort, on lui fera tout avoüer ce qu'elle a dans l'ame, & quand elle aura tout dit, il lui faut ôter, de peur qu'elle ne s'éveille. Il y en a qui diſent, que ſi on met un *Diamant* ſur la tête d'une femme qui dort, on connoit ſi elle eſt fidelle ou infidelle à ſon mari, parce que ſi elle eſt infidelle, elle s'eveille en ſurſaut, au contraire ſi elle eſt chaſte, elle embraſſe ſon mari avec affection.

La peau d'un *Aſne* étant penduë ſur les enfans, les empêche d'avoir peur, *Architas* enſeigne, que ſi l'on pend l'ordure qui ſort de l'oreille gauche d'un *Chien*, au col de ceux qui ont des *Fievres* reglées, ſur tout la *Quarte*, ils n ſont guéris en peu de tems.

Si on attache de l'écume de la Mer à la cuiſſe gauche d'une femme qui eſt dans les douleurs de l'enfantement, elle en eſt ſoulagée, ſi on parfume une maiſon

ſon avec la corne gauche d'un *Mulet*, les *Mouches* n'y entreront point.

Pour faire revenir la memoire & la raiſon, à ceux qui l'ont perduë, on leur pendra au col la tête, l'œil ou la cervelle d'une *Hupe*.

Afin qu'une femme conçoive, on reduira en poudre la corne d'un *Cerf* que l'on mêlera avec de la fiente de *Vache*, enſuite la femme la portera ſur ſoi pendant qu'elle aura affaire avec un homme, & immanquablement elle deviendra groſſe,

La dent d'une bête ou d'un *Poulin* d'un an penduë au col d'un enfant, fait que les dents lui ſortent ſans douleur.

Que ſi une femme ne peut pas concevoir, qu'on lui faſſe boire, ſans qu'elle le ſçache du lait d'une *Jument*, & qu'enſuite un homme la connoiſſe, elle concevra auſſi-tôt. On chaſſe les Rats d'une maiſon, ſi on la parfume des cornes du *Cheval* ou du *Mulet*.

Si on met du *Camphre* ſur de l'eau, il s'enflâme & ſe brûle. Si on veut prendre des Oiſeaux à la main, on prendra de quelque graine que ce ſoit

& on le fera bien tremper dans de la lie de vin & du ſuc de *Cigue*, enſuite on le jettera à terre, tous les Oiſeaux qui en mangeront, ne pourront pas voler.

Si une femme a donné quelque choſe à un homme pour ſe faire aimer, & qu'il s'en veüille défaire, il prendra ſa chemiſe, & piſſera par la tetiere, & par la manche droit, auſſi-tôt il ſera delivre de ſes malefices.

Si l'on veut empêcher qu'une femme ne commette point d'infidelité à ſon mari, que l'on prenne de ſes cheveux, les aiant fait brûler, & reduit en poudre, qu'on les jette ſur une couchette, ſur un lit, ou ſur quelque autre choſe, que l'on aura auparavant frotté avec du miel, & que ſon Mari l'y connoiſſe peu de tems après, elle n'aimera que lui.

Si quelqu'un ſe frotte avec du lait d'*Aneſſe*, tous les *Moucherons* s'aſſembleront autour de lui. Si on prend pluſieurs glaires d'œufs de Poule, un mois après il s'en formera du verre qui deviendra dur comme de la pierre; on

en

en fait de pierres de *Topaze* fauſſe, ſi on les frotte avec du *Safran* & de la terre rouge. De plus ſi on méle l'écume & la ſueur qui ſe trouve autour de Teſticules d'un *Cerf*, d'un *Cheval*, ou d'un *Aſne*, avec du vin, & qu'enſuite on le faſſe boire à quelqu'un, il aura pendant un mois le vin en horreur. De même ſi on met pluſieurs *Angilles* dans un pot de vin, & qu'on les y laiſſe mourir, celui qui en boira, haïra le vin pendant un an, & n'en boira, peut-étre pendant ſa vie.

Si on prend une corde, avec laquelle on aura pendu un Voleur, & qu'on la mette dans un pot de terre avec un peu de la paille qu'un tourbillon de vent éleve en l'air ſi on méle ce pot parmi d'autres, il les fera tout rompre. On dit encore que ſi on attache de la même corde à la pele dont on enfourne le pain, celui qui le mettra au four ne pourra pas en venir à bout, & le pain en ſortira.

Pour faire paroitre des hommes ſans tête, prenez la depoüille d'un *Serpent* de l'*Orpin*, de la *Poix Grecque*, du

Rhapontique, de la Cire de jeunes *Abeilles*, avec du sang d'*Asne*, broiez le tout ensemble, & le mettez dans un grand pot de terre plein d'eau, laissez le bouillir à petit feu, ensuite après l'avoir fait refroidir, faites en un cierge, tous ceux qui seront dans l'endroit où il éclairera, sembleront n'avoir point de têtes.

Si on veut que des hommes paroissent avoir la tête de l'animal que l'on voudra, on prendra du *Soufre vif* avec de la *Litarge*, le tout reduit en poudre, que l'on mettra dans une lampe pleine d'huile, ensuite que l'on tasse une chandele de *Cire Vierge* mêlée avec la fiente de l'animal, dont on voudra faire voir la tête, & tenant la chandelle allumée avec du feu de la susdite lampe, si on donne du vin à quelqu'un de l'assemblée ceux qui en auront bû paroîtront avoir la tête de cet animal.

Si on prend la graisse de l'oreille d'un *Chien*; & qu'on frotte du Coton neuf, ensuite qu'on le mette dans une lampe de verre qui soit verd, & qui n'aura

n'aura pas encore ſervi, ſi on met cette lampe allumée entre deux hommes, on croira qu'ils auront des têtes de *Chiens*.

Faites une corde du poil d'un *Aſne* mort que vous ferez bien ſecher, enſuite prenez la moëlle de l'os le plus gros de ſon épaule droite, que vous mêlerez avec une *Verge Vierge*, & dont vous frotterez cette corde, que vous mettrez ſous le ſeuil de la porte de la maiſon; Ceux qui entreront paroîtront avoir trois têtes, & verront, ceux qui y ſeront comme des *Aſnes*.

Si on frotte la tête d'un homme avec des Rougneures de la corne d'un *Aſne*, il ſemblera avoir la tête d'un *Aſne*.

Pour faire ſauter un *Poulet* ou quelque autre choſe dans un plat, que l'on prenne de l'*Argent vif* avec de la poudre *Calamite*, enſuite qu'on le mette dans une phiole de verre bien bouchée, envelopée dans quelque choſe de chaud, ou dans le corps d'un *Chapon*, l'*Argent vif* étant échauffe, il le fera ſauter.

Si vous voulez voir ce que d'autres ne pourront pas voir, prenez la fiente d'un *Chat* avec de la graiſſe d'une *Poule* blanche, mêlez-le tout enſemble dans du vin, & frottez-vous-en les yeux. De plus ſi on veut entendre le chant des Oiſeaux, qu'on prenne avec ſoi deux de ſes amis, & qu'on aille avec eux dans une forêt le 5. des Calendes de Novembre, en menant des *Chiens* comme ſi on vouloit chaſſer; on apportera à la maiſon la premiere bête que l'on prendra, que l'on mangera avec le cœur d'un *Renard*, auſſi-tôt on entendra le chant des Oiſeaux, & ſi on ſouhaite que ceux qui ſeront preſens l'entendent auſſi, on n'aura qu'à les baiſer.

Si on veut rompre les liens, ou des Chaines de fer; on ira dans une forêt, pour chercher le nid d'une *Pie* avec ſes petits, auſſi-tôt qu'on l'aura trouvé, on montera ſur l'arbre, & l'on bouchera le trou par où elle entre dans ſon nid, avec ce que l'on voudra. La *Pie* n'y pouvant entrer, ira chercher une certaine herbe, avec laquelle elle rompra, & arrachera tout ce qui fermoit ſon nid;

nid; on aura soin de mettre sous l'arbre un linge ou quelque autre chose, sur quoi elle puisse tomber; & on s'en servira pour faire ce que l'on a dit cidessus.

On trouve dans le nid des *Hupes* une certaine pierre qui a diverses couleurs; celui qui la portera sur soi, deviendra invisible. Pour rendre un homme impuissant, il n'y a qu'à lui faire avaler un morçeau d'un de ces vers qui luisent dans l'Eté.

Pour faire avoüer à une femme ce qu'elle a fait; on prendra une *Grenouille* d'eau en vie, on lui attachera la langne, & ensuite on la remettra dans l'eau, & on appliquera cette langue sur le cœur de la femme, lorsqu'elle dormira; elle repondra à toutes les demandes qu'on lui fera.

Si on veut faire peur à une personne en dormant, on lui mettra dessus la peau d'un *Singe*.

Pour prendre une *Taupe*; qu'on mette dans son trou un Oignon un Pourreau ou des Aulx, & peu de tems après elle sortira sans forces. Le *Serpent* fuit

& haït les Aulx, & un *Chien* ne mangera point de ce qu'on aura frotté avec un Ail.

Si l'on prend de ce que l'on appelle *Alkekengi*, qu'on le broie, & mêle avec de la graiſſe de *Daufin*, enſuite qu'on en faſſe des grains comme ceux d'un *Citron*, & qu'on les jette ſur un feu fait avec de la fiente d'une *Vache* qui aura du lait, & ſur tout que la fumée ne puiſſe ſortir de la maiſon que par la porte; pour lors tous ceux qui ſe trouveront dans cette maiſon, paroîtront grand comme des *Chevaux*, ou des *Elephans*, ce qui eſt admirable & ſurprenant.

Parfum pour ſçavoir pendant le ſommeil le bien ou le mal qui doit arriver, prenez du ſang caillé d'un *Aſne*, avec de la graiſſe & la poitrine d'un *Loup-cervier*, autant de l'un que de l'autre; faites en des grains avec leſquels vous parfumerez la maiſon. Enſuite on verra quelqu'un pendant le ſommeil qui dira tout ce qui doit arriver.

Pour faire qu'une lampe allumée, faſſe paroître les hommes ſous quelles formes

formes que l'on voudra ; on prendra les yeux d'un *Chatuant*, les yeux de deux poiſſons, dont l'un s'appelle *Aſſeres*, & l'autre *Libinitis* avec la fiente d'un *Loup*, le tout étant broié enſemble, on le mêlera avec la main, & on le mettra dans un vaſe de verre. On le couvrira ſi on veut après qu'on choiſiſſe la graiſſe de la bête que l'on voudra, parce que c'eſt de là que tout le ſecret depend, qu'on le faſſe fondre ; & la mêler avec ce compoſé, & qu'on en frotte la méche d'une lampe, que l'on allumera dans le milieu de la maiſon, auſſi-tôt tous ceux qui y ſeront, auront la figure de l'animal dont on aura pris la graiſſe.

Pour faire voir le viſage noir, prenez une lampe noire ; mettez-y de l'huile de *Sureau* avec de l'*Argent-vif*, mêlez avec du ſang que l'on tire par la ſaignée.

Si on fait une méche avec de drap d'un mort, ou de drap noir, & qu'on l'allume dans le milieu d'une chambre, on verra des choſes merveilleuſes. Prenez une *Grenouille* verte, & coupez lui la tête ſur un drap mortuaire, trempez-le dans de l'*huile de Sureau*, faites en une

méche

méche que vous allumerez dans une lampe verte, & on verra un homme noir qui tiendra une lampe à la main, avec plusieurs autres choſe curieuſes.

Prenez les poils de la queüe d'un *Chien* noir, qui aura rien de blanc, avec un peu de ſa graiſſe, que l'on fera fondre; enſuite que l'on faſſe une méche de quelques morçeau d'un drap mortuaire, & qu'on le frotte avec ce que l'on a compoſé; ſi on l'allume ſur une lampe verte avec de l'*huile de Sureau*, dans une chambre, où il n'y aura point d'autre lumiere, on verra des choſes admirables, & ſurprenantes.

Si on veut faire voir une maiſon pleine de *Serpens* & de *Spectres*, que l'on prenne de la graiſſe d'un *Serpent* noir avec ſa depouille, & un morçeau de drap mortuaire, dont on fera une méche après qu'on la frotte de cette graiſſe, & que l'on mette la depouille de ce *Serpent* dans le milieu; on l'allumera avec de l'*huile de Sureau* dans une lampe verte.

Une autre ſorte de méche qui s'éteint quand on y met de l'huile deſſus, & qui s'allume quand on y jette de l'eau; prenez

nez de la chaux qui n'aura pas été dans l'eau & mêlez la avec autant de cire, & à moitié d'*huile de Baume*, du suc de *Citron* avec autant de *Souffre*, faites-en une mêche, que si vous la tournez sur l'eau, elle s'allumera, si vous la presentez sur de l'huile, elle s'éteindra.

Mêche admirable qui par sa lumiere fait voir toute les choses blanches, & de couleur d'argent; prenez un *Lezard*, coupez lui la queuë, & ramassez ce qui en sortira, parce qu'il est semblable à de l'*Argent vif*. Ensuite frottez une mêche de lampe avec cette matiere, & allumez là, toute la maison paroîtra brillante, blanche & de couleur d'argent.

Pour faire pêter une personne qui tiendra une lampe, prenez du sang de *Tortuë*, faites le secher dans quelque chose propre à faire une mêche, que vous mettrez dans une lampe, ensuite donnez la à qui vous voudrez en lui disant de l'allumer, il ne cessera de pêter pendant qu'il la tiendra à la main.

Prenez de la graisse d'un *Crocodille* & melez-la avec de la cire blanche au Soleil, ensuite faites en une chandelle qui

vous

vous éclairera dans le lieu où seront les *Grenouilles*, il est certain que pendant qu'elle y sera elles ne crieront pas.

Pour faire dancer & sauter les hommes & les femmes, prenez du sang de *Lievre* & celui d'un Oiseau nommé *Solon*, qui est semblable à la *Tourterelle*, trempez-y une mêche que vous allumerez au milieu d'une maison vous verrez l'effet que l'on a dit ci-dessus.

Pour empêcher quelqu'un de dormir dans son lit, jettez-y dedans une once & demi d'*Alkekengi*; & si on fait avec de poils d'un *Esturgeon* une mêche, qui étant allumée dans une chambre, tous ceux qui y seront s'imagineront d'être malades & incommodez.

Si on prend une *Sauterelle* jaune qu'on la pille & la mette dans un Morçeau d'un drap de mort qu'on alumera après l'avoir trempé dans de l'huile de *Sureau*, dans quel endroit que vous soiez, vous verrez ce que j'ai dit ci-devant.

Pour paroître tout en feu depuis les pieds jusqu'à la tête sans en être offensé, prenez du *Suc de Mauve* blanche, que vous mêlerez avec des blancs d'œufs, ensuite

enſuite frottez vous-en le corps & laiſſez le ſecher, de plus frottez vous encore avec de l'*Alun*, après cela diſperſez deſſus du *Soufre* en poudre, vous pouvez y mettre le feu ſans danger, on en peut faire l'experience ſur la main.

Pour empêcher qu'une choſe ne brûle point dans le feu, on prendra de la *Glu de Poiſſon* avec autant d'*Alun* que l'on mêlera enſemble, on verſera deſſus du *Vinaigre* fait avec du vin; enſuite qu'on en frotte ce qu'on voudra, on pourra le jetter dans le feu, ſans craindre qu'il y brûle.

Pour faire brûler une ſtatuë ou quelque autre choſe dans l'eau; prenez de la *Chaux* qui ne ſera point amortie, mêlez-la avec un peu de cire, de l'*huile de Silame*, de la *Terre blanche* & du *Soufre*, & faites une Statuë de cette compoſition, elle s'enflamera ſi vous la remuez dans l'eau.

Si on veut éteindre une lampe en ouvrant les mains, & l'éclairer en les fermant, que l'on prenne une drogue appellée de l'*Ecume de Briſe* ou d'*Inde*, & qu'on la broie & la mêle avec de l'eau

de

de *Camphre*, ensuite si on s'en frotte les mains, & qu'on les ouvre devant une lampe allumée, elle s'éteindra, si on les ferme, elle se rallumera.

Si on se frotte la face avec du sang de *Chauve souris*, on verra & on lira aussi bien la nuit que le jour. Quand on veut blanchir quelque chose, on n'a qu'à la parfumer avec du *Soufre*.

Pour faire tomber les fruits d'un *Oranger*, prenez cinq parties de *Soufre jaune*, autant de noir, deux de blanc & du *Cinabre*, broïez & mêlez le tout ensemble, & parfumez en le dessous d'un arbre, tous les fruits tomberont.

Si on veut faire mourir un *Serpent* en peu de tems, que l'on prenne ce que l'on voudra d'*Aristoloche* ronde, pilez la bien avec une *Grenouille* de champ que vous broierez & mêlerez avec l'*Aristoloche*, ensuite l'aiant plié dans un papier ou l'on aura écrit ce qu'on aime, on le jettera à des *Serpens* qui mouront aussitôt.

Si on veut faire paroître une chambre pleine de *Serpens*, prenez de la graisse d'un *Serpent*, & mêlez y avec un peu de sel,

ſel, enſuite prenez un morceau de drap mortuaire, que vous couperez en quatre, dans chacun deſquels vous mettrez de cette graiſſe, dont vous ferez quatre méches, que l'on alumera au quatre coins de la chambre avec de l'*huile de Sureau* dans une lampe neuve, & on verra l'effet qu'on a dit.

Si on prend un morçeau de drap de mort nouveau, & qu'on le mêle avec la cervelle d'un *Oiſeau*, & les plumes de ſa queuë, les aiant broié enſemble; faites-en une méche, que vous mettrez dans une lampe neuve & verte, que vous alumerez après l'avoir remplie d'*huile d'olive*, tout ce qui ſera dans la maiſon paroîtra être verd, & voler comme des *Oiſeaux*; autre experience ſur le même ſujet, & pour faire voir une maiſon pleine de *Serpens* affreux. Prenez la peau d'un *Serpent*, le ſang d'un autre, & la graiſſe d'un *Serpent* mâle, mêlez enſemble ces trois choſes, & les envelopez dans un drap de mort que vous alumerez dans une lampe verte & neuve, & vous verrez l'effet que vous ſouhaitez.

Si

Si on veut faire une Chandelle mouvante. On prendra la peau d'un *Loup*, & celle d'un *Chien*, desquelles on fera une méche que l'on alumera avec de l'*huile d'Olive*, & on verra ce que l'on a dit.

Pour faire peur à quelqu'un en alumant une Chandelle, prenez un linge blanc & neuf de toile de lin, & enveloppez dedans l'oreille d'un *Serpent*, faites-en une méche que vous mettrez dans une lampe avec de l'*huile d'Olive*; celui à qui vous la donnerez, aura peur auſſitôt qu'il l'aura éclairée.

Les Anciens diſent que le derriere de la tête eſt la premiere & la principale partie de la tête; qu'il s'y forme des vers peu de tems après la mort d'un homme, qui après ſept jours ſe changent en *Mouches*, & après quatorze ils deviennent des *Dragons*, dont la morſure fait mourir ſur le champ. Si on en prend un, & qu'on le faſſe cuire avec de l'*huile d'Olive*, que l'on en faſſe une chandelle, dont la méche ſera d'un drap mortuaire, & que l'on mettra dans une lampe d'étain,

on

on verra un *Spectre* horrible, qui fera peur.

Secret merveilleux qui fait paſſer les hommes par le feu ſans ſe brûler qui fait porter du feu, ou bien du fer chaud ſans en être offenſé. Qu'on prenne du jus de *Guimauve*, & du blanc d'œuf, de la *graine de Perſil*, & de la *Chaux*, qu'on reduiſe le tout en poudre, enſuite qu'on le méle avec ce *blanc d'œuf*, & du *Suc de Raifort*; qu'on ſe frotte avec cette compoſition le corps ou la main, qu'on le faſſe ſecher, & qu'on s'en frotte de nouveau, enſuite on pourra paſſer, & marcher, & porter du feu ſans en être offenſé.

Pour faire une eau ardante, prenez du vin noir, épais, fort, & vieux, mélez y la quatriéme partie de *chaux* vive, autant de poudre de *Soufre-vif* bien pulveriſé, du *tartre* fait avec du bon vin, du ſel commun qui ſoit blanc & gros, mettez le tout dans une bouteille bien bouchée, où il y aura au deſſus un allambic, avec lequel vous diſtillerez cette eau, que vous ne pourrez conſerver que dans un phiole de verre.

Si

Si on veut faire du feu grec, qu'on prenne du *Soufre vif*, du *Tartre*, du *Sarcocolle*, de *Picole*, du sel cuit, de l'huile commun, & de *Petroli*, qu'on faſſe bien bouillir le tout ; tout ce que l'on mettra dedans, ſe brûlera.



LES ADMIRABLES SECRETS D'ALBERT LE GRAND.

LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE I.

Dans lequel on parle des Secrets merveilleux, & Naturels.

ALBERT, ce ſçavant Homme a fait ſa plus grande occupation, & s'eſt particulierement attaché à faire des experiences ſur les choſes naturelles, qui ſont incomprehenſibles aux hommes. Il y a ſi bien reuſſi qu'on diroit que cette ſcience lui eſt infuſe. Comme j'ai vû qu'on pourroit tirer quelque utilite

de ſes écrits, j'en ai tiré tout ce que j'ai pû, & les plus curieux Secrets.

Premierement *Albert* dit, que pour rendre un œuf doux & ſouple & le faire paſſer dans une bague ou ailleurs ſans le caſſer, il faut prendre un œuf & le faire tremper pendant cinq jours dans du bon vinaigre, au bout duquel tems on le fera paſſer par tout où l'on voudra. Cela a été experimenté : ſi on veut donner de la joie & du divertiſſement à une compagnie dans un repas, on prendra quatre feuilles de *Verveine*, que l'on fera tremper dans du Vin, dont on arroſera enſuite l'endroit où le repas ſe fera, tous ceux qui y ſeront conviez paroitront contens & joyeux.

Pour connoître ſi une perſonne moura d'une maladie ou s'il en reviendra, allant le voir prenez de la *Verveine* à la main, & quand vous ſerez proche le lit du Malade, vous lui demanderez comment il ſe porte, s'il dit qu'il ſe porte mieux il en échapera, s'il repond le contraire il n'en reviendra pas.

Si on veut ſe faire aimer d'un hom-

me

me ou d'une femme, on ſe frottera les mains avec du jus de *Verveine*, & enſuite on touchera celui qu'on voudra amouracher; ce ſecret a été ſouvent éprouvé.

Pour couper avec un Couteau, ou avec un Sabre, du fer & de l'acier, on ſe ſervira de l'Herbe appellée *Berbette*, dont on frottera le taillant d'une épée ou couteau, que l'on laiſſera ſecher, après il eſt ſûr qu'il coupera tout ce qui ſe trouvera deſſous.

Pour chaſſer les *Puces* d'une chambre, arroſez-la avec de la decoction de *Ruë*, de l'urine d'une *Jument*, & il n'en reſtera point. *Pline* aſſeure que c'eſt le meilleure reméde qu'on puiſſe trouver.

Pour faire mourir toutes les *Punaiſes* qui ſont dans un lit, prenez un *Concombre* en forme de *Serpent* faites le confire & tremper dans de l'eau, enſuite frottez-en vôtre lit, le Secret eſt immanquable; ou bien prenez le fiel ou la fiente d'un *Bœuf* mêlé & detrempé dans du vinaigre, frottez-en le lit, & on verra qu'à l'avenir il n'y aura aucunes *Punaiſes*.

Pour les prendre en vie ſans les toucher, en allant coucher on mettra ſous ſon chevet de la grande *Conſoude*; toutes les *Punaiſes* s'aſſembleront deſſus & n'iront pas aîlleurs, on en a fait l'experience pluſieurs fois.

Si on veut chaſſer les *Serpens* de quelque lieu, on y fera boüillir & bruler des plumes de *Vautour*. Celui qui porte le cœur de cet Oiſeau, ne craint point les *Serpens*. Son cœur lié avec un poil de *Lion* ou de *Loup*, chaſſe les Diables.

Pour obtenir ce que l'on voudra, on prendra la langue du même Oiſeau, qu'on lui arrachera ſans fer ni couteau & l'aiant enveloppé dans du drap neuf, on la portera au col, cela a été ſouvent éprouvé avec ſuccès.

Pour faire voir le Diable à une Perſonne en dormant, prennez de ſang d'une *Hupe*, & qu'on lui en frotte le viſage elle s'imaginera que tous les Diables ſeront autour d'elle. Quand on veut entreprendre un voiage facilement & ſans ſe fatiguer, on portera à la main l'Herbe qu'on nomme *Armoiſe*, & on s'en fera une ceinture en marchant; enſuite

enſuite qu'on faſſe cuire cette Herbe, & qu'on s'en lave les pieds, on ne ſe laſſera jamais.

De même celui qui a ſoin d'avoir toûjours ſur lui de cette Herbe, ne craint point les mauvais eſprits, ni le poiſon, ni l'eau, ni le feu, & rien ne lui peut nuire. De plus ſi on en tient dans ſa maiſon, le Tonnere ne tombera point deſſus, ni aucun air venimeux ne l'infectera, pourvû qu'on la mette à l'entrée.

Pour degraiſſer les habits, lever toutes ſortes de tâches telles qu'elles puiſſent être, prenez demi livre de *cendre gravelée*, deux onces de *Savon blanc*, deux onces de *Gomme Arabique* deux onces d'*Ecume* d'*Alun*, une once de *Glu* ou *Gomme*, une once de *Campanes* reduiſez toutes ces drogues en poudre, enſuite mêlez les toutes enſemble, & detrempez les dans de l'eau claire, vous degraiſſerez ce que vous voudrez avec cette eau, & leverez toutes ſortes de tâches.

Pour écrire en lettres d'Or ou d'Argent, prenez une once de *Pierre de Touche*,

che, deux onces de *Sel Armoniac*, demi once de *Gomme Arabique*; enſuite pulveriſez le tout bien menu & quand vous voudrez vous en ſervir, vous mettrez toutes ces drogues dans de l'eau de Figuier, & quand vous aurez écrit frottez vôtre écriture de Metal de la couleur que vous ſouhaiterez, elle deviendra de même.

Pour empêcher les differens, & le divorce entre un homme & une femme, il faut prendre deux cœurs de *Caille*, un mâle & l'autre de femelle & faire porter celui du mâle à l'homme, & celui de la femelle à la femme, tandis qu'ils le porteront, bien loin d'avoir des differens entre eux, ils s'aimeront ſi tendrement que perſonne ne les pourra faire haïr l'un l'autre, pas même avec des enchantemens & des ſortileges.

Pour faire venir les dents aux petits enfans ſans douleur, prenez la cervelle d'un *Liévre* & la faites cuire, & quand il ſera cuit qu'on en frotte les gencives des petits enfans, lorſque les dents veulent leur ſortir, eſt ſûr & experimenté

menté qu'elles ſortiront ſans qu'ils s'en apperçoivent.

Pline dit que ſi l'on prend un gros Os qu'on trouvera dans le côté droit d'une *Grenouille*, & qu'enſuite on le jette dans un chauderon d'eau bouillante, elle ceſſera de bouillir auſſi-tôt, quelque feu que l'on faſſe deſſous, & ne bouillira point que l'on ait ôté cet os du chauderon. De plus le même Auteur dit qu'au côté gauche de la même *Grenouille*, il y a un os qui a une vertu contraire à l'autre, car il fait bouillir de l'eau froide; on appelle cet os *Oponicom*, il appaiſe la rage & la fureur des *Chiens*; ſi on le boit dans du vin ou autre liqueur il excite à l'amour, & ſi on l'attache à la cuiſſe ou proche de la nature, il incite & pouſſe à la paillardiſe.

Pour empêcher que les *Serpens* ne faſſent aucun mal quand on marche par les campagnes, on prendra des feuilles de *Fréſie* que l'on ſe mettra autour du corps; car auſſi tôt qu'un *Serpent* ſent les feuilles de cet arbre, il prend la fuite. Cela eſt ſi vrai que ſi l'on fait comme un cercle avec ces feuilles, &

qu'enſuite on mette au milieu un *Serpent* vif il y demeurera ſans ſe remuer, de même que s'il étoit mort que ſi l'on fait du feu proche de ce cercle & que l'on faſſe une ouverture du même côté où ce feu ſera allumé, ce *Serpent* aimera mieux ſe jetter dans le feu, que de reſter au milieu de ces feüilles.

Si on veut dorer du *Fer*, on prendra un creuſet de terre que lon mettra ſur le feu avec de l'*Argent-vif* & des feüilles d'or bien fin battu, juſques à ce que l'or ſoit fondu, on mêlera bien enſemble l'or & le *Mercure*, & on en frottera le *Fer* que l'on voudra dorer autant qu'on le jugera à propos & on le mettra dans le feu, où l'*Argent-vif* ſe fondra & l'or reſtera ſeul ſur le *Fer*; après cela on fera tremper pendant quatre ou cinq jours dans un pot plein d'urine ce même *Fer*, enſuite on le frottera bien avec quelque choſe & le nettoiera autant qu'il ſera poſſible avec de l'eau de *Coing*, on verra que ce *Fer* doré reſſemblera à de véritable or.

Si on veut voir ſon nom imprimé ou écrit ſur le *Noïaux des Pêches* ou des

Aman-

Amandes d'un *Pecher* ou d'un *Amandier* prenez un *Noïau* d'une belle peche, mettez-le en terre dans un tems propre à planter, & le laiſſez pendant ſix ou ſept jours, juſqu'à ce qu'il ſoit à demi ouvert, enſuite tirez le bien doucement ſans rien gâter; & avec du *Cinabre*, écrivez ſur le *Noïau* ce qu'il vous plaira, & quand il ſera ſec, vous le remettrez en terre après avoir bien fermé & rejoint avec un filet fort fin & delié, ſans y faire autre choſe pour le faire venir en arbre, on verrra que le fruit qu'il portera aura le même nom que l'on aura écrit ſur le *Noïau*. On peut faire la même experience d'un *Amande*, on en a fait l'épreuve tout nouvellement.

Pour guérir de la *Peſte*, on prendra demi once d'eau de *Vinette*, une dragme de *Theriaque* que l'on faira boire à celui qui ſera atteint de ce mal, on aura ſoin que cette mixtion ſoit tiede, enſuite on couvrira bien le malade, & on le faira ſuër, il eſt certain que s'il n'y a pas long tems qu'il ait la *Peſte*, il en guérira; c'eſt un ſecret aprouvé de pluſieurs bons & graves Auteurs tant Anciens que Modernes.

TRAITE'

Des vertus & proprietez de plusieurs sortes de Fientes.

CE Traité ne sera pas fort long, & on l'abregera autant qu'il sera possible, sans s'arréter comme font les *Sophistes*, à mille detours de paroles inutiles, qui bien loin de donner quelques éclairciſſemens aux Lecteurs, embrouillent & obscurſiſſent un diſcours. On ſuivra exactement la methode des Auteurs qui ont cherché la verité, & on parlera ſimplement du ſujet que l'on doit traiter dans ce petit Livre, c'eſt-à-dire de la vertu des *Fientes* tant des hommes que des animaux, & comme l'homme eſt le plus noble de toutes les Creatures, ſes excremens ont auſſi un proprieté particuliere & merveilleuſe pour guerir de pluſieurs maladies; c'eſt auſſi par-la que l'on commencera, reduiſant les autres par ordre, ſelon leurs proprietez Medecinales. On obſervera cet ordre après *Hipocrate*, *Galien* & pluſieurs

ſieurs autres des plus fameux, & experimentez dans la Medecine.

Des Excremens de l'Homme.

Diſcoride dans le dixiéme Livre, *Galien* dans le dixiéme, & *Eginette* au ſeptiéme de leurs ſimples, eſtiment beaucoup, & font un grand cas des *Excremens* de l'homme, & ils aſſeurent que ſans aucun autre reméde ils gueriſſent les maux du *Goſier*, c'eſt-à-dire des *Squinancies*; voilà la maniere de les préparer: on donnera à manger à un jeune homme de bon temperament & en parfaite ſanté, des *Lupins* pendant trois jours, avec du pain bien cuit, où il y aura un peu de levain & de ſel, on ne lui faira boire que du *Vin Clairet*, ſans lui donner autres choſes que ce que l'on vient de dire: il faudra rejetter comme inutiles les *Excremens* qu'il fera le premier jours; ceux qu'il fera les deux autres jours, ſeront ramaſſez & conſervez fort ſoigneuſement, enſuite on les mêlera avec autant de Miel, & on les faira boire, & avaler comme de l'opiate, ou l'on les appliquera au dehors comme un *Cataplâme* ou un Em-

plâtre, ce reméde eſt ſouverain pour les *Squinancies.*

De La Fiente du Chien.

SI on enferme un *Chien*, & qu'on ne lui donne pendant trois jours que des os à ronger, on ramaſſera ſa *Fiente*, & on la faira ſecher; elle eſt bonne & admirable pour la Diſſenterie. Voilà la maniere de s'en ſervir; prenez de Cailloux de Riviere, faites les bien échauffer dans un feu ardent, enſuite jettez-les dans un vaiſſeau plein d'urine dans lequel on mettra un peu de cette *Fiente* reduite en poudre, que l'on donnera à boire à ceux qui auront ce mal; deux fois le jour, pendant trois jours, ſans qu'il ſçachent ce qu'on leur donne. Il n'eſt rien de plus vrai après l'autorité de *Dioſcorde*, de *Galien*. & d'*Eginete* que pluſieurs perſonnes dignes de foi, & de remarque s'en ſont bien trouvé, & moi même qui vous apprend ce ſecret, j'en ai gueri en un an plus de deux cens, pendant que plus de deux milles ſont morts du même mal, après tous les reméde, & toutes les depenſes imaginables. J'avertis les Lecteurs

que

que cette *Fiente* eſt un des meilleurs deſſicatif que l'on puiſſe trouver pour les vieux *Ulceres* malins, & inveterez.

De la Fiente du Loup.

IL n'y a perſonne qui ne ſache que le Loup eſt un Animal cruel, qui devore ſouvent la chair avec les os; ſi l'on prend les os que l'on trouvera parmi cette *Fiente*, & qu'on les pile bien menus, enſuite qu'on les boive avec un peu de vin; ce breuvage a une vertu particuliere & admirable pour guerir ſur le champ de la *Colique*, de quelque maniere qu'elle ſoit venuë.

De la Fiente du Bœuf & de la Vache.

LA *fiente du Bœuf* ou de *Vache* recente & nouvelle, enveloppée dans des feuilles de *Vigne*, ou de *Choux*, & échauffée entre les cendres, guerit les inflammations qui ſont cauſées par des plaies, la même *fiente* appaiſe la *Sciatique*; ſi on la mêle avec du *vinaigre*, elle a la proprieté de faire ſuperer les glandes Scruphuleuſes, autrement ce qu'on appelle écrouelles. J'ai experimenté fort ſouvent que la même *fiente* eſt merveilleuſe pour les tumeurs des Teſticu-

les. Je prenois une bouze de *Vache* nouvelle, & je la faiſez frire dans une poële, avec des fleurs de *Camomille*, des *Roſes*, du *Melilot*, & je les appliquois ſur les Teſticules, qui étoient gueris le ſecond jour, on auroit dit qu'il n'y auroit jamais eu mal. Je rencontrai un pauvre *Vigneron* qui avoit fait des grandes depenſes, & que les Chirurgiens avoient reduit à la miſere ſans lui avoir donné aucun ſoulagement, je ne me ſervi que du reméde que je viens de dire ci-deſſus, ſans qu'il le ſçût, & je le gueris à peu de frais, & en peu de tems.

Galien dit, qu'un Medecin de Miſie gueriſſoit toutes ſortes d'*Hidropiſies*, en mettant ſur l'enfleure de la *fiente* chaude d'une *Vache*; je ne ſçaurois me diſpenſer de dire l'uſage heureux qu'ont fait *Paul* & *Oribaſe* de cette *fiente* qui étant appliquée ſur la piqueure des *Mouches* à Miel, *Frelons* & autres, enleve auſſi-tôt la douleur.

De la Fiente du Porc.

C'Eſt un commun Proverbe que le *Porc* n'a rien de mauvais que ſa *fiente*:

fiente : mais ce Proverbe eſt faux, ſi on l'experimente, comme je l'ai fait pluſieurs fois puis qu'il n'y a rien de meilleur dans cet Animal. Peut-être ne voudra t-on pas croire ce que j'avance, ne l'appuiant d'aucune autorité. Mais je le montrerai par une experience manifeſte. Il y avoit dans une Ville un homme qui crachoit continuellement le ſang, on appella tous les Chirurgiens & les Medecins de plus experts, pour voir ce que l'on pouvoit faire à ce mal ; ils y emploierent tous les remédes qu'ils purent imaginer, fort inutilement; la Mere de cet homme voiant qu'ils n'avancoient rien, m'appella pour aller voir ſon Fils, je lui repondis qu'après tant d'habiles gens, je ne pouvois rien faire, cependant je lui dis en lui ſerrant le doigts, que tous les ſecrets n'étoient pas dans une tête & que ſouvent Dieu donnoit des talens & des ſecrets aux Ignorans, qu'il cachoit aux plus Sçavans; elle comprit d'abord ce que je voulois dire, en me priant, elle me promit une grande recompenſe ſi je venois à bout avec ſuccez de cette cure;

cure; auſſi tot ſans conſiderer le gain, mais touché de compaſſion pour cette pauvre Mere affligée, je lui préparai un reméde de la maniere qui ſuit.

Je pris de la *fiente de Porc*, & je la fricaſſai avec autant de crachats de ſang du malade; y ajoutant un peu de beure frais, & la fit manger à ſons fils. Le croire vous? c'eſt un choſe prodigieuſe; le lendemain les Medecins qui avoient abandonné ce malade, furent fort étonnez de le voir marcher dans les ruës ſain & ſauve.

De la Fiente de Chevre.

LA *fiente de Chevre* a la vertu de faire ſuppurer toutes ſortes de tumeurs, quelque difficiles qu'ils ſoient. *Galien* gueriſſoit fort ſouvent ces tumeurs, & les duretez de genoux, melant cette *fiente* avec de la farine d'orge, & de l'*Oxicrat*, & l'appliquant en forme de *Cataplâme* ſur la dureté. Elle eſt admirable pour les *Parades* ou *Aureillons*, melée avec du beurre frais, & de la lie d'huile de noix. Le Secret ſemblera ridicule, mais il eſt véritable, car j'ai gueri plus de vingt perſonnes de la

Jauniſſe,

Janniſſe, leur faiſant boire tous les matins pendant huit jours à jeun, cinq petites crottes de *Chevre* dans du vin blanc.

De la Fiente de Brebis.

IL ne faut jamais prendre cette *fiente* par la bouche, comme celle des autres Animaux, mais l'appliquer exterieurement ſur le mal, elle a les mêmes proprietez que la *fiente* de la *Chevre*. Cette *fiente* guerit toutes ſortes de *Verruës*, de *Feroncles* durs & de cloux, ſi on la detrempe avec du *Vinaigre*, & qu'on l'applique ſur la douleur.

De la fiente des Pigeons Ramiers, & des Pigeons Domeſtiques.

POur les douleurs de l'*Os Iſchion*, la *fiente* des *Pigeons Ramiers* ou *Domeſtiques* eſt admirable, étant mêlée avec de la graine de *Creſſon d'eau*, & lorſqu'on veut faire meurir une tumeur ou une fluxion, on peut uſer du *Cataplâme* ſuivant; que l'on prenne une once de cette *fiente*, deux dragmes de graine de *Moutarde* & de *Creſſon*, une once d'huile diſtillée de vielles *Tuille*, que l'on mêle le tout enſemble, & qu'on l'appli-

l'applique à l'endroit malade, il eſt ſûr que pluſieurs ont été gueris de cette *fiente* melée avec de l'*huile de Noïaux de Peche*, & appliquée ſur le mal.

De la Fiente d'Oye, & de Canard.

Galien au dixiéme Livre des Simples dit que la *fiente d'Oye* eſt inutile; parce qu'elle eſt trop acre. Je puis néanmoins dire par tant de differentes experiences merveilleuſes que j'ai vû, que ce Medecin, & ce Docteur n'a jamais connu ces proprietez, & ſa vertu, Il y avoit dans *Lisbonne* Ville de Portugal proche le Cap. *St. Vincent* un Frere *Cordelier*, qui gueriſſoit en peu de tems pluſieurs perſonnes de la *Jauniſſe*; ce bon Frere ambitieux & amoureux de l'argent, faiſoit croire à ces pauvres gens, que c'étoient des remédes fort precieux, & fort chers; mais à la fin on decouvrit ſa ruſe, & on vit que ce n'étoit que la *Fiente d'Oye* detrempée avec du vin blanc, dont il en faiſoit boire tous les matins un dragme pendant neuf jours; je me ſuis ſervi pluſieurs fois de ce ſecret avec ſuccez.

Du

De la Fiente de Poule.

Dioſcoride, dit que la *fiente de Poule* n'a aucune autre proprieté que pour la brulure, étant detrempée avec de l'*huile Roſat*, & appliquée ſur le lieu offenſé. *Galien* & *Eginete* aſſeurent que cette *fiente* melée avec de l'*Oximel* eſt admirable dans la ſuffocation, & ſoulage beaucoup ceux qui ont mangé des *Champignons* ou *Potirons*, car elles fait vomir tout ce qui embaraſſe le cœur. Je l'ai moi-même experimenté à Lisbonne ſur des Pages du Roi de Portugal : un Medecin du tems de *Galien*, gueriſſoit toutes ſortes de *Colique* avec cette *fiente*, la faiſant boire au malade avec de l'*Hipocras* fait de miel & de Vin.

De la Fiente de Souris.

IL n'eſt rien de plus ſûr que la *fiente de Souris* melée avec du miel, fait revenir le poil en quelque partie du corps qu'il ſoit tombé, pourvû qu'on en frotte l'endroit avec cette mixtion.

De la Fiente de petits Lezard.

LEs Femmes avancées en âge, & qui cependant veulent encore paroître belles, doivent avoir en grande recommenda-

mendation cette *fiente*, car elle enleve toutes ſortes de rides, & rend la peau blanche, donnant un teint beau & agréable aux Dames. Comme la femme fait la gloire, & le plus grand plaiſir de l'homme, je veux leur preſenter un fard qu'on peut avec raiſon nommer un augmentation de beauté, & qui ſurpaſſe de beaucoup tout ce que l'on peut trouver dans le monde capable de conſerver la beauté & le teint. Voilà la maniere de le compoſer, & de s'en ſervir, qui eſt d'autant plus facile qu'elle eſt curieuſe, & neceſſaire ſur tout au beau ſexe.

Prene de la *fiente* de petits *Lezards*, des os de *Seiche*, du *Tartre* de vin blanc, de la raclure de corne de *Cerf*, du *Corail* blanc & de la farine de *Ris*, autant de l'un que de l'autre, broiez-le tout long tems dans un mortier, & le criblez bien menu, enſuite faites-le tremper peudant une nuit dans de l'eau diſtilée d'une ſemblable quantité d'*Amandes*, de *Limaces de Vigne*, ou des jardins & des fleurs de *Bouillon blanc*; après celà melez-y autant de Miel blanc, & broyez derechef

derechef le tout enſemble dans un mortier ; cette compoſition doit être conſervée avec ſoin dans un vaiſſeau d'argent ou de verre qui ſoit bien propre ; on s'en frottera quand on voudra le viſage, les mains, le ſein & la gorge & on connoîtra immanquablement la bonté, & la vérité de ce ſecret.

Des Vertus de l'Urine.

ON a jugé à propos de parler ici des facultez ; & des vertus de l'*Urine*, ce que l'on pourroit faire en deux manieres ; on ne s'arrêtera pas à la premiere, parce que *Galien* dans ſon Traité des *Criſes* en a aſſez parlé ; mais on s'étendra le plus qu'on pourra ſur la ſeconde, & on montrera les effets merveilleux de *l'Urine*, ſoit appliquée au dehors, ou priſe & bûë interieurement.

L'*Urine* eſt chaude & acre, & je la crois plus précieuſe que les ſimples de la confection de *Theriaque* d'*Andromachus*, & que les ſecrets de *Rufus*, parce que tous ces remedes excellens peuvent man-

manquer, & que l'*urine* eſt infaillible dans ſes proprietez. Quoiqu'on ait naturellement de la repugnance à boire de l'*urine*; cependant ſi quelqu'un en boit d'une jeune homme qui ſera en parfaite ſanté; il doit étre aſſeuré qu'il n'y a point de reméde plus ſouverain au monde; car ſans dire qu'elle guerit la *Teigne*, les *Ulceres* ſupurans des oreilles, & les playes inveterées, elle ſert encore à pluſieurs autres maux, & on ne voudroit pas pour beaucoup, ne ſçavoir ſa valeur; le Lecteur ſera bien aiſe qu'on lui explique ſes vertus, ce que l'on va faire.

Dans les Iſles d'Eſpagne il y a une grande quantité des *Serpens*, d'*Aſpics* & autres Bétes venimeuſes, dont la piqueure ne ſe peut geurir avec la *Theriaque*. Les Medecins après avoir long tems ſongé à quelque reméde, ſe ſont ſervi de celui-ci avec un heureux ſuccez. Ils prennent des feüilles de *Boüillon blanc*, d'une herbe nommée *Cariophille*, des feüilles de *Groſelier* rouge, une poignée de châcune, & font cuire le tout enſemble avec autant de fort *vinaigre* que d'*urine*

d'*urine* d'homme & le laiſſent conſumer juſques à la moitié, enſuite avec les ſuſdites feüilles ils en fomentent & frottent la piqueure; que ſi le venin s'eſt ſaiſi des parties interieures du corps, ils font boire un demi verre de cette decoction au malade qui eſt gueri en peu de tems. Ce reméde a été éprouvé pluſieurs fois & eſt encore en uſage dans ces Iſles.

De la Vertu des Os.

QUoiqu'on rejette les proprietez & les vertus des *Os*, ils ne ſont pas moins à eſtimer que celles des *fientes* & des *urines*. En quoi les hommes font bien voir leurs peu de jugement. d'aller chercher dans les Païs étrangers avec tant de peine. & dépenſe des choſes qui ne valent pas celles qu'ils mépriſent, leſquelles cependant ſeroient fort prétieuſes, s'ils en connoiſſoient les effets comme on le va faire voir.

Des Os de l'Homme.

SUr tout les *Os de l'homme* ont une vertu cachée & merveilleuſe pour guérir

guerir de l'*Epilepsie* ou du *haut-mal*; si après les avoir reduits en poudre on les fait boire dans ce que l'on voudra à jeun à celui qui sera atteint de ce Mal. Les Medecins Arabes disent qu'il faut que ce soit avec du *Vin clairet* & qu'on se doit servir des *Os* d'un homme pour un homme, & de ceux d'une femme pour une femme. Cependant j'ai guéri à Tour une jeune Fille affligée de ce mal, en lui faisant boire les cendres d'autres *Os* que ceux d'homme avec une decoction de *Pivoine* pendant quarante jours tous les matins. De même l'*Ebene*, ni le bois d'*Echine* ne sauroient guerir les *Atritides*, comme cette poudre avec la decoction de bonne *Canelle*, étant bûë pendant quelque tems tous les matins à jeun.

Je joindrai à ce Chapitre des *Os*, la corne des pieds des *Porcs*, des *Truyes*, & des *Bœufs*. La corne du pied d'un *Porc* brûlée & reduite en poudre, donnée à boire, guérit les tranchées, & les inflammations vers les parties de l'*Epigastre*. Celle de *Bœuf* brûlée, & mêlée avec du *Miel*, rafermit & consolide les dents

dents qui branlent. Bûë avec du Miel fait mourir les Vers du corps; ſi on la prend avec de l'*Oximel*, elle appaiſe les douleurs, & les maux de *Rate*.

De la Salive de l'Homme.

LA *Salive* de l'homme eſt de trois ſortes, celle d'après le manger a peu ou point de tout de vertu, celle d'un homme qui eſt à jeun, & qui a demeuré long-tems ſans boire, a de grandes proprietez, parce qu'elle a beaucoup d'acrimonie; celle d'après la digeſtoin, eſt entre les deux autres. La *Salive* de l'homme fait mourir les *Aſpics*, les *Serpens*, & les autres reptiles & bêtes venimeuſes, ſi on la fait tomber ſur leurs corps. Moi même avec de la *Salive*, j'ai tué de gros *Aſpics* avec un bâton qui en étoit frotté. Les Nourrices gueriſſent toutes les inflammations, les *Feroncles*, & *Gale* des Enfans qu'elles nouriſſent en les frottant avec leur *Salive*. Il faut avoüer que la *Salive* eſt merveilleuſe pour faire meurir, & ſupurer une tumeur, puiſque du froment crud long tems maché par une proprieté de la *Salive*, fait venir à ma-

turite les *Feroncles*, on voit dans le Livre des Arabes, que la *Salive* mêlée avec du *Mercure*, en arrête l'impetuosité & la malignité, à sçavoir, par une application exterieure.

De plus mêlant du *Mercure* avec de la *Salive*, la seule respiration est capable de guerir un homme de la *Peste*; ce Secret ne doit pas être rendu commun, car il est fort curieux.

De la vertu des Limaçons.

C'est une chose admirable, & fort utile que les *Limaçons*, & sur tout ils ont de grandes proprietez pour les corps humains: comme il y en a de plusieurs sortes. nous en parlerons de toutes les unes après les autres.

De Limaçons Rouges.

JE ne puis me dispenser de vous dire les beaux Secrets que j'ai fait avec des *Limaçons*. Je les fait brûler au four dans un pot bien bouché, & j'en fais prendre pendant quinze jours de la poudre, mêlée avec de la boulie, si ce sont de enfans ou dans du potage s'ils ne têtent plus, & je gueris avec ce remède toutes sorte d'*Hernie*, sans y rien appli-

appliquer. Pour ceux qui ſont delicats, on leur fera diſtiller de l'eau au bain Marie des ſuſdits *Limaçons*, & on leur fera boire avec du ſucre, ou detrempée dans de la boulie, ce qui fait le même effet que la poudre. Si on prend par égale portion de *Limaçons Rouges*, & de *Romarin*, & qu'on les hache enſemble bien menu, enſuite qu'on les mette pendant quarante jours ſous du fumier de *Cheval* dans un pot plombé & bien bouche, après ce tems on tire l'huile, que l'on met dans une phiole de verre bien bouchée; enſuite on l'expoſe au Soleil quelque tems; cette huile gueſit en peu de tems les tranchées que les femmes ſouffrent avant ou après leur accouchement. Celles dont le ventre ſera ridé à cauſe du nombre des enfans qu'elles auront porté, pourront s'en ſervir, & il n'eſt rien de plus ſûr, qu'elles auront la peau du ventre auſſi unie & douce, que ſi elles étoient encore fille.

Le *Limaçons* à coquilles ont des proprietez merveilleuſes, car étant broiez, & appliquez ſur le ventre d'un *Hidropique*,

que, ſont ſortir les eaux qui ſont entre deux peaux, il les y faut laiſſer juſqu'à ce qu'ils tombent d'eux-mêmes.

Galien nous apprend un Secret admirable que j'ai ſouvent experimenté moi-même, c'eſt que ſi on prend des *Limaçons* en morçeaux, & ſi les aiant bien mêlé avec de la poudre d'*Encens*, & d'*Aloës*, juſqu'à ce que le tout ſoit épais comme du *Miel*, on les applique ſur le front, ils gueriſſent toutes les fluxions des yeux. J'ai gueri ainſi un *Munier* du ſoir au lendemain, qui s'étoit piqué & offenſé un nerf, aiant appliqué ſur le mal de *Limaçons* avec leurs coquilles, & un peu de farine folle que j'avois pris autour de ſon Moulin.

L'an mil cinq cent trente cinq, pluſieurs mourant de *Diſſenterie* à Naroles, ſans que les Medecins y puſſent apporter aucun reméde, j'en delivrai plus de trois cent de cette dangereuſe maladie, en leur faiſant boire de la poudre de *Limaçons* brûlez, de *Meures de Buiſſon* pulveriſées, & un peu de *Poivre blanc*, & de *Galles*. Etant bien broyez, & appliquez ſur le nombril, ils arrêtent toutes

tes ſortes de *Menſtruës*. Quelques-uns diſent qu'appliquez ſur une playe ils attirent tout ce qui étoit reſté dedans

Si on les fait diſtiller ils ſont admirables pour guerir les retentions d'*Urine*, & toutes ſortes de *Chaudespiſſes*, Prenes des *Limaçons*, & des blancs d'*œufs* environ une livre autant de l'un que de l'autre, des quatre *Semences* froides également, demi once d'eau de *Laituës* quatre de *Caſſe* bonne, & nouvelle, trois onces de *Terebentine de Veniſe*, piles tout ce qui ne peut être pulveriſé, & le laiſſez enſemble pendant une nuit, enſuite faite le tout diſtiller, & ne vous ſervez de cette eau qu'après l'avoir laiſſé repoſer quelque tems. Vous en donnerez à boire le matin à jeun au malade une demi once avec du ſucre *Roſat* une dragme, vous n'aurez pas fait ce reméde pendant neuf jours, qu'il fera parfaitement gueri.

Des Vers de Terre.

LEs *Vers* de *terre* ſont bieu reçûs dans la Medecine, de quelle maniere qu'on les prenne; & pour donner quelque autorité à ce qu'on en dira ici, on

rapportera ce qu'en ont écrit les plus Sçavans Medecins, qui en ont parlé fort differemment. *Galien* quoiqu'il n'en ait jamais fait l'experience, asseure après *Dioscoride* que les *Vers de terre* contus & broyez, appliquez promptement sur de nerfs coupez, les rejoignent en peu de tems. De plus étant hachez, & cuits avec de l'eau & du *Miel*, si on boit cette composition, elle guerit les retentions d'*Urine*, quelques inveterées qu'elles soient.

Dioscoride dit, que les *Vers de terre*, cuits avec de la graisse d'*Oye*, appaisent toutes les douleurs & maux d'oreilles, ou bien qu'aiant boulli dans de l'huile, ils arrêtent les douleurs de dents, si on les instille chaudes dans l'oreille opposée. Le même *Dioscoride* asseure qu'il a lû dans des Livres que les *Vers* bûs avec du vin, rompent toutes sortes des pierres qui sont dans la vessie. On trouve dans le Livre que *Galien* a écrit à *Pison* touchant la *Theriaque*, que les *Vers* bûs avec de l'eau mêlée avec du *Miel*, gueriſſent en peu de tems la *Jaunisse*, certains Medecins, pour ne pas degoû-

ter

ter le malade, ſe contentent de les lui faire uſer en poudre, ils ne diſent pas quand, ni comment.

Des Punaiſes

QUoiqu'il n'y ait rien de plus ſale, ni de plus mauvaiſe odeur que les *Punaiſes*, elles ont pourtant leur proprietez, & ſont quelque-fois neceſſaires; car ſi on les boit avec du fort *Vinaigre*, elles font ſortir du corps les *Sangſues* que l'on avale, ſans y prendre garde, en beuvant de l'eau.

Des vieux Souliers.

C'Eſt un commun proverbe; je te conſidere comme mes *vieux Souliers*, pour dire qu'on le mépriſe, & qu'on n'en fait point d'état. On ne diroit pourtant pas cela ſi on ſçavoit à quoi ils peuvent ſervir; car étant reduit en cendre, ils gueriſſent les *Meurtriſſeures*, & *Engelures* des talons, comme par *Antipathie*, de même que les *Scorpions* étant appliquez les gueriſſent au cas qu'il ait du pus, il faut mêler cette poudre avec de l'*huile Roſat.* On tire de l'huile de ces *vieux Souliers*, qui eſt admirable pour geurir toutes ſortes d'*Oedemes*, & de *Tumeurs*.

De la Cendre.

TOute ſortes de *Cendre* n'a pas les mêmes vertus ; car elles viennent des differentes matieres brûlées, c'eſt pour cela que toutes les *Cendres* qui ſont faites de bois aſtringent, comme l'*Orme*, le *Chene*, le *Fouteau*, le *Liere* l'*Erable*, & *c.* reſſerrent. *Galien* dit, qu'il a pluſieurs fois arrêté le ſang qui ſort du né où d'une playe avec cette *Cendre*. Celles qui ſont faites de bois *Acre*, & *Cauſtique*, en retiennent les qualitez, quoiqu'un peu diminuez par le feu ; car ſuivant *Galien* certaines choſes perdent leur chaleur dans le feu, & d'autres en prennent de nouvelle. Et je m'étonne que les femmes eſtiment tant la *Cendre* de ſarment, puiſque, comme dit *Dioſcoride* elle fait eſquarre par tout où on l'applique. Cependant le même *Dioſcoride* aſſûre, que la lexive de *Cendre* de ſarment bûë avec du ſel eſt un reméde ſouverain contre la ſuffocation de Poitrine ; & ce qui ſera difficile à croire ; j'ai gueri pluſieurs perſonnes de la *Peſte*, leur faiſant boire quantité d'eau où j'avois fait amortir de la *Cendre* chaude,

de, & leur ordonnant de ſuër après l'avoir bûë.

De la Carie, ou de la Pourriture du Bois.

QUelquefois ce que l'on mépriſe; & que l'on rejette comme inutile ſe trouve fort neceſſaire dans des occaſions, tel eſt le *Bois Pourri*, qui étant appliqué ſur un *Ulcere* purulent & ſale, le nettoie & le fait fermer.

Des entre deux des Noix, & leurs Coquilles.

LEs *entre deux des Noix*, quoiqu'on ne les mange pas, ont une vertu cachée & ſouveraine pour guerir toutes ſortes de *Coliques*, detrempez avec du vin blanc, & bus dans la douleur. *Dioſcoride* dit, que ces *entre-deux des Noix* étant brulez, reduits en poudre, & mélez avec du vin, ſi on les applique ſur le nombril, arrétent les *Menſtruës* des femmes.

Dieu a renfermé un grand Secret dans les *Coquilles de Noix*; car ſi on les fait bruler, qu'on les pile & mêle avec du vin & de l'huile, elles entretiennent les *Cheveux*, & les empéchent de tomber. Toute la *Noix* brûlée avec ſa *Co-*

qnille, & appliqué sur le nombril, appaise toutes les tranchées des femmes, que les Sages femmes appellent *douleur de Matrice*.

Je ne m'étendrai pas beaucoup sur l'huile que l'on fait des *Noix*, *Dioscoride* n'en aiant presque pas parlé ; cependant on a nouvellement trouvé, qu'il n'est rien dans la Medecine de plus excellent que l'*huile de Noix* faite au Soleil avec des fleurs de *Sureau*, pour guerir les *Nerf* offensez, piquez ou coupez. Quoique l'on mépriſe la *Coquille* de dessus, quand elle est verte, *Galien* en fait un suc lequel étant cuit avec du *Miel*, guerit toutes sortes de maux de *Gosier*, quand même il y auroit du *Flegme* ou du *Pus*. Les Arabes appellent cette confection *Diannucum*; & les Grecs *Diacarion*.

Des Cornes.

LEs Modernes estiment beaucoup la *Corne* d'un animal, qu'on nomme *Licorne*, & ils disent qu'elle est bonne contre le venin soit qu'on la boive, ou qu'on l'applique au dehors ; ils l'ordonnent aussi contre le poison, & contre la *Peste*,

Peſte, quoique inveterée dans le corps d'un homme, ou pour mieux dire, ils en font un reméde général pour toutes ſortes de maux. J'en ai voulu faire moi-même l'experience, mais je n'ai pas trouvé tant de proprietez dans cette *Corne*, que dans celles du *Cerf* ou de la *Chevre*, qui ont la vertu de blanchir & nettoier les dents & reſſerrer les gencives. De plus les mêmes *Cornes* étant brûlées & données à boire, ſoulagent beaucoup ceux qui ſont ſujets à la *Diſſenterie* & aux maux de ventre.

On dira peut-être que je n'ai pas experimenté ce que j'avance, & que je ne fais que raporter ce qu'ont écrit *Celſe*, *Galien*, *Eginette* & pluſieurs autres ſçavans hommes; il eſt vrai, & je l'avoüe, car je ne me ſuis jamais plû à dire des menſonges pour des veritez. Cependant on peut ajoûter foi à ce que je dis, après l'autorité de ces habiles Medecins, qui aſſûrent que la *Corne* du *Cerf* reduite en poudre & donnée à boire, eſt admirable pour ceux qui crachent le ſang, & qui ſont tourmenté de la *Colique* & des

tranchées, que les femmes appellent ordinairemens *Miſerere*; cette *Corne* outre cela eſt fort bonne pour ſecher les yeux humides, & qui pleurent toûjours.

Des vieilles Tuilles & vieux Pots.

LA poudre de *vieilles Tuilles* & *vieux Pots* mêlée avec du *Miel*, eſt merveilleuſe pour blanchir les Dents, de même détrempée dans du fort *Vinaigre*, enleve toutes ſortes de petites *Gales* & démangeaiſons de cuir: elle guérit auſſi avec du *Vinaigre*, les *Puſtules*. De plus, ſi on la broie bien avec de la Cire, & qu'on l'applique ſur les *Ecrouelles*, elle le fait venir à ſupuration.

On fait de *vieilles Tuilles* une huile à differens noms, les Arabes la nomment *Huile Divine*, les autres *Huile Benie*, quelques uns *Huile des Philoſophes*, d'autres enfin aiant égard à la matiere dont elle eſt compoſée, l'appellent *Oleum de lateribus*. *Meſué* donne à cette huile pluſieurs facultez & dit qu'elle eſt bonne à pluſieurs ſortes de maux.

De

De la Bouë des Ruës.

LA *Bouë* eſt quelque choſe de ſi vil, que lors qu'on veut mépriſer une perſonne, on dit qu'on n'en fait pas plus d'état que de la *Bouë* de ſes ſouliers. Cependant elle n'eſt pas toûjours à rejetter, comme l'experience, la Maitreſſe des *Arts* l'a fait voir ſouvent, quoique les Anciens n'en aient nullement parlé. Si on prend de la *Bouë* des *Rues* & qu'on l'applique ſur une brûlure de feu ou d'eau chaude, elle empêche qu'il ne s'y forme aucune veſſie. J'ai éprouvé pluſieurs fois que la *Bouë* qui ſe trouve ſous les ſeaux, appliquée ſur les coupures, le ferme. Il faudroit être denaturé pour cacher un ſecret qui eſt admirable pour ſoulager les femmes, qui ſouffrent tant de maux dans leurs couches; les unes après avoir accouché tombent dans une groſſe Fievre à cauſe de l'abondance de lait dans leurs mammelles. Lorſqu'on les verra affligées de ce mal, on prendra de la *Bouë* du fond de l'auge de Couteliers ou Emouleurs & on en frottera la mammelle enflammée, il eſt ſûr qu'en une nuit la-

douleur s'appaiſera; ce qui ne ſe fait pas en quinze jours avec la *Ciguë*, la *Lexive* & le *Populeum*. Aux femmes delicates & qui craindront la mauvaiſe odeur de cette *Boue*, on la mêlera avec un peu d'*huile Roſat*.

De la Saumeure.

LEs Grecs nomment la *Saumeure*, *Alme*, les Latins *Muria*; & les Arabes des deux mots Grec & Latin en font un corrompu, & l'appellent *Almury*. Mais ſans m'arrêter à ces differens noms, je parlerai de ſes proprietez. La *Saumeure* a une vertu abſterſive & netoie, elle eſt bonne pour la *Colique*, ſi on la donne dans un Lavement ou Cliſtere. *Galien* dit avoir gueri des duretez que des Païſans avoient aux genoux en y appliquant deſſus un vieux fromage pourri & detrempé avec de la *Saumeure* d'un jambon.

Du Nid des Hirondelles.

IL n'y a perſonne qui ne ſache que la poudre du *Nid des Hirondelles* eſt un reméde ineſtimable contre les inflammations, ſi on la mêle avec du *Miel* & qu'on en frotte l'endroit offenſé au dehors & au dedans s'il ſe peut. Si

Si on fait cuire un *Nid d'Hirondelles* avec du vin blanc, par une vertu particuliere, si on s'en frotte, il guérit en peu de tems les maux de *Gosier*; le croira qui voudra, pour moi je prefererai ce reméde pour me delivrer d'un si cruel mal, à tous les sirops, les huiles & tous les remédes de la Medecine d'Orient & d'Occident.

Des proprietez de la Suye.

LEs Anciens n'ont point parlé de la *Suye* commune, qui se forme dans les cheminées, mais ils ont traité amplement de celles d'*Encens*, de *Myrre* de *Therebentine*, de *Storax*, de *Poix de Cedre*; il ne faut pourtant pas rejetter la nôtre, quoique nos Predecesseurs n'aient pas connu ses vertus; Dieu n'a pas tout decouvert à nos Peres; la *Suye* de nos cheminées la plus fine, mêlée avec du fort *Vinaigre* guerit les *Engeleures*, mais il faut frotter auparavant l'endroit jusqu'à ce qu'il devienne rouge; ce même reméde est aussi bon pour toutes les humeurs & demangeaisons de cuir qui restent après les maladies, si on la fait de la maniere qu'on va dire; en faisant

brûler

brûler du beure dans une lampe. On la doit conſerver avec ſoin, car c'eſt un tréſor de Medecine pour arrêter deſſecher les eaux qui découlent des yeux, pour fermer les *Fiſtules Lacrimales*, & guerir les autres maux de yeux, Les Anciens faiſoient une *Suye* avec de la *poix*, qui ſelon *Scribonius*, miſe chaude dans l'oreille avec un peu d'*huile Roſat*, appaiſe ſur le champ la douleur de l'inflammation, s'il y en a.

Du Tronc des Choux.

JE ſerois trop long, ſi je voulois raconter en détail; tout ce que de ſçavans homme ont dit des grandes proprietez des *Choux*. Je renvoie le Lecteur à ces Docteurs, pour ne parler que ce qui paroît le plus utile dans le *Choux* qui eſt le *Tronc*, lequel étant brûlé avec ſa racine & mêlé avec du *Sein de Porc* le plus vieux que l'on pourra trouver, guerit toutes ſortes de douleurs de côté. Je ſçai bien que les *Galeniſtes* & les *Neoteriens*, n'aprouveront pas mon reméde, parce que les uns ne le trouvent pas dans leurs recipés, & que les autres ne ſont rien moins que ce qu'ils croient

être,

être, c'eſt-à-dire fidelles *Spectateurs* de *Galien*, mais je ne me ſoucie gueres des uns ni des autres.

Des Araignées & de leurs Toiles.

L'*Araignée* ſuivant les Medecins peut beaucoup nuire & ſervir aux hommes; mais je ne traiterai que de ſes proprietez bonnes & utiles. Premierement l'*Araignée* pilée & miſe dans un linge ſur le front & les temples, guérit la *Fievre Tierce*, la *Toile d'Araignée* appliqué dans l'endroit d'où le ſang ſort, l'arrête. De plus elle empêche que les *Plaies* ou les *Ulceres* ne s'enflamment.

De la Cervelle de certaines Bêtes.

LA *Cervelle de Lievre* eſt fort bonne, comme l'experience la fait voir; pour faire ſortir les dents aux Enfans, quand on en frotte les gencives: une perſonne qui prend facilement peur n'a qu'à en manger ſouvent & il n'eſt rien de plus ſûr qu'il ſera délivré de ces fraieurs paniques & imaginaires. J'ai après *Pline* gueri plus de trente perſonnes tant Garçons que Filles de la perte d'*Urine* involontaire, leur faiſant boire en ſe couchant de la ſuſdite *Cervelle* détrempée dans du *Vin clairet*. *De*

De la Cervelle de Chat.

LA *Cervelle de Chat* ou de *Chate*, si on en frotte le dehors du *Gosier*, guérit en moins de deux jours les inflammations qui s'y font après des Fiévres violentes & continuës.

Des Coquilles d'Huitre.

TElles *Coquilles* reduites en poudre, cruës ou brûlées, mêlées avec un peu de beurre frais, ont une puissance merveilleuse pour dessecher les *Hemorroides* qui fluent depuis long-tems. Si on les met sur des *Ulceres* inveterez & purulens, elles les dessechent & nettoient admirablement.

Du Poil.

JE ne trouve que deux sortes de *Poil*, dont la Medecine se sert avec succès, qui sont celui de l'*Homme* & du *Liévre*. Le *Poil* de l'*Homme* reduit en poudre, & bû pendant sept ou huit matins avec du vin blanc guérit la *Jauniſſe*. Le *Poil* de *Liévre* brûlé & appliqué sur une plaie en arrête sur le champ le sang. De plus si on le fait boire à un *Hydropique* ou à un *Graveleux* avec du vin blanc, il le guérit.

Du

Du Verre.

A L'uſage de l'homme le *Verre* eſt fort utile, & il ne ſert pas moins dans la Medecine. On trouve dans pluſieurs Livres de Medecins, que le *Verre* ſept fois mis au feu ; & ſept fois éteint dans de l'eaux de *Saxifrage*, & pilé bien menu, ſi on le fait boire à un *Graveleux*, rompt la *Pierre* en quel endroit du corps qu'elle ſoit. Il y en a quelques-uns qui ſe vantent d'avoir gueri pluſieurs *Hydropiques* par le moien de la ſuſdite poudre, bûë avec de l'*Hidromel*.

De la Coque des œufs.

G*Alien* en pluſieurs endroits de ſes Ouvrages, louë fort le jaune & le blanc de l'*œuf*, non ſeulement parce qu'il ſert à nourrir l'homme, mais parce qu'il eſt fort utile dans la Medecine, Il n'a jamais rien dit de ſa *Coque*, quoique l'on diſe, que celle d'un *œuf*, d'où eſt ſorti un *Poulet*, étant broiée avec du vin blanc & bûë, rompt les *Pierres* tant des reins que de la veſſie.

SE-

SECRETS

Approuvez pour manier plusieurs Métaux.

POur endurcir le *Fer*; prenez de la *Verveine*, broiez la avec sa racine, & conservez en le jus dans ce qu'il vous plaira; & quand vous voudrez endurcir du *Fer*, melez avec ce jus autant d'*Urine*, & le sang d'un petit *Ver* qu'on nomme en Latin *Spondilis*. Ensuite vous ferez mediocrement chauffer le *Fer*, & vous l'amortirez dans cette mixtion, & le laisserez refroidir de soi-même, jusques à ce que vous voiez dessus des marques jaunâtres alors vous le remettrez dans cette eau, s'il devient bleu, c'est signe qu'il n'est pas encore assez dur.

Pour rendre dur des Coûteaux, des Fermoirs, &c.

FAites refroidir vos *Coûteaux*, ou ce que vous souhaiterez dans de la moëlle de *Cheval.*

Pour

Pour endurcir une Lime, &c.

PRenez de *Vieux Souliers*, faites les brûler, reduiſez les en poudre, & y ajoûtez autant de ſel, enſuite mettez dans une boëte de Fer vos *Limes*, & mettez deſſus & deſſous l'épaiſſeur d'un écu de cette poudre, jettez cette boëte dans le feu juſques à ce qu'elle devienne rouge, laiſſez la tomber dans de l'eau froide, il eſt ſûr que vos *Limes* ſeront bonnes & dures, on les peut encore frotter avec de l'*huile de lin*, ou du ſang de *Bouc*.

Pour endurcir quelqu'autre matiere.

QU'on prenne du jus de *Quinte-feuille*, & de celui d'*Aluines*, qu'on le mette dans un verre, enſuite on prendra des *Vers* que l'on pillera, & après les avoir preſſé dans un linge, on en frottera la matiere bien chaude, que l'on laiſſera mortir dans ce jus.

Pour

Pour rendre l'Acier dur & bien tranchant.

ON fera bien chauffer ſon *Acier*, enſuite on le laiſſera refroidir dans de l'urine d'homme mélée avec de l'eau claire, que l'on aura fait tiédir ; ou bien on l'endurcira dans de bonne *Moûtarde* compoſée avec du *Vinaigre* fort, mais il faut que l'*Acier* ſoit propre, & bien poli.

Pour l'empêcher de ſe fendre quand on veut l'endurcir.

PRenez du *Suif*, faites le fondre, verſez le dans de l'eau froide, juſques à ce qu'il devienne épais, & nage ſur l'eau de l'épaiſſeur d'un doigt, enſuite prenez votre *Acier* bien chaud, trempez le premiérement dans ce *Suif*, & après dans l'eau ; n'apprehendez pas que jamais il ſe fende ; c'eſt ainſi que l'on trempe les cottes de maille.

Pour amolir le Fer ou l'Acier.

SI on veut rendre le *Fer* ou l'*Acier* comme le *Cuivre* ; qu'on prenne de la *Chaux*

Chaux vive, avec autant d'*Alun* bien pilez dans un mortier ; qu'on le mêle bien enſemble, enſuite qu'on les mette de l'épaiſſeur d'un doigt ſur un linge, ſur lequel on mettra ce qu'on voudra amolir ; on le jettera ainſi dans un petit feu l'eſpace d'une heure, juſque à ce qu'il devienne froid de ſoi-même, il n'eſt rien de plus aſſûré que le *Fer* ou l'*Acier* deviendra comme du *Cuivre*.

Pour amolir le Criſtal.

PRenez du *Plomb* brûlé & du *Criſtal* autant de l'un que de l'autre, caſſez le ſur une pierre, enſuite mettez le tout dans un creuſet pour le faire fondre; vous en ferez ce que vous voudrez par ce moien. Ou bien prenez de la *Chaux vive* & des *Cendres clavelées* également, faites en une lexive que vous ferez couler neuf à dix jours enſuite laiſſez-y tremper votre *Acier* ou votre *Criſtal*, pendant vingt-quatre heures & vous le trouverez comme vous ſouhaiterez.

Pour

Pour amolir le Fer.

PRenez l'eau qui nage au deſſus du ſang d'un homme qu'on aura ſaigné, après faites rougir votre *fer* dans le feu & avec une plume trempée dans ladite eau, vous le frotterez tant qu'elle durera, c'eſt un ſecret infaillible pour amolir le *Fer*.

Pour amolir le Fer ou l'Acier, pour le courber ou le faire dreſſer à ſa fantaſie.

QU'on prenne des Fleurs de *Camomilles*, avec autant d'Herbe *Robert* & de *Verveine*, & qu'on les mettent dans un pot bien bouché avec de l'eau chaude; enſuite faites le tout boüillir, & faites amortir votre *Fer* dans cette compoſition.

Pour ſouder toutes choſes, même du Fer froid.

On prendra une once de *Sel armoniac*, une once de *Sel commun*, autant de *Tar-*

Tartre calcinée, trois onces d'*Antimoine* après avoir bien pilé le tout enſemble on le paſſera dans un tamis; on le mettra dans un linge environné tout autour d'argille bien préparée de l'épaiſſeur d'un doigt, on le laiſſera devenir ſec, après cela on le mettra ſur des tets de pot ſur un petit feu, que l'on augmentra juſques à ce que le tout ſoit devenu rouge & ſe fonde enſemble; puis après l'avoir laiſſé refroidir, on le reduira en poudre & quand l'on voudra ſouder; on joindra ſur du papier uni ſur une table les deux pieces le plus près qu'il ſe pourra l'une de l'autre, & on parſemera entre deux de ladite poudre & un peu au deſſus; enſuite on fera bouillir dans du vin, du *Borax* juſques à ce qu'il ſoit conſumé, & on en frottera avec une plume ladite poudre, qui bouillira auſſi tôt, & quand elle ceſſera de bouillir, c'eſt ſigne que la conſolidation eſt faite; s'il y reſte quelque excreſcence; on l'ottera en frottant; parce qu'on ne la peut limer.

Pour ſouder le Fer.

LImez bien juſte les jointures des *fers*, mettez-les après dans le feu comme ci-devant, & jettez deſſus du verre de Veniſe pulveriſé; il ſe ſoudera incontinent.

Poudre pour rendre tout métail liquide.

PRenez un quart d'*Antimoine*, du ſain de verre, du ſel également, reduiſez le tout en poudre ; prenez trois parties de cette poudre avec une du *Métail*, & mettez le tout fondre enſemble.

Pour graver ſur toute ſorte de Métaux.

PRenez une partie de *Charbon de Tillot*, deux parties de *Vitriol*, autant de *Sel Armoniac*, puis détrempez le tout enſemble dans du *Vinaigre*, juſqu'à ce qu'il ſoit comme de la pâte molle; & quand vous voudrez graver en *fer* ou autre choſe, vous en ferez le deſſein avec du *Vermillion* mêlé avec de l'*huile*

de

de lin, que vous laiſſerez ſecher. Enſuite vous y mettrez deſſus de cette ſuſdite compoſition l'epaiſſeur d'un doigt tant chaude que l'on pourra, & quand le tout ſera ſec, vous l'ôterez, & vous laverez bien la graveure, qui ſera comme vous le ſouhaitez. Ou bien on prendra deux parties de *Verd d'Eſpagne*, une partie de *ſel commun*, que l'on broiera dans un mortier, & y ajoûtant du *Vinaigre* fort, on fera comme ci-deſſus ; ou bien qu'on prenne du *Vitriol*, de l'*Alun*, du *Sel*, du *Vinaigre*, du *Charbon de Tillot*, & qu'on faſſe comme ci-devant.

Pour graver avec l'eau.

PRenez du *Verd d'Eſpagne* de l'*Argent-vif*, du *Sublimé*, du *Vitriol*, de l'*Alun* à proportion, pilez bien le tout enſemble, & le mettez dans un verre, le laiſſant ainſi un demi jour, & le remuant ſouvent, enſuite faites votre deſſein comme vous voudrez avec de l'*Ocre* ou *huile de lin* mêlé, ou bien du *Vermillion* avec de l'*huile de lin*, & frottez votre graveure avec cette eau, que vous y laiſſerez pendant un jour, ou d'avanta-

ge ſi vous voulez qu'elle ſoit plus profonde.

Un autre plus fort.

PRenez du *Verd d'Eſpagne* un quart d'once, de l'*Alun*, du *Sel Armoniac*, du *Tartre*, du *Vitriol*, du *ſel* commun, de chacun un quart d'once, mêlez & detrempez le tout enſemble avec du *Vinaigre* fort, & le laiſſez ainſi l'eſpace d'une heure, & quand vous voudrez graver, deſignez avec de l'*Ocre*, & de l'*huile de graine de lin*, broyé, & mêlée enſemble, laiſſé le bien ſecher, après cela faites chauffer ſur le feu dans une poële plombée votre eau ſuſdite; prenez enſuite votre *Acier* que vous tiendrez ſur la poële en verſant deſſus de cette eau chaude avec une cuilliere, faites cela pendant une quart d'heure, il faut pourtant prendre garde que l'eau ne ſoit pas trop chaude, de peur que l'*huile* mêlée avec le *Vernis* ne s'écarte; après frottez votre *Acier* avec de la *Cendre* ou *Chaux vive* vous verrez que ce que vous aurez deſigné, ſera élevé & entier, & le reſte enfoncé.

Pour

Pour dorer ou faire de couleur d'Argent de toute sorte de Metaux.

PRenez une partie d'*Ocre*, la deuxiéme partie de *Mine*, la quatriéme partie de *Bol d'Armenie* autant d'*eau de vie* broiez le tout ensemble avec de l'*huile de grain de lin*, & mêlez y quatre ou cinq goutes de *Vernis*. Si la couleur est trop épaisse, ajoutez un peu de ladite *huile*, puis coulez le tout dans un linge fin, & quand il sera comme du *Miel*, frottez en ce que vous voudrez, & le laissez secher, ensuite mettez l'*Or* ou l'*Argent* dessus, & vous verrez la verité du Secret.

Pour jaunir l'Erain ou le Cuivre.

QU'on prenne du *Vernis sec*, de l'*Ambre* & de l'*Alun*, de ces deux autant de l'un que l'autre puisqu'on y ajoûte du *Vernis* & de l'*huile de graine de lin*, que l'on mettra bouillir tout ensemble sur un feu de charbon dans un pot bien plombé, il faut auparavant bien mêler le tout l'un avec l'autre, ensuite on en fera l'épreuve sur un *Coûteau*, s'il est trop épais on y mettra de l'huile, s'il ne l'est pas assez, on y mettra de l'*Alun*

Pour dorer de l'Etain.

PRenez de l'*huile de lin* bien purifiée ſur le feu, puis y mettez de l'*Ambre* & de l'*Aloës*, autant de l'un que de l'autre, & les aiant bien detrempez, vous le mêlerez tellement avec l'huile ſur le feu qu'il devienne épais, après l'avoir ôté vous le mettrez ſous terre pendant trois jours; enſuite l'*Etain* que vous aurez frottez avec cette mixtion prendra la couleur de l'or que vous mettrez deſſus.

Pour donner la Couleur de l'Argent au Cuivre.

QU'on prenne du *Tartre de vin*, de l'*Alun*, du ſel, broyez bien le tout enſemble ſur une pierre, enſuite y ajoûtant une feuille d'argent ou deux avec les choſes ſuſdites, qu'on mette le tout dans un pot bien plombé, dans lequel on mettra l'eau que l'on trouvera, qu'on y jette le *Cuivre*, & qu'on le frotte, on verra quand il aura ſuffiſament pris la couleur de l'argent.

Pour

Pour dorer le Fer ou l'Acier,

PRenez une partie de *Tartre de Vin*, la moitié de *Sel Armoniac*, autant de *Verd d'Eſpagne*, & un peu de ſel, faites bouillir le tout dans du vin blanc, enſuite frottez en votre *Fer* ou votre *Acier*; après l'avoir bien poli, laiſſez le ſecher, & le dorez avec de l'or moulu; immanquablement il deviendra jaune.

Pour faire une eau à dorer le Fer, ou l'Acier.

PRenez une once de *Cendre gravelée*, une once de *Vin blanc*, une once d'*Alun*, demi once de *Sel gemme*; de l'*Alun* la peſanteur de deux gros, autant de *Verd d'Eſpagne*, la même quantité de *Couperoſe*; du *Sel gros*, une peinte d'*eau courante*; faites bouillir le tout juſqu'à la moitié, après mettez-le dans un pot neuf, & le couvrez de ſept ou huit feuilles de gros papier, & une tuille deſſus, afin qu'il ne prenne point d'air. Quand vous voudrez dorer quelque choſe, vous pourrez vous ſervir de cette eau avec ſuccez.

Pour nettoier le Fer, les Armes, & ce que l'on voudra.

PRenez du *Plomb* limé bien ménu, mettez-le dans un pot avec d'*huile d'Olive*, bien couvert, laissez le ainsi pendant neuf jours ; ensuite frottez avec cette huile le *Fer*, l'*Acier* ; les armes, ou ce que vous voudrez, elles ne s'enrouilliront point. La graisse des pieds de *Bœufs* bien bouillis, est aussi fort bonne pour faire la même chose.



LES ADMIRABLES SECRETS D'ALBERT LE GRAND.

LIVRE QUATRIE'ME.

CHAPITRE I.

Traité de la Phiſionomie, où l'on connoit le naturel, & les inclinations des perſonnes par la diverſité des parties du Corps, &c.

COmme on a parlé ci-devant de pluſieurs parties du corps tant de l'homme que de la femme en général, il eſt à préſent neceſſaire, & même fort à propos, de traiter de chacune en particulier: on ne doute point que les Cu-

rieux ne reçoivent avec plaisir ce petit Traité de Phisionomie, qui est une science ingenieuse, & naturelle pour connoître les inclinations des hommes, ou les proprietez des Animaux. Et parce qu'il y a des membres simples, comme la langue & le cœur, & d'autres qui sont composez, comme l'œil, le né, &c. On donne aussi deux manieres de les connoître, premierement par les signes, & les marques que l'on voit, & en second lieu dans les songes, que les Anciens nous ont expliqué. C'est pour cela que l'on trouve beaucoup de difference entre l'homme & la femme, en ce qui regarde la Phisionomie; & ce que l'on dira dans la suite doit s'entendre proprement du premier, & improprement de la femme. La raison est parce que l'homme est d'un temperament, & d'un naturel plus robuste. Et enfin lorsque l'on en parlera dans les Chapîtres suivans, on observera ce que l'on vient de dire.

C'est pourquoi un parfait *Phisionomiste*, doit avant que de dire son sentiment, examiner soigneusement & prendre

dre garde sur tout à la difference du Sexe, car quoique par exemple l'homme & la femme se ressemblent de visage en apparence, cependant si on les regarde de prez, on verra qui sont fort differents, on peut avancer la même chose de toutes les autres parties du corps; ainsi on ne peut donc pas juger de la même maniere de l'un & de l'autre, parce que la femme est d'une complexion de beaucoup plus foible, quoique cette complexion semble être commune à tous les deux.

Pour donner quelque ordre & quelque grace à ce livre, & le rendre plus facile au Lecteur, on y traitera en particulier de chaque partie du corps humain, & on commencera par la tête, & après avoir parlé généralement de tous les membres depuis la tête jusqu'aux pieds, on finira cet Ouvrage avec le secours de Dieu, qui a formé de rien toutes choses, & gouverne tout l'Univers avec une Sagesse admirable, & infaillible.

Des Cheveux

L'Homme qui a les *Cheveux* plats, long, de couleur blanche, ou blonde, fins & doux à manier, eſt naturellement timide, peu fort, pacifique dans les compagnies, & toûjours bien venu, & agréable par tout où il ſe trouve. Celui qui les a gros, rudes & courts, eſt fort, intrepide, hardi, inquiet, ſuperbe, le plus ſouvent fourbe & menteur curieux des belles choſes, plus ſimple que ſage, quoique le bonheur l'accompagne toûjours. Les *Cheveux* crépus marquent un homme de dure conception, ou d'une grande ſimplicité, & qui a ſouvent le deux enſemble. Ceux qui ont beaucoup des *Cheveux* ſur les temples & ſur le front, ſont ſimples, glorieux; ſujets à la luxure, ſe fient facilement aux autres, croyent tout ce qu'on leur dit, ils ont peu d'eſprit, & ſont groſſieurs dans leurs diſcours, & toûjours de mauvaiſe humeur.

Les *Cheveux* rudes, friſez & reſſemblans à une perruque rendent l'homme trés-ſimple, hardi, ſuperbe, de dure conception, facile à ſe mettre en colere men-

menteur, luxurieux, mechant, & enclin à faire du mal, Celui qui a des *Cheveux* qui friſent & qui s'élevent tant ſoit peu ſur le front, en ſorte qu'il ſoit large & fort haut, eſt ſimple, ni bon ni mechant, mais fort propre pour la Muſique. Ceux qui on les *Cheveux* épais par toute la tête, ſont luxurieux, de facile digeſtion, ſuperbes, faciles à croire, negligens, de peu de de memoire, curieux & malheureux. Les *Cheveux* roux marquent un homme envieux, malin, trompeur, ſuperbe & mediſant.

Les *Cheveux* fort blonds marquent un homme propre à tout, aimant l'honneur, & la vaine gloire. Les *Cheveux* noirs rendent l'homme capable de venir à bout de ſes entrepriſes, plus porté à faire du bien que du mal prêt à rendre ſervice, laborieux, ſecret, & heureux.

Les *Cheveux* blanchâtres, ou de couleur verte & d'azur denotent un homme honnête, parfait; craintif, honteux, foible, grand de jugement, d'une mediocre capacité. L'homme qui a mediocrement de *Cheveux* & d'une couleur commune, eſt agréable, plus en-

clin au bien qu'au mal, aimant le repos, & à être propre, & de bonnes mœurs, Ceux qui pendant leur jeuneſſe, ont les *Cheveux* blancs, ſont changeans, ſujets à la luxure, ſuperbes, inconſtans & grands parleurs.

Du Front.

LE *Front* beaucoup élevé en rond, marque un homme liberal à l'égard de ſes amis & ſes parens, joyeux, de bon jugement, traitable, & bien receu de tout le monde.

Celui qui a beaucoup de peau & d'os au *Front*, eſt chicaneur, ſuperbe trompeur, plus ſimple que ſage.

Celui dont le *Front* eſt fort petit de tous côtez, a beaucoup d'eſprit & de jugement, eſt hardi, propre à faire du mal, courageux, curieux des belles choſes, & aime l'honneur.

Les *Front* pointu proche des temples, comme ſi les os étoient en dehors, marque un homme orgeuilleux, changeant; foible en toutes choſes, ſimple, & de peu de jugement.

L'homme qui a le *Front* charneux vis-à-vis les temples, & qui a de groſſes joües,

joües, eſt courageux, ſuperbe, colere, & de dure conception.

Celui qui a le *Front* ridé, en ovale & partagé comme s'il en avoit deux, & qui a le né fendu, ou non, eſt bon, hardi, a un grand eſprit; mais la fortune lui eſt toûjours contraire.

Le *Front* large, & grand de tous côtez, un peu rond, nud & ſans poil, marque un homme courageux; d'un bel eſprit, & d'un bon jugement, ruſé, mechant, hardi, fort ſujet à ſe facher, peu juſte, & de peu de conſcience, & par conſequent menteur.

Celui qui a le *Front* long, & élevé en rond, & dont le viſage vient en aiguiſant proche le *Menton*, eſt ſimple, bon, de petite complexion, aſſez juſte, & de bonne conſcience, mais malheureux.

De la peau qui couvre les yeux en les clignant.

LEs *Paupieres* qui reſſemblent à un Arc, & qui s'élevent en haut en clignant, marquent un homme ſuperbe, violent, orgueilleux, merveilleux, hardi, menaçant, curieux de belles choſes, & adroit à tout.

Ceux

Ceux dont les *Paupiere* penchent en bas, quand ils parlent ou qu'ils regardent quelqu'un, ſont mechans, fourbes, menteurs, traîtres, avares, pareſſeux, ſecrets, & parlent peu.

Celui qui a peu de poil aux *Paupieres* eſt ſimple, ſuperbe, foible, credule, & agréable en compagnie.

Les *Paupieres* nullement pliées en bas, marquent un homme ignorant, pareſſeux, ſoupçonneux, avare, envieux, ſujet à tromper, & facile à ſeduire.

Ceux qui ont les *Paupieres* courtes, de couleur blanche ou plombée ſont propres à tout, timides, & trop faciles à croire ce qu'on leur dit. Au contraire ceux qui les ont grandes & larges leur ſont oppoſez.

Des Sourcils.

LEs *Sourcils* épais marquent un homme épargnant, ſecret, ſage, fort curieux de belles choſes, riche en apparence.

Celui qui a les *Sourcils* longs, a peu de capacité, & un eſpris ſubtil, il eſt fort hardi, heureux, & un ami ſincere & véritable.

Des

Des Yeux.

LEs grands *Yeux*, c'eſt-à-dire les gros, ſignifient ordinairement un homme pareſſeux, hardi, envieux, qui a honte, & ne garde pas le ſecret, propre à tout, point avare, ſuperbe, un peu menteur, facile à ce facher, de mechante memoire, & d'un eſprit groſſier, d'un petit jugement, & beaucoup moins ſage qu'il ne penſe.

Ceux qui ont les *Yeux* enfoncez dans la tête, & dont la vuë eſt étenduë & longe, ſont ſoupçonneux, mechans, emportez de mechantes mœurs, ont beaucoup de memoire, ſont hardis, cruels, menaçans, vitieux, ſujet à la luxure, envieux & trompeurs.

Les *Yeux* qui ſortent un peu hors de la tête, marquent un homme fol, ſans honte, un peu prodigue, ſerviable, d'un eſprit & d'un jugement groſſiers, inconſtant qui change facilement.

L'homme qui regarde fixement, & dont les *Paupieres* ſont ouvertes, eſt mechant, trompeur, fauſſaire, menteur, envieux, épargnant, ſecret, impie, & ſans conſcience.

Les

Les *Yeux* petits & également ronds, montrent qu'un homme eſt honteux, foible, ſimple, facile à croire ce qu'on lui dit, d'un eſprit groſſier, d'un jument lent, ſouvent malheureux à l'égard de la fortune, liberal.

Ceux qui regardent de côté ſont trompeurs chicaneurs, avares, envieux, menteurs, ſujet à la colere, & fort enclins à faire du mal.

L'homme qui a la vuë variante, & point fixe, eſt ordinairement menteur, orgueilleux ſimple, luxurieux, ſeducteur, facile à croire ce qu'un autre lui dit envieux, violent curieux des belles choſes, & capable de faire du bien ou du mal indifferemment.

Ceux qui ſouvent clignent les *Yeux* & remuent preſque toûjours les *Paupieres*, ſont luxurieux, changeans, le plus ſouvent menteurs, & fauſſaires, traîtres, infideles, préſomtueux, & qui n'ajoûtent foi à ce qu'on leur dit qu'avec peine.

Les *Yeux* dont le blanc eſt marqué de taches de couleur de *Citron*, ſignifient un homme, ordinairement menteur, vain

vain, trompeur, luxurieux, ſans parole à l'égard d'une perſonne, aſſez ſecret attaché à ſon ſentiment, & d'une violence demeſurée..

Les *Yeux* qui ſe mouvent beaucoup & dont la vuë eſt lente quoique fine, en penchant les *Yeux*, marquent un homme fort mechant, ſuperbe en pluſieurs occaſions, pareſſeux, menteur, infidele, envieux, querelleux.

Ceux qui ont les *Yeux* rouges, baignez de larmes, & teints de ſang, ſont ſujet à la colere, ſuperbes, dedaigneux, cruels, ſans honte, infideles, menteurs, orgueilleux, ſimples, de peu de capacité, trompeurs, & faciles à devenir pieux & hipocrites.

Les *Yeux* gros & ſemblables à ceux d'un *Bœuf*, marquent un homme ſimple, d'un jugement lent, de mechante memoire, & d'un temperament groſſier, qui s'accoutume à toutes ſortes de nourriture.

Les *Yeux* ni trop gros ni trop petits, tirant ſur le noir, marquent un homme qui aime la paix, honnéte, conſcientieux, d'un grand eſprit, & d'un jugement

ment ſolide; & toûjours prêt à rendre ſervice aux autres.

Du Né.

LE *Né* long & un peu delié, marque un homme courageux, curieux dans ce qu'il fait, ſujet à la colere, ſuperbe, changeant en peu de tems, foible de corps & d'eſprit, & facile à croire ce qu'on lui dit.

Le *Né* long, étendu & un peu gros en bas, ſignifie un homme prudent, ſecret, ſerviable, paſſablement fidelle, honnête dans ſes actions, diſſimulé, & capable de ſupplanter; & de donner du deſſous à un ami.

Celui qui a le *Né* camus eſt violent, ſuperbe, menteur, luxurieux, foible, changeant, croit ce qu'on lui dit, & ſe tourne du côté que l'on veut.

Celui qui a le *Né* large dans le milieu, & qui eſt courbé en haut, eſt ordinairement menteur, ſuperbe, adonné à la luxure, grand parleur, & a toujours la fortune contraire.

Le *Né* gros & long, marque un homme curieux des belles choſes, ſimple dans le bien, & aſſez prudent dans le mal,

mal, favorisé de la fortune, passionné dans ce qu'il souhaite, secret, & moins sçavant qu'il ne pense de l'être,

Le *Né* pointu, ni trop long, ni trop gros, ou gros & delié, signifie un homme prompt à se mettre en colere, fort adonné à son sentiment, querelleux, prudent, de foible complexion, mechant, rusé, menaçant, & qui a beaucoup de memoire.

Ceux qui ont l'extremité du *Né* fort ronde, avec de petites *Narines*, sont superbes, d'un temperament robuste, facile à croire, orgueilleux liberaux, & fidels.

Ceux qui ont le *Né* extremement long, & plus delié dans les coins que gros, & assez rond, sont hardis à parler en public, honnête dans leurs actions, promts à dire des injures, trompeurs, envieux, avares, secrets, souhaitans le bien des autres, & mal intentionnez en plusieurs occasions, sans le faire paroître.

Le *Né* relevé en haut & long, aiant les coins assez gros marque un homme hardi, superbe, avare, envieux, convoiteux,

voiteux, luxurieux, menteur, ruſé, orgueilleux, glorieux, malheureux, querelleux.

Le *Né* qui eſt beaucoup élevé dans le milieu, montre qu'un homme eſt ordinairement menteur, vain, inconſtant, luxurieux, facile à croire, importun, d'un eſprit excellent, & d'un temperament groſſier, mechant, eſt plus ſimple que ſage.

L'homme qui a le *Né* plus rouge qui les autres ne l'on ordinairement, eſt avare, impie, luxurieux, capable de ſurprendre, bon, d'un eſprit & d'un temperament groſſier, d'une petite capacité.

Celui qui a le *Né* paſſablement gros, & un peu plus ſur les coins, aime la paix & le travail, eſt fidelle, ſecret, & de bon jugement.

Ceux qui ont du poil dans les extremitez du *Né*, & qui l'ont aſſez gros, & un peu dans l'endroit où il ſe joint avec le front, ſont bien temperez en toutes choſes, & changent facilement.

Le *Né* qui eſt gros par tout, & qui a des *Narines* larges, marque un homme d'un

d'un esprit grossier, plus simple que sage, menteur, fourbe, trompeur, querelleux, envieux, vain, & glorieux.

Des Narines.

LEs *Narines* serrées & minces, sont une marque qu'un homme a les testicules forts petits, & peu propre au combat amoureux, prudent, dedaigneux, menteur, fidelle, vain, glorieux, curieux des belles choses, & modeste dans ses actions.

Les *Narines* grandes & larges, marquent un homme bien partagé de la nature pour l'amour, luxurieux, traître, vain, faussaire, hardi, menteur, envieux, curieux, d'un esprit grossier avare, & un peu timide.

Les *Narines* bouchées denotent qu'un homme est fol, vain, menteur, superbe, aimant la guerre, & d'une fortune ingrate.

De la Bouche.

LA *Bouche* grande & large, lorsqu'on la ferme ou qu'on l'ouvre, marque qu'un homme est menteur, sans honte & qu'il se plaît à faire la guerre, est menteur, grand parleur, porte gazette, &

nou-

nouvelliſte, mange beaucoup, il a l'eſprit groſſier, il eſt avare, & un peu fol.

La *Bouche* petite d'ouverture, & d'entrée, eſt ſigne qu'un homme eſt pacifique, timide, fidel, ſecret, avare, liberal; honteux, ſçavant, & ne mange pas beaucoup.

Ceux qui ont mauvaiſe haleine, & le ſouffle puant, ou le foie offenſé, ſont ordinairement menteurs, vains, laſcif, trompeurs, d'une petite capacité, fins pour ſurprendre, envieux, curieux, aſez liberaux à leurs amis, ils aiment à dire, & à aprendre des nouvelles, credules & plus ſimples que ſages.

Celui qui a le ſouffle doux, & de bonne odeur marque un homme propre à prendre & à donner, prudent, ſecret, bien fait, beau, credule, & qui change facilement d'un côté & d'autre.

Des Levres.

LEs *Levres* qui ſont fort groſſes; & repliées en dehors marquent qu'un homme eſt plus ſimple que ſage; d'un temperament, propre à tout

Les *Levres* minces, & qui ſortent en dehors montrent qu'un homme eſt diſcret

cret, ſecret en toutes choſes, prudent, ſujet à la colere, & a beaucoup d'eſprit.

Celui qui a les *Levres* d'une belle couleur, plus deliées que groſſes, eſt bien temperé en tout, facile à changer, & à ſe tourner plûtôt du côté de la vertu que du vice.

Ceux qui ont les *Levres* inégales, & dont l'une eſt plus grande que l'autre, ont plus de ſimplicité que de ſageſſe, ſont d'un eſprit groſſier, d'un jugement lent, & éprouvent tantôt la bonne, & tantôt la mauvaiſe fortune.

Des Dents

LEs *Dents* qui ſont petites, foibles, en petit nombre, courtes marquent qu'un homme eſt foible, a de l'eſprit, & d'une capacite délicate, honnête, juſte, fidele, ſecret, timide, d'une vie courte, & propre au bien comme au mal.

Les *Dents* qui ne ſont pas égales en quantité à cauſe de la diſpoſition des *Gencives*, comme quand les unes ſont ſerrées, les autres écartées, rares ou épaiſſes, montrent qu'une homme eſt prudent, a de l'eſprit, eſt hardi, dedaigneux, envieux, & facile à ſe laiſ-

ſer tourner du côte que l'on veut.

Ceux qui ont les *Dents* fort longues & aiguës, un peu écartées & fortes, ſont envieux, gourmands, effrontez & ſans honte, menteurs; fauſſaires, infidelles & ſoupçonneux.

Ceux qui les ont de couleur de *Citron*, ſoit qu'elles ſoient courtes ou longues, ont plus de folie que de ſageſſe, ſont d'un temperament groſſier, credules, d'un eſprit bouillant, ordinairement fourbes, menteurs, envieux du bien d'autrui & ſoupçonneux.

Les *Dents* groſſes & larges, ſoit qu'elles ſortent dehors, ſoit qu'elles ſoient écartées ou épaiſes, montrent qu'un homme eſt ſuperbe, laſcif, d'un temperament fort, credule, ſimple, fauſſaire, menteur & d'une petite capacité.

Les *Dents* épaiſſes & fortes, denotent un homme de longue vie, curieux des belles choſes, d'une conception dure, d'un eſprit groſſier courageux, beaucoup adonné & opiniâtre dans ſon ſentiment, qui aime à dire & à apprendre des nouvelles, & eſt credule.

Les *Dents* qui ſont foibles, petites,

en

en petit nombre & minces, font connoître que l'homme eſt foible, d'une vie courte, prudent, de bonne conception, facile à croire ce qu'on lui dit, ordinairement honteux, traitable, honête, doux & qui aime la juſtice & la droiture.

Celui qui en a un grand nombre, & bien ſerrées, vivra long tems, & ſujet à la luxure, grand mangeur, hardi, fort, & diſcret, & ſuit ſon ſentiment.

De la Langue.

LA *Langue* qui eſt promte & trop agitée en parlant, marque qu'un homme eſt plus ſimple que ſage, d'un eſprit groſſier, d'un jugement pervers, fort credule, & capable du bien comme du mal.

Celui qui begaie lorſqu'il parle, eſt fort ſimple, ſuperbe, changeant, ſujet à la colere & dont la colere ne dure pas, ſerviable, & d'une complexion foible,

Celui qui a la *Langue* groſſe & rude, eſt prudent, malin, paſſablement ſerviable, vain, dedaigneux, ſecret, traître porteur de nouvelles, timide & impie.

L'homme qui a la *Langue* deliée, eſt prudent, ingenieux, ordinairement timide, facile à croire tout ce que l'on lui dit, & ſe tourne du côté que l'on veut.

De l'Haleine.

L'*Haleine* forte & violente, eſt la marque d'un grand eſprit, & au contraire, &c.

Le defaut de l'*Haleine* vient ou de la petiteſſe des *Poûmons*, ou de la corruptions de la *Poitrine*; c'eſt pour cela que l'*Animal* qui a beaucoup d'haleine, eſt grandement fort, & boit beaucoup.

De la Voix.

LA *Voix* graſſe & forte dans le ſon, marque qu'un homme eſt robuſte, hardi, ſuperbe, luxurieux, ivrogne, propre à la guerre, adonné à ſon ſentiment; menteur, fourbe, ſecret, ſujet à la colere, grand crieur & envieux.

La *Voix* douce & foible à cauſe d'une courte *Haleine*, marque un homme foible, timide, d'un bon jugement, prudent, & qui mange peu.

Celui qui a la *Voix* claire & ſonante, eſt paſſablement menager, ſincere, prudent,

prudent, menteur, ingenieux, glorieux & credule.

Celui qui a une *Voix* qui se soutient en chantant, est assez fort, & a suffisament de l'esprit & du jugement, est avare & desire le bien d'autre,

La *Voix* tremblante, marque un homme envieux, soupçonneux, paresseux, glorieux, foible & timide.

La *Voix* haute dans le son ou dans la parole, est signe qu'un homme est fort, robuste, hardi, injurieux, & attaché à son sentiment.

Celui qui a la *Voix* rude soit en chantant, soit en parlant, a l'esprit, le jugement & le temperament grossiers.

La *Voix* qui est trop haute ou trop basse, marque un homme plus simple que sage, point delicat, ni difficile à nourrir, vain, changeant, fort timide, menteur & facile à croire.

L'homme qui a la *Voix* douce, pleine & agréable à l'oreille, est pacifique, secret, craintif, épargnant, sujet à se fâcher, & attaché à son opinion.

Celui qui a la *Voix* en haussant, est promt à se mettre en colere, bouillant, hardi & ferme.

Celui qui a la *Voix* douce lorſqu'il appelle quelqu'un, eſt foible, doux, honnête, avare & prudent.

Celui qui a la *Voix* haute & aiguë en appellant un autre, eſt ſolide, facile à ſe mettre en colere, hardi, prudent, méchant, aſſez orgueilleux & ſuperbe.

La *Voix* caſſée, haute & aiſée, eſt une marque qu'un homme eſt timide, ſuperbe, violent, luxurieux, & qui croit facilement ce qu'on lui dit.

Du Ris.

LEs Fols *Rient* beaucoup, parce qu'ils ont la *Rate* fort grande & fort groſſe, au contraire des autres.

Celui qui *Rit* facilement, eſt ſimple, vain, ſuperbe, changeant, credule, d'un jugement & d'un temperament groſſier, ſerviable & peu ſecret.

Celui qui *Rit* rarement & peu, eſt conſtant, avare, prudent, d'un jugement ſubtil, ſecret, fidele & qui aime le travail.

La *Bouche* qui eſt contrainte en *Riant*, marque un homme ſage, fort attaché à ſon ſentiment, ingenieux, patient, avare, habile ouvrier de ſa profeſſion, facile

facile à ſe mettre en colere, & capable de faite piece à un autre.

Au contraire la *Bouche* qui *Rit* avec facilité & ſans contrainte, ou bien en touſſant, marque un homme variable, envieux, credule, & qui ſe tourne de tout côté.

Celui qui tourne la *Bouche* en *Riant*, ou qui fait des grimaces, eſt arrogant, fauſſaire, avare, prompt & ſujet à ſe mettre en colere, menteur & ordinairement traître.

Du Menton.

LE *Menton* large & charneux, marque un homme pacifique, d'une capacité mediocre, d'un eſprit groſſier, de conſcience, ſecret, inconſtant & facile à changer.

Le *Menton* aigu & aſſez plein de chair, marque un homme de bon jugement, de grand cœur & d'un temperament aſſez bien moderé.

Celui qui paroît avoir deux *Mentons* ſeparez par une raie, eſt pacifique, d'un eſprit groſſier, vain, fort credule, raiſonnablement ſerviable à tout le monde, fort diſſimulé & caché dans ſes actions.

L'homme qui a le *Menton* aigu & charneux, aime la guerre, eſt hardi, facile à ſe fâcher, dédaigneux, timide foible & aſſez ſerviable.

Le *Menton* courbé, gros vers la jointure des *Machoires*, charneux & comme aigu, marque un homme fort méchant, ſimple, hardi, ſuperbe, menaçant, envieux, épargnant, trompeur, prompt & facile à ſe mettre en colere, traître, larron & diſſimulé.

De la Barbe.

LA *Barbe* ne vient aux hommes qu'après l'âge de quatorze ans, & leur croît après ce tems là peu à peu, il leur croît auſſi du poil autour des parties Naturelles. Il faut ſçavoir que ces poils ſe forment du ſuperflu des alimens que l'on prend, & dont les vapeurs s'élevent juſqu'aux *Machoires*, à peu près de la même maniere que la fumée ſort par les cheminées; leſquelles ne pouvant point trouver d'endroit par où ils puiſſent monter & penetrer plus avant, ils ſortent comme des poils, qu'on appelle ordinairement la *Barbe*. Preſque toutes les femmes n'en ont point au viſage;

ge : les humeurs dont ſe forme la *Barbe* dans les hommes, ſont les *Menſtruës* dans les femmes, qui fluent deux fois ou une pour le moins chaque mois. On les appelle communement *Flux* ou *Regles*. Les filles à onze ans paſſez, & les femmes qui ne ſont pas groſſes y ſont ſujettes ; quelque-fois ces *Menſtruës* ſe change en lait dans les *Mammelles*.

Mais il eſt vrai qu'il arrive quelquefois que de ces humeurs ſubtiles, & naturellement chaudes, il croit au viſage d'une femme, & le plus ſouvent autour de la bouche (parce que la chaleur eſt plus grande en cet endrot là) des poils auſquels on donne le nom de *Barbe*. Il eſt ſûr que cette femme eſt fort amoureuſe à cauſe de ſon temperament chaud. Celle qui n'en a point au *Viſage*, & ſur tout proche de la *Bouche*, ſi on en croit les *Phiſionomiſtes*, eſt d'une bonne complexion eſt timide, prend peur, honteuſe, chaſte, foible, douce, & complaiſante, au contraire la velue a toutes les qualitez oppoſées.

Les enfans n'ont point de *Barbe*, parce que leur nature n'eſt pas encore aſſez

forte, & que les pores de leurs *Machoires* ne ſont pas ouverts ; on doit dire la même choſe des jeunes filles à l'égard des *Menſtruës*.

Une *Barbe* bien rangée & fournie de poils, marque un homme de bon naturel ; d'une condition & d'un temperament raiſonnable, qui s'accommode à tout ſuivant le tems, & les occaſions.

Celui qui a une *Barbe* mal diſpoſée. fort claire, comme les *Chatrez* & les *Eunuques* à qui on a ôté les deux *Teſticules*, ont plus les inclinations & le naturel d'une femme que d'un homme.

Du Viſage.

LE *Viſage* qui ſuë à la moindre agitation, marque un homme d'un temperament chaud, vain, luxurieux, grand mangeur, peu delicat, & d'un eſprit groſſier.

Le *Viſage* charneux, marque une perſonne timide, paſſablement joyeuſe, liberale, diſcrete, luxurieuſe, de mechante memoire, facile à croire ce qu'elle entend, de bonne conſcience à l'égard des autres, fantaſque, envieuſe dans ſes deſirs, qui change facilement, & aſſez preſomptueuſe d'elle même. Le

Le *Viſage* maigre, eſt ſigne qu'un homme eſt prudent, laborieux, d'un bon jugement, plus cruel que pieux, d'une tendre & mediocre capacité, dedaigneux.

Celui qui a le *Viſage* fort petit & de figure ronde, eſt ſimple, timide, foible, de mechante memoire & d'une pâte groſſiere.

L'homme qui a le *Viſage* ſemblable à celui d'un ivrogne, aime le bon vin, eſt paillard, vain, robuſte, & s'enyvre ſouvent.

S'il a le *Viſage* comme celui d'un furieux, il eſt ſujet à ſe mettre en colere, & y demeure long-tems.

Le *Viſage* long & maigre, marque un homme fort hardi dans les diſcours & dans ſes actions, ſimple, querelleux, ſuperbe injurieux, trompeur, ſans pieté; raiſonnablement pieux & luxurieux.

Le *Viſage* qui tient le milieu entre le long & le rond, le maigre & le gras, marque un homme propre à tout, cependant plus porté au bien qu'au mal.

Celui qui a le *Viſage* fort gras & lar-

ge, eſt plus ſimple que ſage, d'un eſprit groſſier, & d'un jugement lent à entreprendre quelque choſe, croit des chimeres, glorieux, d'un naturel inconſtant, luxurieux, vain, oublie le mal, eſt fourbe, mediſant & diſſimulé.

Le *Viſage* bien uni, bien élevé ſans front, marque un homme bon à tout, aimable, fort credule, prudent, fidele, & plus ſimple que ſage, patient dans les adverſitez.

Le *Viſage* qui va penchant, & qui eſt plus maigre que gras, ſignifie un homme injurieux, envieux, fourbe, menteur, querelleux, laborieux, d'un eſprit groſſier, vain, fort ſimple, & d'un jugement lent.

Le *Viſage* mediocre, qui eſt cependant plus gras que maigre, montre un homme jaloux de ſa parole facile, ſerviable, paſſablement ſpirituel; prudent, & qui a beaucoup de memoire.

Celui qui a le *Viſage* courbé, long & maigre, eſt d'un eſprit groſſier, ſimple en toutes choſes, d'un jugment lent, ſans conſcience, & qui s'emporte pour peu de ſujet.

L'hom-

L'homme qui a le *Visage* en élargissant depuis le *Front* en descendant jusqu'à la jointure des *Machoires*, & plus élevé que de coûtume, est simple dans ce qu'il fait, envieux dans ses discours, tantôt timide, tantôt hardi, épargnant vain, trompeur, violent, querelleux, d'un temperament grossier, & d'un méchant esprit.

Celui qui a le *Visage* bien fait, d'une belle couleur, & d'une disposition agréable, est généralement propre à tout faire, & suit les vices comme les vertus indifferemment.

Le *Visage* pâle, marque un homme peu sain, doux, traître, menteur, superbe, luxurieux, avare, envieux, presomptueux, d'un temperament grossier, peu fidele, & sans conscience.

Le *Visage* d'une belle & bonne couleur, marque un homme en parfaite santé, naturellement gai, qui croit facilement ce qu'on lui dit, passablement serviable, d'un bon jugement, & capable de changer de toutes sortes de manieres.

Des Oreilles.

LEs *Oreilles* grandes & groſſes, marquent un hommes ſimple; ſtupide, pareſſeux, d'un temperament groſſier, de méchante memoire, & d'une conception dure.

Les *Oreilles* petites & minces, marquent un homme d'un bon eſprit & de jugement, ſage, ſecret, pacifique, prudent, timide, épargnant, pudique, vain, violent, d'heureuſe memoire, & aſſez ſerviable.

Les *Oreilles* un peu plus longues qu'elles ne doivent être ordinairement, ou qui ſont larges en travers, ſignifient un homme hardi, ſans honte, vain, pareſſeux, ſans jugement, aſſez ſerviable, qui travaille peu, & mange beaucoup.

De la Tête.

LA *Tête* grande & bien ronde de tous côtez marque un homme ſecret, prudent dans ce qu'il fait ingenieux, diſcret conſtant, & de bonne conſcience.

La *Tête* qui à la *Bouche* & le *Col* gros, & qui panche vers la terre, eſt ſigne qu'un homme eſt prudent, avare, pacifique

oifique, ſecret, beaucoup adonné à ſon ſentiment, & conſtant dans ſes entrepriſes.

La *Tête* longue, avec le *Viſage* de même, grand & difforme, ſignifie un homme de peu de ſens, méchant, fort ſimple, vain, credule, envieux, & qui ſe plaît à dire & à entendre de nouvelles.

L'homme qui tourne la *Tête* de tout côté eſt fol, ſimple, vain, menteur, fourbe, préſomptueux, changeant, d'un jugement lent, d'un eſprit pervers, d'une mediocre capacité, un peu liberal, & qui ſe plait à faire de Gazettes, & de débiter des nouvelles de ſon invention.

Celui qui a la *Tête groſſe*, avec le *Viſage* large, eſt ſoupçonneux; fort violent, curieux des belles choſes, ſimple, prudent, peu delicat, ſecret, hardi, & preſque ſans honte ni pudeur.

Quand la *Tête* eſt groſſe, & qu'elle n'eſt pas belle à proportion, aiant la *Bouche* de travers & le *Col* gros, c'eſt ſigne qu'un homme eſt aſſez ſage, prudent, ſecret, ingenieux, d'un jugement ſoli-

ſolide, ſincere, & beaucoup complaiſant.

Celui qui a la *Tête* petite, la *Bouche* longue & peu large, eſt foible, un peu fol, mange peu, aime la ſcience, & n'a jamais guerres de bonheur.

De la Bouche.

LA *Bouche* blanche, maigre ou graſſe marque un homme glorieux, vain, timide, laſcif, menteur, paſſablement prudent, violent dans ſa colere, & dedaigneux.

La *Bouche* graſſe & petite, ſur laquelle il paroît des *Veines*, marque un homme toûjours malheureux, foible timide, pareſſeux, peu delicat, credule, & qui ſe tourne de tout côté comme une *Giroüette*.

Du Col.

CElui qui a le *Col* long, a les *Pieds* long & deliez, eſt ſimple, peu ſecret, timide, foible, envieux, menteur, fourbe, ignorant, & changeant facilement.

Lorſque le *Col* eſt court, l'homme eſt prudent, avare, trompeur, ſecret, conſtant, diſcret, ſujet à ſe fâcher, ingenieux, d'un vaſte entendement, aſſez fort, aime

me la paix, & ſe plaît à commander.

Des Bras.

LEs *Bras* longs qui vont juſqu'aux *Genoux*, quoique cela arrive rarement, marquent un homme liberal, hardi, ſuperbe, violent dans ſes fantaiſies, foible, ſimple, qui ſonge peu à ce qu'il fait, & glorieux juſqu'à la ſottiſe.

L'homme qui a les *Bras* fort courts, à proportion de ſon corps, eſt courageux, ingrat, hardi, envieux, ſuperbe, ſot & avare.

Celui qui a les os des *Bras* gros & charneux tout enſemble eſt fort ſuperbe, aſſez préſomptueux, envieux curieux de belles choſes, & facile à croire.

Lorſque les *Bras* ſont gras & pleins de *Muſcles*, l'homme eſt glorieux juſqu'à la ſottiſe, curieux qui ſe plaît à certaines choſes, plus fol que ſage dans ſes entrepriſes.

Quand les *Bras* ſont velus, ſoit qu'ils ſoient maigres ou gras & peu charneux, c'eſt une marque que la perſonne eſt luxurieuſe, d'une petite capacité, foible,

foible, fort jalouſe & aſſez méchante.

Des *Bras* qui n'ont point du tout de *Poils*, marquent un homme d'une mediocre capacité, violent dans ſa colere, facile à croire, vain, laſcif, menteur, foible, trompeur, & ſubtil à faire du mal.

Des Mains.

LEs *Mains* tendres graſſes & longues, marquent un homme d'un bon jugement, d'une petite capacité, facile à prendre peur, qui aime la paix, qui a bonne conſcience, diſcret, ſerviable, & d'aſſez bonne converſation.

Ceux qui ont les *Mains* groſſes & courtes, ont l'eſprit groſſier ſont ſimples, vains, menteurs, forts, laborieux, fideles, faciles à croire, & ne gardent pas long-tems leur colere.

Ceux qui ont les *Mains* veluës, de gros *Poils*, les *Doigts* gros & courbez, ſont luxurieux, vains, menteurs, d'un eſprit groſſier, plus ſimples que ſages.

Les *Mains* courbées & élevées en haut ſur les *Doigts*, marquent un homme liberal & ſerviable, d'une bonne capacité, prudent, brutal, envieux, qui

qui garde ſa colere, d'un bon jugement, paſſablement ſecret.

De l'Eſtomac.

L'*Eſtomac* gros & large, marque un homme fort, hardi, ſuperbe, avare, ſujet à la colere, tenant, curieux, envieux & prudent.

Ceux qui ont l'*Eſtomac* étroit, & élevé dans le milieu, ſont d'un eſprit & d'un jugement ſubtil, donnent de bons conſeil, ſont ſinceres, propres, ingenieux, prudens; ſages, violens dans leur colere, faciles à ſe fâcher & aſſez ſecrets.

L'*Eſtomac* velu, déſigne un homme luxurieux, fort prudent, d'une capacité un peu dure, liberal, laborieux & ſerviable aux autres.

Quand l'*Eſtomac* n'eſt pas velu, on eſt foible & d'une petite capacité.

Lorſque l'*Eſtomac* eſt égal, plat, maïgre & ſans *Poil*, l'homme eſt timide, d'une vie bien reglée, a de l'eſprit, aſſez de capacité, & aime la paix, eſt ſecret, & ne ſe plaît pas à s'entretenir de pluſieurs choſes.

Du

Du Dos.

LE *Dos* velu, maigre & bien élevé, marque un homme ſans honte, malin, brutal, d'un jugement pervers, foible, peu accoûtume à la fatigue & pareſſeux.

Celui qui a le *Dos* grand & gras, eſt fort, groſſier, vain, lent, pareſſeux, & enclin à la friponnerie.

Lorſque le *Dos* paroît mince & large, plus maigre que gras l'homme eſt foible, de couleur pâle au viſage, vain, querelleux, facile à croire ce qu'il entend.

Du Ventre.

LE *Ventre* gros de pance, marque un homme peu dédaigneux, grand mangeur & qui boit beaucoup, lent, courageux, glorieux juſques à la ſottiſe, fourbe, paillard, menteur, qui a de conſcience & traître tout enſemble.

Le *Ventre* large & étendu, marque un homme laborieux, aſſez conſtant, prudent, d'un bon jugement, & d'une mediocre capacité.

Ceux qui ont le *Ventre* velu ſur tout depuis le nombril juſques au bas, ſont grands

grands parleurs, hardis, prudens, d'un bon jugement, d'une petite capacité, paſſablement propres à tout, ſçavans, qui prennent facilement peur, complaiſans à leurs amis, de grand cœur, & peu heureux.

De la Chair.

LA *Chair* mole & tendre par tout le corps marque un homme foible, heureux, timide, d'un bon jugement, d'une mediocre capacité, qui mange peu, fidele, qui a plûtôt la fortune contraire que favorable.

Ceux qui ont la *Chair* dure & rude, ſont fort, hardis, de dure conception; vains, ſuperbes, plus fols que ſages & toûjours malheureux.

Lorſque la *Chair* paroît graſſe & blanche, on eſt vain, glorieux juſques à la ſottiſe, ſtupide, ſans memoire, fort curieux, un peu timide, pudique; modeſte, prudent, mechant, menteur; & difficile à croire ce que l'on dit.

Des Côtes

LEs *Côtes* graſſes & charneuſes marquent un homme fort, lent, très-ſimple.

Celles

Celles qui ſont déliées, minces & peu couvertes de chair, marquent un homme foible, peu propre au travail, prudent, malin, de conſcience & juſte.

Des Cuiſſes.

LEs *Cuiſſes* veluës dont les poils ſont rudes, marquent un homme paillard & fort propre au combat amoureux, & dont le *Sperme* eſt excellent pour la Conception; au contraire celui qui n'a que peu de poil aux *Cuiſſes*, n'eſt gueres luxurieux, eſt aſſez chaſte, & n'engendre pas fort facilement.

Lorſque la *Cuiſſe* eſt mal faite, c'eſt ſigne qu'un homme eſt foible, timide, peu amoureux du *Coît*, & volage comme une *Giroüette*.

Des Hanches.

CEux qui ont les *Hanches* pulpeuſes, ſont forts, hardis, ſuperbes comme on le voit dans *Cocqs*, & les *Faucons*.

Des Genoux.

L'Homme qui a les *Genoux* gras, eſt timide, liberal, vain, peu laborieux; au contraire celui qui les a maigres, eſt fort hardi, grand marcheur, fait à la fatigue & ſecret.

Des

Des Jambes.

LEs Hommes ont des *Pulpes* au derriere des *Jambes*, parce qu'ils n'ont point de queuë, c'eſt ce que dit *Ariſtote* dans ſon Livre des Animaux.

Ceux qui ont des os gros aux *Jambes*, ou qui les ont bien veluës, ſont forts, hardis, prudens, ſecrets, d'un eſprit groſſier, pareſſeux, lents & d'une dure capacité.

Les *Jambes* petites, & avec peu de poil, marquent un homme foible, timide, d'un bon jugement, fidele, ſerviable, & rarement paillard.

Les *Jambes* qui n'ont point de poil du tout, marquent un homme chaſte, foible & craintif.

Lorſque les *Jambes* ſont bien veluës, c'eſt un ſigne évident qu'un homme a beaucoup de poil autour de la Nature, qu'il eſt luxurieux, robuſte, ſimple, inconſtant, & rempli de méchantes humeurs.

Des Chevilles des Pieds.

LEs *Chevilles des Pieds* groſſes, graſſes, & bien fortes, & élevées, marquent qu'un homme a de la pudeur, qu'il eſt timide,

timide craintif, foible, peu laborieux, prudent, fidel & traitable.

Ceux qui ont les *Nerfs* qui paroiſſent ſur les *Chevilles des Pieds*, avec des *Veines*, ſont hardis, forts, ſuperbes, & violens.

Des Pieds.

LEs *Pieds* grands, c'eſt-à-dire gros de chair, longs en figure, & dont la peau eſt dure, marquent un homme ſimple, fort, d'un temperament groſſier, d'un jugement lent & vain.

Ceux qui ont les *Pieds* peſans, agiles, maigres & tendres, ſont d'un bon jugement, d'un eſprit relevé, timides, foibles, prudens, peu laborieux, & credules.

Des Ongles.

LEs *Ongles* minces, d'une bonne couleur ou pâles, aſſez longues, marquent qu'on ſe porte bien, & que la Mere pendant qu'elle étoit groſſe ne mangeoit rien qui fût trop ſalé, mais douçatre.

Des Talons.

CEux qui ont les *Talons* petits & maigres, prennent facilement peur, ſont craintifs & foibles. Ceux

Ceux qui les ont grands & gras, ſont ſecrets, forts, hardis, propres à la fatigue, & plus fols que ſages.

De la Plante des Pieds.

ON peut connoître à la *Plante des Pieds* les choſes heureuſes ou malheureuſes qui arriveront à un homme, ſes inclinations, ſes mœurs, & s'il vivra long-tems. Cependant on remarquera que les *Plantes des Pieds*, qui ont de longues rayes préſagent pluſieurs dangereuſes maladies des peines, la pauvreté & la miſere; celles qui en ont de courtes, marquent toutes ſortes de malheurs.

Le peau de deſſous les *Pieds* qui eſt groſſe & dure, marque qu'un homme eſt fort, ſolide, ſubtil, & d'un temperament mediocre.

Du Marcher.

CElui qui *Marche* lentement, & à grands pas, n'a pas beaucoup de memoire, a l'eſprit groſſier, le jugement bouillant, eſt avare, haït le travail, & ne croit pas facilement ce qu'on lui dit.

L'homme qui *Marche* vite & à petits

pas, eſt promt dans ce qu'il fait, ingenieux, & d'une capacité delicate.

Quand une perſonne *Marche* à grands pas & de travers, elle eſt ſimple, d'un temperament groſſier, ruſée à faire du mal, cela ſe voit dans le *Renard*.

Du mouvement d'une Perſonne.

LOrſqu'une *Perſonne* qui eſt en repos, ſoit qu'elle parle, ſoit qu'elle ſoit aſſiſe, ou debout ſur ſes *Pieds*, remuë les *Mains*, les *Pieds*, la *Tête*, &c. ſans neceſſité, c'eſt une marque qu'elle eſt mal propre, diſcrete, mediſante, vaine, inconſtante, menteuſe & peu fidele.

Celui qui ſe meut peu en parlant, eſt aſſez propre à tout, il eſt prudent, avare, ſerviable, conſtant & d'un bon jugement.

L'homme qui ſe *Remuë* promptement & ſans ſujet, en devant ou en derriere, eſt ſimple, d'un eſprit groſſier, & fort enclin au mal.

L'homme qui boite en ſe *Remuant*, eſt mechant, menteur, faux dans ſes paroles, envieux, qui deſire le bien d'autrui, aſſez propre à tout faire.

Des

Des Boſſes.

CEux qui ſont *Boſſus*, ſont prudens, ſpirituels, ont peu de memoire, ſont trompeurs & paſſablement mechans.

Celui qui a une *Boſſe* devant, eſt de deux paroles, plus ſimple que ſage.

Du Corps de l'Homme.

UN *Homme* grand, droit, plus maigre que gras, eſt hardi, cruel, ſuperbe, grand crieur, glorieux juſques à la ſottiſe, qui garde ſa colere, avare, magnifique, il ne croit pas facilement ce qu'il entend, ſouvent menteur & mechant en pluſieurs occaſions.

Le *Corps* long & aſſez gras, marque qu'un homme eſt fort, infidele, fauſſaire, d'un eſprit groſſier, épargnant, ingrat, & diſſimulé.

Celui qui eſt grand, maigre & delié, eſt peu ſage, vain, menteur, d'un temperament robuſte, inquiet dans ſes deſirs, facile à croire ce qu'on lui dit, ent dans ce qu'il fait, & grandement ttaché à ſon opinion.

Quand le *Corps* eſt court & gras, il narque un homme vain, envieux, jaoux, plus ſimple que ſage, d'un eſprit

ſtupide, aſſez ſerviable, credule & qui garde long tems ſa colere.

Celui qui eſt petit, maigre, & bien-fait, eſt naturellement prudent ingenieux, épargnant, ſuperbe, hardi, ſecret glorieux & ſot, aſſez ſage, d'un bon jugement, & beaucoup diſſimulé.

Le *Corps* qui panche ſur le devant naturellement, non à cauſe de la vieilleſſe. eſt prudent, ſecret ſtupide, groſſier, ſevere, épargnant, laborieux, d'une longue colere, & qui ne croit pas facilement ce qu'on lui dit; au contraire le *Corps* qui panche par derriere, marque un homme ſtupide, d'un jugement mediocre, d'un temperament robuſte, vain, avec peu de memoire, & changeant comme une *Girouette.*

Remarque ſçavante & curieuſe.

SI l'on voit un homme de couleur rougeâtre, fidele, grand, ſage, gras, ſimple, bon, beau, ni ſot, ni glorieux, pauvre, point envieux, blanc, qui ſoit bien ſenſé, qui parle bien, qui ſoit induſtrieux, point menteur, bienfait de corps, peu hardi, incredule, & qui ne croit rien ſans raiſon, qui ne prenne

pas

pas facilement peur qui parle avec modestie, qui ne soit pas dissimulé, qui soit prudent, qui ne soit pas d'un temperament chaud, ni velu aux *Cuisses*, ni au visage, qui ne soit point luxurieux, qui ne soit ni double, ni trompeur, ni vain, ni fourbe, qui soit habile dans son Art, se servant honnêtement de ses richesses sans faire tort aux pauvres, honnête dans sa pauvreté, impie, misericordieux, sujet à des maladies, marchand sans mentir ni loüer sa marchandise, medisant, de bonne reputation, voulant passer pour un homme de bien & qui n'ait pas beaucoup d'ennemis. Il en faut rendre graces à Dieu seul & à sa bien heureuse Mere; parce que cet homme ne peut être que l'ouvrage d'une Puissance Divine, & qui surpasse le cours ordinaire de la nature de ce monde passager & mortel.

Conclusion de ce Traité.

IL faut qu'un veritable *Phisionomiste* sçache parfaitement bien tout ce que l'on a dit dans chacun des Chapîtres précedens, afin de ne pas tomber dans l'erreur. Il doit premiérement exami-

ner avec attention tous les témoignages, & les conjectures de chaque membre, & des chaques parties du corps d'une perſonne, & enſuite dire ſon ſentiment en général, & ſuivre le plus grand nombre des ſignes qu'il verra, parce que s'il s'arrête à chaque membre en particulier, il ſe contredira infailliblement, les uns aiant des marques oppoſées à celles des autres, comme par exemple les *Mains*, les *Jambes*, les *Pieds*, n'ont pas ſouvent les mêmes ſignes que la *Tête*, les *Yeux*, &c. Ainſi qu'il prenne garde à cela; de plus on aura égard à l'age, aux inclinations, au temperament, qui ne lui donneront pas moins d'éclairciſſement que de facilité à dire la verité. Il ſemble qu'il ſeroit hors de propos de s'étendre davantage ſur cette ſcience, après ce que l'on vient d'en expliquer le plus clairement qu'on a pû, on finit ce Traité en ſuppliant le Public de ſçavoir bon gré à l'Auteur qui le lui preſente pour ſon utilité, & ſon plaiſir.

LES

LES JOURS HEUREUX OU MALHEUREUX.

POur ne rien oublier à la perfection de ce petit Livre, & le rendre également curieux & utile au Public; on ajoûte après le Traité de la *Phiſionomie* un abregé Hiſtorique tant de pluſieurs Patriarches que de pluſieurs autres choſes de l'Ancien Teſtament, avec une Chronologie exacte ou de leur naiſſance, ou de leurs évenemens pour chaque jour du Mois, où l'on verra les jours heureux & malheureux, & ceux qui ſont propres à faire quelque choſe.

Adam le premier de tous les hommes fut placé dans le Paradis Terreſtre après ſa création, & Dieu lui avoit donné

un Empire abſolu ſur toutes les Créatures, heureux s'il avoit ſçu le conſerver! Mais ce n'eſt pas ici le lieu de plaindre l'aveuglement de notre premier Pére: Il fut créé le premier jour de la *Lune*. Ce jour ne ſera pas favorable pour ceux qui tomberont malades, car leur maladie ſera longue, ils en ſeront pourtant à la fin delivrez, il n'y aura point de danger de mort pour eux. Si on fait des ſonges la nuit de ce premier jour, c'eſt une marque qu'on aura de la joie, & l'enfant qui naîtra en ce jour vivra fort long tems.

Le ſecond jour *Eve* fût créé pour ſervir de compagne à *Adam*, & pour augmenter & conſerver le Genre humain: ſa foibleſſe à ſe laiſſer ſurprendre par le *Serpent* eſt funeſte à tous les hommes, & le ſeroit encore à preſent, ſi la ſeconde *Eve* n'eût reparé la faute de la premiere. On peut voiager ce jour là ſur la Mer, ſur terre avec ſûreté, & on ſera bien recû par tout où l'on paſſera. Ce jour eſt fort propre à la génération, & à ceux qui ſouhaitent avoir des Enfans; il eſt bon pour demander & obtenir ce

que

que l'on veut de Rois, des Princes & des grands Seigneurs. Il eſt propre à bâtir, à faire des Jardins, des Vergers, & des Parcs, à labourer la terre & à ſemer: les voleurs qui déroberont ce jour-là ſeront bien-tôt découverts & pris; ſi on tombe malade, la maladie ſera courte; il ne faut pas ajoûter foi aux ſonges qu'on fera pendant cette nuit, parce qu'ils ſeront ſans effet; l'enfant qui naîtra en ce jour croîtra à vûë d'œil.

Eve mit au monde le troiſiéme jour *Caïn*, qui ſacrifia à ſon envie ſon frere; la maniere dont Dieu le punit de ſon fratricide devroit nous faire avoir en horreur ce vice qui n'eſt que trop commun dans ce ſiécle. Il ne faut rien entreprendre ce jour-là, pas même ſemer, ni planter, celui qui tombera malade, ſa maladie ſera dangereuſe, cependant il en ſortira avec un bon regime de vie. Les ſonges qu'on fera, ſeront inutiles & de nul effet, & l'enfant qui viendra au monde ne vivra pas long-tems; ce jour eſt malheureux.

Abel le ſecond fils d'*Adam* & d'*Eve*,

nâquit le quatriéme jour de la *Lune*; il fût tüé par ſon Frere *Cain* & la jalouſie en fut la ſeule cauſe; parce que comme dit l'Ecriture, ſon ſacrifice avoit été plus agréable à Dieu que celui de ſon Frere. Ce jour eſt propre à faire une entrepriſe, & à bâtir des Moulins, & des Vaiſſeaux pour aller ſur Mer; il eſt bon pour trouver une bête ou quelque choſe perduë; les maladies de ce même jour ſont fort dangereuſes. Les ſonges de la nuit auront leurs effets s'ils ſont bons, & au contraire s'ils ſont mauvais. L'enfant qui naîtra le quatriéme de la *Lune*, ſera traître.

Lamet vint au monde le cinquiéme; ſi malheureuſement, quelqu'un a fait ce jour quelque mauvais coup, ou une méchante action; il a beau fuïr, il ne peut éviter la punition que merite ſon crime; on ne trouvera point ce qu'on aura perdu; ſi un homme tombe malade, il ne s'en relevera point, les ſonges que l'on fera ſont douteux, & l'enfant qui naîtra ne vivra pas longtems.

Le ſixiéme jour eſt heureux pour pluſieurs

ſieurs choſes, ce fut en ce jour qu'*Ebron* nâquit; les Ecoliers profitent beaucoup dans les ſciences, les larcins ſont facilement découverts, & les maladies de peu de durée. Les ſonges que l'on fera doivent être ſecrets & ne pas être revelez; les enfans qui viendron au monde en ce jour, ſeront d'une longue vie.

Le premier *Aſſaſin* qui ſe ſoit jamais commis arriva le ſeptiéme de la *Lune*. *Abel* fut la victime de ſon frere; ce jour là eſt auſſi fort bon pour ſe faire ſaigner; les meurtriers & les larrons ne peuvent éviter la punition des crimes & des vols qu'ils ont faits en ce jour, les maladies ſont fort courtes & faciles à guérir, les ſonges arrivent & les enfans qui naiſſent le ſeptiéme vivent long tems.

Mathuſalem, celui de tous les hommes qui a le plus vêcu, vint au monde le huitiéme, ce jour eſt heureux pour les Vojageurs & malheureux pour ceux qui tomberont malades; les ſonges que l'on fera ſeront vrais, & les enfans qui naitront auront méchante phiſionomie.

Le neuviéme jour, *Nabuchodonoſor* ce Roi impie, & qui a ſi mal uſe de ſa dignité Roiale, nâquit, on ſçait aſſez les accidens qui lui ſont arrivez pour punir ſes crimes; ce jour n'eſt ni heureux, ni malheureux, les maladies au commencement ſeront dangereuſes, & les ſonges auront peu de tems après leurs effets, les enfans qui naîtront vivront long tems.

Noé le ſecond Pere du Genre humain & qui fut le ſeul avec ſa famille que Dieu voulut ſauver du Déluge univerſel par le moien de l'Arche, qu'il lui commanda de conſtruire, où il fit entrer de toutes ſortes d'Animaux, vint au monde le dixiéme. Ce jour eſt heureux pour toutes ſortes d'entrepriſes, les ſonges vains & ſans effets, les chagrins ſeront de peu de durée, & les maladies ſeront mortelles, ſi on n'y apporte promptement du ſecours; les enfans qui viendront au monde ce jour là ſe plairont à voir le Païs.

Samuël, dont l'Ecriture parle ſi ſouvent, nâquit le onziéme, ce jour eſt propre à changer de Païs; les femmes qui

qui tomberont malades auront peine à en ſortir; les enfans qui naîtront, ſeront ſpirituels, ingenieux & vivront long-tems.

Il ne faut rien entreprendre le douziéme jour, car il eſt tout à fait malheureux, les ſonges ſeront vrais; les maladies mortelles & les enfans ſeront boiteux, ce jour donne naiſſance à *Canaan*.

Le treiziéme eſt de même, & on n'entreprendra rien, les maladies ſeront dangereuſes; les ſonges s'accompliront peu de tems après & les enfans vivront long-tems.

Dieu benit *Noé* & toute ſa famille, en recompenſe des bonnes actions qu'il avoit faites, le quatorziéme jour de la *Lune*; il eſt auſſi fort heureux & les maladies n'auront point de mauvaiſes ſuites, les ſonges ſeront douteux & les enfans qui viendront au monde, ſeront parfaits & accomplis en tout.

Le quinziéme ne ſera ni bon ni mauvais, les maladies ne ſeront pas mortelles, l'on poura ajoûter foi aux ſonges qui s'accompliront en peu de tems, les enfans aimeront les femmes.

Job cet homme de Dieu & ce miroir de patience, que Dieu appella ſon fidele Serviteur, lorſque le Démon lui demanda permiſſion de le tenter & de l'éprouver, nâquit le ſeiziéme; ce jour eſt fort heureux pour les Marchands de Chevaux, de Bœufs & de toutes ſortes d'Animaux, & ſur tout pour les Maquignons; les ſonges ſeront veritables & les enfans qui naîtront, vivront long-tems, Il eſt propre auſſi à changer d'air & de Païs.

Sodome & *Gomorrhe* ces deux Villes infames & fameuſes par leurs débauches dans l'ancien Teſtament, perirent le dix ſeptiéme, & expierent par un embraſement miraculeux leurs crimes, *Loth* fut le ſeul avec ſa famille qui en fut preſervé. Il ne faut rien entreprendre ce jour-la, les Medecins ne donneront aucun ſecours par leurs remedes aux malades. Les ſonges ſe trouveront vrais trois jours après; & les enfans nez auront du bonheur.

Iſaac fils unique du Patriarche *Abraham*, & qui étant près d'être ſacrifié par ſon Propre Pere, fut délivré de la mort par

par un Ange, qui avertit *Abraham* que Dieu étoit ſatisfait de ſon obeïſſance, vint au monde le dix huitiéme jour de la *Lune*. Les maladies ſeront dangereuſes, les ſonges véritables, les enfans ſeront laborieux & deviendront fort riches.

Le dix neufviéme jour donna naiſſance à *Pharaon* ce Roi qui prit plaiſir toute ſa vie à s'oppoſer aux ordres de Dieu, & à faire ſouffrir ſon peuple, & qui garda long tems la femme d'*Abraham* dans ſon Palais; il s'endurcit tellement le cœur que continuant ſes crimes, il fit une mort ſemblable à la vie qu'il avoit menée, Il ne fait pas bon aller en campagne pour cela, ni frequenter les Ivrognes, il faut ſe tenir retiré; & dans la ſolitude; les maladies ne ſeront pas dangereuſes; les ſonges auront en peu de tems leurs effets; & les enfans qui naîtront, ne ſeront ni méchans ni fripons.

Le Prophete *Jonas* qui fut englouti dans le ventre d'une *Baleine* pendant trois jours par une permiſſion Divine; parce qu'il n'avoit pas accompli l'or-

l'ordre de Dieu qui l'envoioit à *Ninive* avertir ſes habitans de faire penitence promptement, vint au monde le vingt, ce jour eſt bon pour toutes ſortes d'entrepriſes; les maladies ſeront longues, les ſonges vraiſemblables, & les enfans ſeront mechans, trompeurs, larrons & de mauvaiſe vie.

Le Roi *Saül* ſi fameux dans l'Ecriture Sainte, mais ſur tout par la haine injuſte qu'il avoit contre *David*, nâquit le vingt un; ce jour eſt propre à ſe divertir, & à ſe tenir propre en habit, il eſt bon pour faire les proviſions de menage; les voleurs ſeront peu de tems après decouverts; les maladies ſeront dangereuſes, & le plus ſouvent mortelles, les ſonges ſeront inutiles & ſans effets, & les enfans qui naîtront aimeront le travail.

Jacob qui fut beni de ſon Pere vint au monde le vingt-deux; il ne faut point negocier, ni rien entreprendre ce jour là les malades ſeront en danger de mourir, les ſonges auront leurs effets, & les enfans ſeront bons, honnêtes, & auront toutes ſortes de bonnes qualitez.

Ben-

Benjamin dont le nom eſt ſi connu par ſon Etimologie, & ſa ſignification, prit naiſſance le vingt-trois; ce jour eſt bon pour acquerir de l'honneur; les maladies ſeront longues, & non pas mortelles; les ſonges faux; les enfans ſeront laids & malfaits.

Le vingt quatriéme nâquit *Japhet*; ce jour là n'eſt ni heureux ni malheureux; les maladies ſeront de longue durée; mais ſans danger; les ſonges ſans effets, les enfans ſeront bons, honnêtes & ſe plairont à faire bonne chere.

Ce fut le vingt-cinquiéme que Dieu voulut punir l'*Egypte* de ſes crimes, & de ſa deſobeïſſance, par la *Peſte*, & pluſieurs autres genres de mort: ce jour la les malades courront riſque de mourir; les enfans qui naîtront en ce jour, ne ſeront pas malheureux, ni expoſez à des perils.

Moiſe après avoir pluſieurs fois averti *Pharaon* de ſes crimes par l'ordre de Dieu, diviſa la mer où toute l'armée de ce Roi fut ſubmergée. *Saül* & *Jonatas* moururent auſſi le vingt ſixiéme, c'eſt ce qui fait que ce jour eſt malheureux;

&

& n'eſt pas favorable aux entrepriſes; les malades mourront, les ſonges ſeront vrais, & les enfans ſeront aſſez heureux, & accommodez des biens de la fortune.

Le vingt ſeptiéme eſt propre pour le travail, & pour les entrepriſes; les maladies ſeront changeantes, les ſonges douteux, & les enfans bons, & aimables.

Le vingt huitiéme on pourra entreprendre ce que l'on voudra; les malades ne doivent pas ſe chagriner, leur mal ne ſera pas dangereux, & les enfans de ce jour ſeront negligens, & pareſſeux.

Herodes ce Roi impie qui oſa même attenter à la vie de ſon *Sauveur*, & qui voiant qu'il ne pouvoit le faire mourir, pouſſa ſa rage & ſon ambition juſqu'à cet excez de cruauté de faire mourir tous les jeunes enfans de ſon Roiaume, vint au monde le vingt-neuf. Ce jour eſt malheureux pour toutes ſortes d'affaires, & entrepriſes; les ſonges auront leurs effets; les malades ſeront delivrez de leurs maux, & les enfans ne vivront gueres, & ne ſeront pas bien venus dans les compagnies.

Le

Le trentiéme jour de la *Lune* eſt heureux & bon pour faire ce que l'on voudra les malades ſeront en danger de mourir, s'ils ne ſont promptement ſecourus, & ſervis avec ſoin; les ſonges donneront de la joie peu de tems après, les enfans qui viendront au monde ne ſeront ni fins, ni ruſez.

Voilà en peu de mots ce qui regarde les jours de la *Lune*, on ſouhaite que ceux qui liront ce que l'on en a dit s'en ſervent utilement.

LE PREPARATIF DES FIEVRES MALIGNES.

De la qualité des Fievres Malignes

IL n'y a perſonne qui ne ſache les funeſtes effets des *Fievres Malignes*; l'affliction publique dans ces dernieres années en eſt une preuve trop évidente pour

pour les ignorer. C'eſt auſſi ce qui a obligé le Traducteur des Secrets du *Grand Albert* d'y ajoûter ce petit Manuſcrit qu'il a traduit & qui traite à fond de ces dangereuſes maladies, pour en éviter les ſuites malheureuſes, il l'a trouvé parmi les autres écrits de ce Savant Homme dans une Ancienne Bibliotheque.

Ces *Fievres* ſon aiguës, accompagnées de pourpre, & de vers qui ſont des ſignes aſſeurez d'une grande corruption. Un feu brûlant, qui ſeche la langue & la charge de Suye, avec une ſoif inſatiable, le poux lent, & le cœur en continuelle defaillance. Ces maladies ordinairement ſont mortelles, & plus dangereuſes en Eté qu'en hiver, parce qu'au premier abord de la chaleur, les humeurs corrompuës offenſent par leur venin toutes les parties nobles.

C'eſt auſſi pour cela, que je me ſuis crû obligé de pourvoir non ſeulement à la conſervation de perſonnes qui me ſont commiſes, mais encore à celles de mes amis, en leur preſcrivant des memoires en forme de conſeil pour les inſtruire

ſtruire des choſes neceſſaires & les tirer de l'ignorance où ils ſont des remedes contre ces ſortes d'afflictions.

Il y a deux ſortes de remedes les Divins & les Naturels. Les Divins conſiſtent dans les prieres & dans la confiance qu'on doit avoir en Dieu, d'être gueris de tous maux & delivrez de tous les dangers qui peuvent arriver aux hommes. C'eſt pour un ſemblable ſujet que le Prophete Roial dans le Pſeaume XVI. adreſſa ſa priere à Dieu, de cette maniere; *Dieu eſt ma garde & ma deffence contre toute ſortes de Bêtes, ſa main me ſervira de bouclier contre les traits de mes ennemis; je ſuis ſans crainte, quand j'en verrois cent mille à mes côtez, Dieu a mis ſes armées autour de moi, & je ne ſçaurois me perdre ni mégarer ſous ſa conduite.*

Les *Iſraëlites* par les prieres de ce même Prophete furent heureuſement delivrez de la *Peſte*: Dieu accorda la même grace dans une pareille neceſſité aux prieres de *Moiſe* & d'*Aaron*.

Les *Païens* quoiqu'il ne connuſſent pas le véritable Dieu, ont auſſi eu recours

cours à la priere dans leurs afflictions; les *Atheniens* pendant une grande peſte érigerent dans pluſieurs endroits des Autels au Dieu inconnu de l'Europe, de l'*Aſie* & de l'*Afrique*, pour le ſupplier d'appaiſer ſon couroux, ils ſe ſervoient de ces paroles Gréques.

Περίψημα ὑμῶν γένου,
Καὶ σωτήρια
Ἥτοι ἀπολύτρωσις.

Grand Dieu gueriſſez-nous, & delivrez-nous.

Tite Live raporte que la *Peſte* étant dans *Rome* du temps de *Camille*; les *Romains* auſſi-tôt eurent recours aux prieres, aux aumônes, ſe reconcilierent enſemble, terminerent leurs procez & leurs differens, & firent toutes ſortes d'autres bonnes œuvres pour appaiſer leurs Dieux, qu'ils croioient irritez contre eux par ce chatiment, & ces afflictions.

Valere Maxime dit auſſi que la contagion étant dans *Rome*, on y tranſporta d'*Epidaure* l'Image d'*Eſculape*, parce que les *Sibelles* avoient predit que cette mala-

maladies ne pouvoit ceſſer ſans cela, voilà tout ce que j'ai à dire des remédes divins & de l'uſage qu'en ont fait non ſeulement les Chrétiens, mais encore les *Païens.*

Des Remedes Naturels.

LEs *Remedes Naturels* conſiſtent en trois eſpeces, en internes, externes & dans le regime de vie, la purgation & la ſaignée ſe rapportent aux internes; il y a de ſimples & des compoſez; les ſimples ſont par exemples la *Ruë* & le *Citron*; les compoſez comme les pilules appellées peſtilentielles, la *Theriaque* & le *Mithirdate*, dont nous parlerons avec ordre en cet endroit en faiſant voir leurs vertus & leurs proprietez admirables approuvées par la raiſon, & l'experience journaliere.

Les premiers remédes internes ſont la purgation & la ſaignée, car le corps étant rempli d'excremens, & de corruptions eſt facilement infecté de la peſte, c'eſt pour cela que l'on ſe ſert de la Purgation, mais le plus doucement que l'on peut, de peur d'agiter ni emouvoir les humeurs.

Bolus

Bolus Purgatif.

Prenez de la Caſſe nouvelle ℥vj *du Regliſſe choiſi mediocrement pilé* ℥j. *de la Canelle quatre grains, faites en un Bolus avec du Sucre.*

On le donnera le matin trois heures avant le diner : ceux qui auront en horreur les medecines uſeront de notre *Tiſane* purgative, qui provoque le ventre inſenſiblement & ſans peine.

Tiſane Purgative.

PRenez demi once de regliſſe avec deux peintes d'eau, mettez-là ſur le feu, & retirez-là dès qu'elle commencera à bouillir, enſuite l'aiant fait refroidir pendant vingt-quatre heures ; vous y tremperez deux dragmes de Sené d'Orient, & vous en boirez pendant deux jours à vos repas & à toute heure ; ainſi vous en ferez de nouvelles de deux en deux jours.

Le lendemain il faut tirer un peu de ſang de la *Baſiliſque* ou mediane droite, ſeulement pour faire reſpirer & éventer les humeurs qui croupiſſent, ſi non ceux qui apprehendent d'être ſaignez, feront abſtinence, on fera prendre trois fois la ſemaine des pilules ſuivantes, 4. heures après ſouper. *Pila-*

Pilules Cordiales.

Prenez de l'Aloës 3iij, *de bonne* Mirrhe 3j., *des* Feuilles de Dictame, *ou* Bol d'Armenie, *des* Racines d'Angelique, *du* Safran *avec de l'*Huile nouvelle d'Amandes douces, *que l'on aura fa e ſans feu, on en compoſera de petites boules que l'on enveloppera dans de la peau mouillée & mince.*

La *Mirrhe* empêche que les humeurs ne ſe corrompent, l'*Aloës* a la même vertu, toutes deux fortifient l'*Eſtomac* & les netoient, le *Safran* retablit les humeurs corrompuës & donne de la force au cœur, l'*Angelique*, le *Dictame* & le *Bol Oriental* que l'on y ajoûte regardent ſpecialement le venin des maladies contagieuſes, ſi on ſe ſert de ces remédes; comme l'on vient de le dire, ils ſeront un rampart invincible contre cet ennemi de la nature.

Conſerve Cordiale.

Pour ceux qui ne voudront point des Pilules, *on prendra trois onces de* Citron *le tout avec l'ecorce & la graine, bien rapé, pilé & mis en pâte; on y ajoûtera autant de* Conſerves de Roſes *liquides avec deux dragmes d'*Alkermes, *trente feuilles de* Rue *ni vertes ni ſeches, mais deſſechées à demi. Ainſi on en uſera de deux en deux jours la groſſeur d'une demie* Muſcade, *le ſoir en ſe couchant.*

Des proprietez, & des vertus du Citron, & de la Ruë.

Democrite raconte dans le troiſiéme livre d'*Athenée* une choſes fort remarquable de la vertu du *Citron*, qu'il dit avoir appriſe d'un de ſes amis alors Gouverneur de l'Egypte. Ce Gouverneur avoit condamné aux *Aſpics* ſuivant les loix du païs deux Criminels, ce ſupplice étoit ordinaire & commun parmi les Egyptiens, ſur tout lorſqu'ils vouloient faire mourir quelqu'un ſans douleur. Comme on menoit ces pauvres Criminels au ſupplice, une Fruitiere étant ſur le paſſage, emeuë de compaſſion leur donna un *Citron* qu'ils mangerent. Aiant été expoſez aux *Aſpics* & même piquez, le venin ne leur fit aucun mal & n'en moururent point, ce qui étonna & ſurprit le Juge, mais comme on lui dit qu'on leur avoit donné un *Citron*, il les fit ramener le lendemain, & avant de les expoſer, il en fit manger à un & point à l'autre, celui qui en mangea ne reçut aucun mal, au contraire l'autre mourut ſur le champ. Car le venin des *Aſpics* eſt ſi prompt

prompt & ſi mortel, qu'on en meurt en moins de deux heures.

A l'inſtant de la morſure, ſurvient une pâleur & une ſueur froide au viſage, puis une envie extréme de dormir, avec une legere agitation plus accompagnée de plaiſir que de douleur, enfin une défaillance ſemblable à celles qui arrivent aux ſaignées ſans aucune douleur, & peu de tems après on meurt.

La Reine *Cleopatre* choiſit ce genre de mort, & on la trouva avec ſes deux ſuivantes comme endormie, la joüe ſoûtenuë de la main droite, ce qui faiſoit connoître qu'elle étoit morte fort doucement.

En ce qui regarde la *Ruë de pompée* trouvé dans le Cabinet du Roi *Mitridate*, cette compoſition écrité de ſa propre main, dont il uſoit tous les matins à jeun, & par préſervatif faiſoit qu'il ne craignoit ni le poiſon, ni le venin de qui que ce fût.

Deux Noix, *ſeches, deux* Figues, *vingt feuilles de* Rue, *un grain de* Sel, *le tout pilé & mêlé enſemble*,

Autrement.

Un Noyau de Noix *ſeche, cinq feuilles de* Rue, *un grain de* Sel, *pilez & reduits en pâte, que vous mettrez dans une* Figue, *vous la ferez un peu rôtir ſur la braiſe & enſuite vous la prendrez.*

Ce Roi avoit eu la curiosité de faire l'épreuve du poison, & du venin sur des Criminels condamnez à mort, pour trouver les véritables contrepoisons, que nous appellons communement *Antidotes*. Tous les Savans dans la Medecine ont toûjours estimé ce reméde.

Les proprietez de la *Ruë* ne sont pas moins bonnes & excellentes contre plusieurs sortes de poisons, comme l'*Aconit*, les *Potirons* venimeux, les piqueures de *Serpens*, de *Scorpion*, & les morsures de *Chiens* enragez, si on la prend par la bouche, & qu'on l'applique sur l'endroit offensé.

Aristote dans son neuviéme Livre de l'*Histoire des Animaux*, dit, que lorsque la *Belette* veut se battre avec un *Serpent*, elle mange de la *Ruë* pour se garantir de son venin. Les *Heracleotes* peuple du Pont mangeoient de la *Ruë* avant de sortir de leurs maisons; pour se garantir du poison de *Clearchus* leur Prince qui en avoit fait empoisonner plusieurs.

Du Mitridate, & de Theriaque.

LE Roi *Mitridate* a donné le nom à ce reméde, il eut soin de ramasser tous

tous les ſimples qu'il ſavoit être oppoſez au venin, & en compoſa ce *Préparatif* admirable non ſeulement contre le poiſon, mais même contre la *Peſte*. La *Theriaque* en eſt fort peu differente, & *Andromache* premier Medecin de *Neron* y ajoûta ſeulement la chair de *Vipere*, il eſt vrai qui la *Theriaque* a un pouvoir merveilleux ſur le venin des *Viperes* mais le *Mitridate* l'emporte ſur tout le reſte, étant plus doux à la *Nature*, plus agréable & moins échauffant.

Ce Roi s'en ſervoit ordinairement contre les poiſons; auquels il étoit ſi bien accoûtumé que s'étant voulu empoiſonner, afin de ne pas tomber entre les mains de ſes ennemis, il n'en put venir à bout, & il fût contraint de le faire tuer par un de ſes Domeſtiques.

Cependant l'Empereur *Antonin*, à la perſuaſion de *Demetrius* ſon Medecin, préferoit la *Theriaque* au *Mitridat*, il en prenoit tous les jours, auſſi il étoit toûjours en parfaite ſanté, car ces remédes la conſervent, purifient le ſang, fortifient la nature, & la retabliſſent. Ils ſont de plus merveilleux aux maladies

dangereuſes, à la *Paraliſie*, *Epilepſie*, *Apoplexie*, *Hidropiſie*; aux *Goutes*, à la *Manie*, à la *Pierre*, à la *Lepre*, enfin à toutes ſortes de foibleſſes de parties, quoique cet Empereur ne s'en ſervit que contre le poiſon de même que les autres Empereurs depuis *Neron*.

Il n'eſt pas neceſſaire d'apporter d'autres preuves pour montrer combien ces remédes ſont bons contre la *Peſte*, après celle qu'en a faite *Elianus* fameux Medecin d'Italie du tems d'*Antonin* pendant une *Peſte*, qui arriva, tous les autres remédes aiant été inutiles. Il faut pourtant les bien choiſir & les prendre dans un tems propre. On en va faire voir ici après les effets admirables.

Si on en met dans la geule d'une *Vipere*, il eſt ſûr qu'il en mourra; de même ſi on en prend dans la bouche. & qu'on crache ſur un *Scorpion*, il eſt infaillible qu'il mourra peu de tems après. Les *Serpens* fuient tout ce qui en eſt frotté, & ſi on en ſouffle ſur une Medecine on empêchera qu'elle ne faſſe ſon effet. On fera ſi l'on veut encore cette épreuve: prenez un *Cocq*, & lui faites

avaler

avaler de bonne *Theriaque*, faites le battre contre des *Serpens* ou des *Viperes*, il eſt aſſeuré qu'il ne mourra point de leurs piqures, comme d'autres *Cocqs* à qui on n'en aura pas fait avaler. Ces remédes ſont ſemblables au feu qui conſume le venin & le poiſon, & qui purifient l'air corrompu.

Je les compare au feu à cauſe de la grande vertu qu'ils ont pour nettoyer le cœur; diſſiper les *Vapeurs* corrompuës & venimeuſes, qui l'environnent, mais non à cauſe de leur chaleur, qui eſt moderée, & ne paſſe pas le dixiéme degré, auquel nous mettons l'*Anis*, & le *Fenouil*.

C'eſt pour cette raiſon que pluſieurs anciens Medecins, & même des modernes en ont deffendu l'uſage, parce qu'ils les croient plus chauds qu'ils ne ſont en effet. Car ſi on les compoſe avec la chaleur, elle eſt aſſez temperée par la grande quantite d'*Opium* qu'on y met. Un des plus ſavans Medecins de ce tems, faiſant reflection ſur le proportion de l'*Opium* qui y entre, qui eſt plus d'un grain par dragmes des autres dro-

gues, a mis ces remedes au premier degré de chaleur.

C'eſt pourquoi les perſonnes temperées peuvent en uſer en aſſeurance & ſans crainte; pourvû que ce ſoit avec diſcretion & ſans excez, on verra les ſuperfluitez qui peuvent corrompre les effets qu'ils feront, ils conſument les humeurs, ils réſiſtent & empêchent la corruption qui eſt la ſource des maladies, calment le ſang dans les veines, donnent des forces, conſervant la ſanté & prolongent la vie.

Il faut bien douze ans & plus pour rendre la *Theriaque* dans ſa perfection. Je dis plus parce que le *Climat* où nous ſommes qui eſt plus froid que celui d'*Italie* & d'*Afrique* oú les Ancien Medecins y emploient tout ce tems pour la rendre parfaite, ainſi on n'en doit uſer qu'après cet eſpace de tems, ce reméde peut ſe conſerver trente années dans ſa vertu & dans ſa même force, tellement qu'on ne doit ceſſer de s'en ſervir qu'après quarante ans, *Galien* en a uſé juſqu'à ſoixante ans, quand les maladies n'étoient pas dangereuſes.

Il

Il faut bien dans ce Païs froid quinze ans pour achever la confection de ces divins remédes, afin que par une longue ébullition ; tout ce qu'il y a de mechant dans l'*Opium* ſe purifie ; & que pluſieurs differentes qualitez ſe joiguent enſemble, quoiqu'on ne s'en apperçoive pas, qui produiſent des effets merveilleux.

Il faut donc toûjours prendre la *Theriaque* de douze à treize ans juſqu'à quarante, ſi on en veut avoir les ſecours que l'on a dit ci devant & dont l'on parlera dans la ſuite ; la maniere de s'en ſervir eſt d'en prendre vingt grains le matin quatre heures devant diner, ou le ſoir quatre ou cinq heures après un ſouper ſobre. C'eſt le meilleur de le prendre après la digeſtion que l'eſtomac eſt net & purifié de tout.

On en peut uſer tous les jours à l'exemple de cet Empereur, non ſeulement contre le poiſon & le venin, mais contre toutes les indiſpoſitions de la Nature ; cependant il s'en faut abſtenir pendant les chaleurs de l'Eté, ſur tous ceux qui ſont ſujets à la *Bile* ; ou qui

ſont dans la fleur de leur âge juſqu'à 25. ans les prendront avec moderation, Il les faut deffendre tout à fait aux enfans, car ils leur ſont plus nuiſibles que propres, non à cauſe de leur chaleur; mais de leur qualité eſſentielle.

Ces remédes ſont ſouverains pour les Vieillards, & ils en doivent uſer ſouvent comme d'un ſecours divin pour leur conſerver la ſanté.

Les abus que je vois commettre tous les jours dans l'uſage de ces remédes, m'ont arrêté & fait paſſer les limites que je m'étois préſcrites; car beaucoup de perſonnes les prennent ſans diſcretion, comme ſi toutes les *Theriaques* étoient de même & ſemblables, & ſe fient à ce que leur diſent ceux qui les vendent, ce que rend ces remedes mépriſables, quoiqu'ils ſoient les meilleurs & les plus pretieux de la Medecine.

Il m'a ſemblé neceſſaire & à propos de prouver l'excellence des propritez de ces cinq *Preſervatifs*, ſavoir du *Citron*, de la *Ruë*, des *Pilules Cordiales*, du *Mitridate* & de la *Theriaque*, pour s'en ſervir avec aſſeurance & ſans crainte

ſuivant

ſuivant la maniere que l'on a preſcrite; car s'ils ont tant de pouvoir ſur les venins, ils n'en doivent poins moins avoir contre la corruption de l'air, à laquelle il eſt plus facile de reſiſter; on finit les Chapîtres des remédes internes, pour ſuivre la methode que l'on veut obſerver, c'eſt-à-dire de traiter, & de montrer dans le Chapître ſuivant quels ſont les remédes externes,

Des Remedes externes.

APrès avoir parlé à fond des remédes internes, on traitera dans ces Chapitres des externes pour ſe préparer pour ces dangereures maladies, qui s'engendrent ordinairement de la corruption de l'air que l'on reſpire, C'eſt pour ces raiſons que l'on donne ici les remédes pour s'en garantir, & empêcher que cette infection ne penetre juſqu'au cœur.

La Ville d'*Athene* fût affligée d'une grande *Peſte* par un air corrumpu, vénant du côte d'*Ethiophie*. *Hipocrate* voiant cette corruption d'air le fit purifier avec des feux qu'il fit allumer tout autour de la Ville, & dans toutes

les places publiques, ce qui fit ceſſer ce mal dangereux.

On doit faire la même choſe autour des maiſons particulieres, & même dans les chambres, avec des parfums odoriferans comme le *Genevre* le *Laurier*, le *Romarin*, la *Sauge*, le *Thin*, la *Lavande*, les *Geroſles*, la *Canelle*, la *Ruë*, l'*Encens*, la *Myrrhe*, le *Maſtic* & d'autres ſemblables. On en parfumera les maiſons pluſieurs fois le jour; autant qu'on le jugera neceſſaire; il eſt même bon de reſpirer l'air de ces parfums, le *Vinaigre* ſeul eſt excellent pour parfumer y jettant ſouvent un caillou ardant.

Il ſeroit bien meilleur de s'éloigner des lieux contagieux, mais ſi l'on ne peut pas, lorſque l'on paſſera dans des endroits ſuſpects, on agitera devant ſoi l'air le plus que l'on pourra.

Du Regime de Vie,

POur le *Regime de Vivre*, il s'y faut comporter avec moderation, & ſans excez, & ſortir de table plûtot avec appetit que trop plein. Ainſi cet axiome plus plein que vuide n'eſt pas toûjours à ſuivre, au contraire il faut n'être

n'être ni plein ni vuide, ſuivant *Hipocrate*, qui dit que la trop grande repletion, & la trop grande abſtinence, nuiſent, ſi elle ſurpaſſent la portée de la Nature d'une perſonne; l'une charge & accable les forces par l'abondance des humeurs, l'autre affoiblit, deſeche & conſume la ſubſtance des parties internes & externes. Le corps étant ainſi foible fait moins de reſiſtance au mal, & la corruption qui eſt la ſource de la *Peſte*, ſe forme volontiers de la trop grande abondance des alimens, ſi on croit *Galien* qui dit: *Plus d'humeurs, plus de corruption, plus de corruption, plus de danger*. Mais parce que la ſanté conſiſte dans la moderation qui eſt la véritable regle que l'on doit ſuivre, il faut tacher d'y conformer la maniere de vivre & toutes les actions du corps.

Le ſommeil exceſſif, l'oiſiveté engendrent des ſuperfluitez à la Nature, affoibliſſent ſa force, troublent les ſens & les eſprits les empêchent de ſe mouvoir, de même les veilles nuiſent à la digeſtion des alimens, & rempliſſent le corps de mille cruditez. L'excez eſt

contraire à la nature & la ruine, la temperance au contraire l'entretient, la fortifie & l'augmente.

Quant à la qualité des viandes, il les faut choisir de bon suc, faciles à digerer. Les chairs se corrompent aisément par l'infection de l'air, ce qui fait qu'il est à propos de les tremper dans du *Vinaigre* ou du *Verjus*, ou bien de les saler, de les laver avant de les faire cuire, les manger roties ou boullies avec du *Verjus* de *Grain* ou d'*Oseille*, du *Jus d'Orange*, de *Limon* ou de *Vinaigre*.

Pour ce qui regarde les fruits, ils ne sont pas bons ni sains, excepte la *Cerise*, le *Damas* & le *Capendu* dans son tems, les *Olives* fortifient l'estomac, les *Capres* netoient le foye & la ratte, les *Prunaux* sont bons pour les chaleurs du foye & des autres partiez nobles, les *Figues*, les *Raisins de Damas*, les *Amandes* purgent les obstructions des veines, purifient le Poumon & la Poitrine, tous ces fruits empêchent la corruption; les humeurs qui en viennent ne se corrompent, ni ne s'échauffent jamais.

La soif échauffe le sang, ce qui fait qu'il faut boire avec moderation pour éviter cette inflammation de sang qui le pourroit disposer à la *Fievre*, on boira du vin delicat plûtôt que du gros qui soit violent & fumeux, encore on y mettra de l'eau, suivant la force & la portée d'une personne.

On se tiendra toûjours gai, & on évitera toutes les occasions de se facher, on tachera, autant qu'il sera possible de n'avoir point de tristesse ni chagrin, & de se conserver un esprit tranquille, car comme dit le Poëte, c'est le repos qui doit toûjours accompagner l'âme, & qui conserve & maintient la santé.

Θιλέ-

Φιλόφρων ἡσυχία τῆς ὑγείας
Ἔχουσα κηλῖδας ἐπεξπάσας.

C'eſt le repos qui conſerve la ſanté.
De la Saignée.

HIpocrate au premier des *Epidemiques*, ne fit pas ouvrir la veine à un certain *Griſon* parce que dit *Galien*, qu'il ne s'étoit pas trouvé au commencement de ſa maladie, le malade mourut le lendemain; ce qui fait voir que chaque choſe a ſon tems. Cependant il faut avoüer que la *Saignée* eſt néceſſaire à une perſonne qui a beaucoup de ſang, avec des douleurs, inflammation, oppreſſion, difficulté de reſpirer & autres ſemblables accidens. On doit pourtant prendre garde à ne tirer du ſang qu'à proportion des forces & de la portée du naturel, Regle générale & univerſelle dans la Medecine.

L'experience, & la raiſon veulent que l'on *Saigne* du côté où eſt le mal & où l'on ſent le plus de douleur & de peſanteur. La *Veine Ceſphalique* eſt propre pour les parties du *Col* & de la *Tête*: la *Mediane* pour la *Poitrine*, les *Côtes* & les *Aiſſelles*; la *Saphene* aux *Aines* & parties inferieures: Mais quand on ne peut pas *Saigner*, on ſe ſert des ventouſes avec ſcarification.

Il faut toûjours prevenir le mal & le combattre avant qu'il ait pris racine & qu'il ſoit inveteré: on doit commencer par la potion cordiale & la réïterer juſqu'à trois fois en une heure, ſi on la vomit; qu'on donne en même tems un lavement & qu'on *Saigne* promptement s'il n'y a rien qui empêche: parce qu'après que le *Bubon* ſeroit formé, elle ne pourroit que nuire. On peut faire tous ces remedes en deux heures, & ainſi diſpoſer le Malade à la ſueur, comme on a dit ci-devant.

Du Bubon & du Charbon.

SOuvent les *Fievres* peſtilentielles tiennent leur venin caché au dedans, ſans qu'il y en ait aucune apparence au dehors, ce qui fait qu'elles ſont plus difficiles à connoître & plus dangereuſes; d'autres au contraire ſe manifeſtent par des Marques exterieures, du *Pourpre*, du *Bubon* & du *Charbon*.

Il ne faut point d'autres remedes pour le *Pourpre*, que ceux que l'on a dit ci-devant, mais il en faut de particuliers pour le *Bubon* & le *Charbon*, ſoit qu'ils paroiſſent devant ou après la *Fievre*. On attirera l'un autant qu'on pourra avec de bons attractifs, & on appaiſera l'inflammation de l'autre par des douces applications conformes & proportionnées à la violence de la chaleur & de la douleur.

Cataplâme, contre le Bubon.

Prenez des Oignons communs *ou* Oignons de Lys, *cuits ſous la cendre & pilez, ajoûtez quelques jaunes d'œufs, de la* fiente de Pigeons, *du* Levain, *faites-en un* Cataplâme *avec l'*huile de Lys, *quelques uns y ajoûtent du* Mitridate *ou de la* Theriaque.

Il y en a qui dans cette occaſion ne ſe ſervent que de la ſeule *Scabieuſe* bouillie, pilée & reduite en forme de *Cataplâme* avec de la graiſſe de *Porc*. La vertu ſinguliere de cette herbe lui a donné le nom de *Chaſſe-boſſe*.

Quelques-uns craignant que le venin ne retourne au cœur, y appliquent promptement le *Cautere*, levant en même tems l'eſcarre, & ainſi donne cours aux humeurs. On pourroit auſſi ſe ſervir de *Veſſicatoire* & des *Ventouſes*, ſi le lieu & la douleur le permettoient. Car ſouvent la douleur que l'on fait ſouffrir aux malades ſous pretexte de ſoulager leur mal, les fait mourir, la plûpart préferant la mort

à

à ces tourmens. De plus il n'y a rien qui affoiblisse plus le cœur que la douleur, dans lequel consiste toute l'esperance qu'on doit avoir de la guerison d'un malade, & ainsi souvent par imprudence on tombe dans *Scylla*, croiant d'eviter *Charibdes*. C'est à dire dans un peril évident, en voulant se tirer & se delivrer d'un mal peu dangereux; c'est pourquoi avant de rien faire, on doit bien considerer les choses. Si on ne peut appliquer ces remedes sur les tumeurs douloureuses, on les appliquera au dessous ou tout proche, sinon, on fomentera souvent ces tumeurs avec quelque decoction *Anodine*. Outre les *Cataplâmes* ci dessus, on ordonne encore celui ci.

Cataplâme contre les Charbons.

Prenez des feuilles de Mauve, Guimave, Scabieuse, Violettes, Parietaire, *des fleurs de* Camomille *& de* Melilot, *trois poignées de chacune, une once de graine de lin: vous ajoûterez à l'eau de cette decoction un quart d'*huile de Lys *avec un peu de* Theriaque, *dont vous ferez des* Cataplâmes, *que vous appliquerez à toute heure sur le mal. Les* Mucilages *de coin & de lin, extraits dans de l'eau de* Papietaire *y sont aussi fort bons. De plus la* Scabieuse *& l'*Oxeille, *cuites sous la cendre & en forme de* Cataplâme *avec des jaunes d'œufs & du beure frais, les renouvellant fort souvent, y sont admirables.*

Autre Cataplâme.

Prenez trois onces de Farine de Seigle, *une once & demi de* Miel commun, *deux jaunes d'œufs, le tout mêlé avec de l'eau de fontaine. On renouvellera ce* Cataplâme *pour le moins six fois le jour*

Voilà en peu de mots ce que j'avois promis de donner au Public touchant les *Fievres malignes*, que l'on ne sauroit traiter avec assez de précaution & les effets admirables de l'*Antidote*, je souhaite que

mes

mes remedes soient utiles, & que Dieu n'afflige plus les hommes de cette dangereuse maladie.

Remede souverain pour les Poumoniques.

Prenez les 4. Capillaires, une racine de Chicorée amere *dans quatre pots d'eau reduite à la moitié, & après avoir tirez & exprimez lesdits Capillaires, vous y mettrez une cuillerée de* Miel, *un* Bâton de Reglisse *& que le* Miel *bouille un quart d'heure, & non pas la* Reglisse, *& en donnerez à boire aux Poumoniques à toutes heures hors du repas.*

Remede contre l'Hydropisie.

Prenez 5. ou 6. onces de Racine de couleuvrée, *autrement appellé* Bryoine: *raclez les bien, & coupez les à rouelles, faites les infuser depuis le soir jusqu'au matin, sur les cendres. dans une turquete de Vin blanc: coulez cela le matin dans un linge blanc, & donnez à boire au Malade le Vin coulé.*

Si le Malade ne guerit pas dès la premiere prise, il faudra continuer de lui en donner; mais il faut qu'il prenne deux jours de repos d'une prise à l'autre.

Il faut encore qu'il prenne un bouillon trois heures après avoir bû ce Vin, ce remede fait vomir, purge un peu, & fait beaucoup uriner.

Notez, que cette Recepte étant un peu violente, il ne s'en faut servir que pour les personnes un peu robuste.

F I N.

TA-

TABLE
DES MATIERES.

LIVRE PREMIER.

CHPITRE PREMIER.

*DE la Génération de l'*Embrion, *& d quelle maniere l'Homme eſt engendré. Comment ſe fait la* Conception, *& ce que c'eſt que les* Menſtruës *& le* Sperme, *&c.* 1

CHAP. II. *De qu'elle maniere ſe forme le* Fœtus. *Influences des Puiſſances Celeſtes ſur le* Fœtus, *&c.* 7

CHAP, III. *Des influences des* Planetes. *De quelle maniere elle s'agiſſent ſur le corps. D'où vient qu'il ſe forme ſouvent pluſieurs* Fœtus *dans la* Matrice, *& comment, &c.* 22

CHAP. IV. *Comment s'engendrent les* Animaux *imparfaits. Les effets admirables des Cheveux d'une* Femme. *Diverſité des* Animaux, *& d'où elle vient* 27

CHAP. V. *De la ſortie du* Fœtus. *Raiſons pourquoi les femmes accouchent dans le ſixiéme mois, & pourquoi l'une ſouffre plus que l'autre dans l'accouchement, &c.* 34

CAAP. VI. *D'un* Monſtre de Nature, *& comment il ſe forme.* 43

CHAP. VII. *Des ſignes de la* Conception, *&c.* 51

CHAP. VIII. *Des marques pour connoitre ſi une* Femme *eſt enceinte d'un* Garçon *ou d'une* Fille. 53

CHAP. IX. *La maniere de connoitre quand une* Fille *a perdu ſa* Virginité, *&c.* 56

CHAP. X. *Des ſignes de la* Chaſteté, *& le venin que les* vieilles Femmes *communiquent aux* Enfans *par leurs regards, &c.*

CHAP. XI. *Du défaut de la* Matrice, *& une Hiſtoire que* Galien *raconte d'une* Femme *ſuffoquée par la* Matrice, *&c.* 60

CHAP.

CHAP. XII. *Des Empêchemens de la* Conception, *& d'où il viennent, & les Secrets pour faire concevoir une* Fille *ou une* Garçon *à une* Femme. 63
CHAP. XIII. *De la* Nature, *& de la Digestion du* Sperme. 69
*Pensée d'*Avicenne *sur le* Sperme.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Contenant les Vertus de quelques Herbes, Pierres *de certains* Animaux, *avec une* Table des Astres, Planetes, *& un* Traité *des merveilles du Monde, &c.* 73
CHAP. II. *Des Vertus de certaines* Pierres, *&c.* 90
CHAP. III. *Des Vertus de certains* Animaux. 111
*De l'*Aigle. 112
Du Cassio. ibid.
Du Chathuant. 113
Du Bouc. 114
Du Chameau. 115
Du Lievre. ibid.
*De l'*Expercol. 116
Du Lion. ibid.
Du Veau Marin. 117
*De l'*Anguille. ibid.
D'une Hupé. 118
Du Pellican. ibid.
Du Corbeau. 119
Du Milan. 120
De la Tourterelle. ibid.
De la Taupe. 121
De la Belette. 123
Du Merle. ibid.
Table des Astres *& des* Planetes. 126
Traité des Merveilles du Monde. 131

LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

DAns lequel on parle des Secrets merveilleux & Naturels. 169
Traité des Vertus & proprietez de plusieurs sortes de Fientes. 178
Des Excremens *de l'*Homme. 179
De la Fiente *du* Chien. 180
De la Fiente *du* Loup. 181
De la Fiente *du* Bœuf *& de la* Vache. ibid.
De la Fiente *du* Porc. 182
De la Fiente *de* Chevre. 184
De la Fiente *de* Brebis. 185
De la Fiente *des* Pigeons Ramiers *& des* Pigeons-Domestiques. ibid.
De la Fiente d'*Oye* & de Canard. 186
De la Fiente *de* Poule. 187.
De la Fiente *de* Souris. ibid.
De la Fiente *de petits* Lezards. ibid.
*Des Vertus de l'*Urine. 189.
De la Vertu des Os. 191
Des Os *de l'*Homme. ibid.
De la Salive *de l'*Homme. 193
De la Vertu des Limaçons. 194
Des Limaçons Rouges. ibid.
Des Vers de Terre. 197
Des Punaises. 199
Des Vieux Souliers. ibid.
De la Cendre. 200
De la Carie, *ou de la poruriture du* Bois. 201
Les entre deux des Noix *& leurs* Coquilles. ibid.
Des Cornes. 202
Des Vieilles Tuilles *&* Vieux Pots. 204
De la Bouë *des* Ruës. 205
De la Saumeure. 206

Du Nid *des* Hirondelles. ibid.
Des proprietez de la Suye. 207
Du Tronc *des* Choux. 208
Des Araignées *& de leurs* Toilles. 209
De la Cervelle *de certaines* Bêtes. ibid.
De la Cervelle *de* Chat. 210
Des Coquilles *d'*Huitres. ibid.
Du Poil. ibid.
Du Verre. 211
De la Cocque *des œufs.* ibid.
Secret approuvez pour manier plusieurs Métaux. 212
Pour rendre dur des Coûteaux, *des* Fermoirs, *&c.* ibid.
Pour endurcir une Lime, *&c.* 213
Pour endurcir quelqu'autre matiere. ibid.
*Pour rendre l'*Acier *dur & bien trenchant.* 214
Pour empêcher de se fendre quand on veut l'endurcir. ibid.
Pour amolir le Fer *ou l'*Acier.. ibid.
Pour amolir le Cristal. 215
Pour amolir le Fer. 216
Pour amolir le Fer *ou l'*Acier, *pour le courber ou le faire dresser à sa fantaisie.* ibid.
Pour souder toutes choses, même du Fer *froid,* ibid.
Pour souder le Fer. 218
Poudre pour rendre tout Métail *liquide.* ibid.
Pour graver sur toutes sortes de Metaux. ibid.
Pour graver avec l'eau. 219
Un autre plus fort. 220
Pour dorer ou faire de couleur d'argent toute sorte de Métaux. 221
*Pour jaunir l'*Etain *ou le* Cuivre. ibid.
*Pour dorer de l'*Etain. 222.
*Pour donner la couleur de l'*Argent *au* Cuivre. ibid.
Pour dorer le Fer *ou l'*Acier. 223
Pour faire une eau à dorer le Fer *ou l'*Acier. ibid.
Pour nettoyer le Fer, *les* Armes *& ce que l'on voudra.* 224

LIVRE QUATRIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

TRaité de Phiſionomie, *où l'on connoit le naturel & les inclinations des Perſonnes par la diverſité des parties du corps &c.* 225
Des Cheveux. 228
Du Front. 230
De la Peau *qui couvre les yeux en les clignant.* 231
Des Sourcils. 232
Des Yeux. 233
Du Né. 336
Des Narines. 239
De la Bouche. ibid.
Des Levres. 240
Des Dents. 241
De la Langue. 243
*De l'*Haleine. 244
De la Voix. ibid.
Du Ris. 246
Du Menton. 247
De la Barbe. 248
Du Viſage. 250
Des Oreilles. 254
De la Tête. ibid.
De la Bouche. 256
Du Col. ibid.
Des Bras. 257
Des Mains. 258
*De l'*Eſtomac. 259
Du Dos. 260
Du Ventre. ibid.
De la Chair. 261
Des Côtes. ibid.

Des

Des Cuiſſes. 262
Des Hanches. ibid.
Des Genoux. ibid.
Des Jambes. 263
Des Chevilles des Pieds. ibid.
Des Pieds. 264
Des Ongles. ibid.
Des Talons. ibid.
De la Plante des Pieds. 265
Du Marcher. ibid.
Du mouvement d'une Perſonne. 266
Des Boſſes. 267
Du Corps *de l'*Homme. ibid.
Remarque ſçavante & curieuſe. 268
Concluſion de ce Traité. 269
Les Jours heureux & malheureux. 271
Des préparatifs & de la qualité des Fievres malignes. 283
Des Remédes naturels. 287
Bolus Purgatif. 288
Tiſane Purgative. ibid.
Pilules Cordiales. 289
Conſerve Cordiale. ibid.
Des proprietez & des Vertus du Citron & *de la* Rue. 290
Du Mitridate & *de la* Theriaque. 292
Des Remedes Externes. 299
Du Regime de Vie. 300
De la Saignée. 303
Du Bubon & *du* Charbon. 304
Cataplâme *contre les* Bubons. ibid.
Cataplâme *contre le* Charbon, 305
Autre Cataplâme. 306
Remede ſouverain contre les Poumoniques. ibid.
*Remede contre l'*Hydropiſie. ibid.

Fin de la Table.

